



Mémoire professionnel

Filles, garçons, réellement libres de jouer en ludothèque ?

Licence professionnelle Médiation par le jeu et gestion de ludothèque

Présenté par Elise REYNARD

Sous la guidance de Pauline SOULIER

Année universitaire 2023/2024

Mots-clefs

Sexe - Genre - Identité sexuée - Stéréotypes de sexe - Socialisation différenciée - Égalité filles-garçons - Jeu libre - Jeu symbolique

Résumé

Le terme “jeu libre” est souvent annoncé voire revendiqué lorsque les ludothèques parlent de leurs valeurs. Mais sur le terrain, les enfants sont-ils réellement libres au point qu'ils jouent avec absolument tous les jeux, jouets et objets qu'ils veulent, qu'ils soient filles ou garçons? Qu'est-ce qui va favoriser ou au contraire freiner leur liberté? Dans une société où les différences entre femmes et hommes , filles et garçons, sont omniprésentes, la ludothèque peut-elle être un lieu allégé du poids de ces représentations?

Remerciements

Les formateurs et encadrants de l'IUT Bordeaux Montaigne et notamment Yannick Hernandez et Brice Ducos qui nous ont accompagnés toute l'année avec beaucoup de bienveillance, sans jamais concéder en exigence ni en professionnalisme.

Les intervenantes inspirantes rencontrées en formation qui m'ont offert un temps personnel d'échange supplémentaire : Rolande Fillion, Nadège Haberbusch et Dominique Dumeste.

Ma guidante Pauline Soulier qui m'a accompagnée et encouragée au long de l'année à des moments où je perdais espoir quant à l'avancement de mon mémoire, et pour ses précieux conseils lors de la rédaction de ce dernier.

Tous les ludothécaires qui ont pris le temps de répondre à mon questionnaire et en particulier celles et ceux qui ont accepté de se prêter au jeu de l'entretien ensuite.

Les professionnelles Cécile Marouzé et Ségolène Allain qui m'ont accordé chacune un entretien très enrichissant et stimulant.

Les ludothécaires formidables, inspirants et motivants que j'ai rencontrés sur mes différents lieux de stage et en particulier mes quatre tuteurs de stage Yohann Beauvais, Xavier Mérand, Corentin Fallot et Cédric Barraud. J'ai été partout très bien accueillie et nos discussions ont alimenté toute l'année ma réflexion sur l'accueil du public et des jeunes enfants en particulier.

Mes camarades de promotion qui m'ont, chacun et chacune à leur façon, soutenue et accompagnée dans cette année exigeante. J'adresse un clin d'œil spécial à Théo, nos sessions de course, grimpe et autres ont été mon oxygène tout au long de l'année.

Mes parents et mon frère qui ont contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui et dont je suis fière.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	8
A / LES PREMIERS QUESTIONNEMENTS SUR L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS	11
I. Les lieux de stage comme terrain d'observations naïves	11
1. Les structures d'accueil de mes stages	11
a. La ludothèque associative AccessiJeux, à Paris (75).....	11
b. La ludothèque associative Le CLuBB, à Boulogne-Billancourt (92)	12
c. La ludothèque associative Les Enfants du jeu, à Saint-Denis (93).....	13
2. Les situations initiales à l'origine de mon questionnement	14
a. Le matériel	14
b. L'aménagement des espaces.....	15
c. La posture du professionnel face aux enfants	15
d. La posture du professionnel face aux adultes accompagnateurs	16
II. L'ancrage de la recherche dans une réalité décrite et chiffrée	17
1. Les dispositifs en faveur de l'égalité filles-garçons, femmes-hommes et de la lutte contre les stéréotypes de sexe	17
a. L'Éducation nationale : des manoeuvres au long cours en terrain miné	17
b. Les autres instances nationales.....	18
2. L'état de la société : femmes, hommes, des différences omniprésentes.....	19
3. Les inégalités commencent avec les jouets	20
III. De la situation professionnelle à la question de recherche	26
B / EST-CE QUE LES FILLES ET LES GARÇONS SONT RÉELLEMENT LIBRES DE JOUER EN LUDOTHÈQUE ET COMMENT LES Y AIDER?	27
I. Les éléments théoriques.....	27
1. Quelques définitions	27
2. Les concepts mobilisés	27
a. Les différences biologiques	27
b. La construction de l'identité sexuée	28
c. Le genre.....	29
d. Une socialisation différenciée	31
e. Masculinité et virilité	33
f. Le jeu libre	35
g. Le jeu symbolique	35
II. La problématisation	36
1. Premiers éléments collectés	36
2. Définition de la problématique	37

C / LA MÉTHODOLOGIE DÉPLOYÉE	38
I. Les premiers entretiens exploratoires.....	38
1. Une ludothécaire engagée pour l'égalité filles-garçons	38
2. Un partenaire de choix : le CIDFF.....	39
II. La diffusion d'un questionnaire	40
III. Les entretiens d'approfondissement.....	41
1. Rolande Filion (ludothécaire et formatrice).....	41
2. Nadège Haberbusch (ludothécaire et formatrice).....	41
3. Ludothécaire A	42
4. Ludothécaire B	42
5. Ludothécaire C	42
6. Ludothécaire D	42
V. Des observations ethnographiques.....	42
1. Observations spontanées.....	42
2. Observation d'une situation élaborée	43
VI. Le bilan des outils utilisés.....	43
D / LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN ET LEUR ANALYSE : QUELS MOTEURS ET FREINS DANS LA LIBERTÉ DE JOUER?.....	44
I. Le matériel : jeux, jouets et objets	44
1. Jeu et transgression de genre	44
2. Le choix des jeux, jouets et objets que l'on propose	46
a. Un zoom sur les espaces "cuisine" et "poupons".....	46
b. Les déguisements, costumes et vêtements	49
c. Le rose et le bleu.....	53
d. Les jeux de mise en scène anthropomorphes	54
e. Un test : mettre du jeu symbolique et d'assemblage dans une salle de jeux de règle	56
II. L'aménagement des espaces.....	58
1. L'appellation et le contenu	58
2. L'agencement.....	59
a. La mise en scène des espaces de jeu.....	59
b. Les interactions entre les espaces de jeu	60
III. Les interactions avec les autres enfants.....	61
IV. La posture des accompagnateurs.....	61
V. La posture des ludothécaires	63
1. Favoriser l'égalité filles-garçons.....	63
a. Le choix des termes utilisés à l'oral	63
b. Les allusions aux jeux de garçons, de filles.....	64
c. Des activités spécifiques en direction de l'égalité filles-garçons.....	65
d. Le jeu libre comme base de tout	67
2. En cas de tension : quand et comment ils interviennent	68
a. Entre les enfants	68
b. Entre les adultes et les enfants	68

E / COMMENT AMÉLIORER SA PRATIQUE PROFESSIONNELLE ?	69
I. Les connaissances théoriques sur le développement de l'enfant.....	69
1. L'acquisition des connaissances.....	69
2. Leur utilisation pour améliorer les échanges avec les adultes	70
3. Se préparer aux écueils	71
II. La posture d'accueil adoptée par les ludothécaires	71
1. L'observation.....	71
2. La non-intervention.....	72
3. Le militantisme pour l'égalité filles-garçons	72
a. Différentes positions de la part des ludothécaires.....	72
b. Les outils à disposition.....	73
III. Le cadre posé par la ludothèque	75
1. Le projet d'établissement	75
2. La réflexion sur l'accueil des usagers	75
3. Les modalités d'accueil en termes d'âge des enfants.....	76
IV. Les partenaires	76
1. Les LAEP (Lieux d'accueil enfants parents)	76
2. Les écoles maternelles	76
3. Les CIDFF (Centres d'information des droits des femmes et des familles).....	77
4. L'Association des ludothèques françaises.....	77
 CONCLUSION.....	 78
BIBLIOGRAPHIE	82

INTRODUCTION

Les questions d'inégalités de sexe sont récurrentes en France, en Europe et plus largement dans les pays économiquement favorisés depuis la fin des années 1960. Même si 93 % de la population considère que les femmes et les hommes ne sont pas traités de façon identique dans au moins une des sphères de la société (travail, espace public, école, famille...)¹, il n'en va pas de même lorsque l'éducation des filles et des garçons entre en jeu. En décembre 2015, les magasins U provoquaient un mini-scandale en diffusant un spot publicitaire² où on pouvait voir des enfants entrer librement dans un espace de jeu, des petites filles manier des perceuses et des petits garçons s'occuper de bébés. La violence des réactions, allant jusqu'à l'appel au boycott de la chaîne, a montré que la question de l'égalité des sexes était loin d'être communément admise. Le collectif d'associations La Manif pour tous, fondé en 2012, étant le fer de lance d'un mouvement opposé à la « théorie du genre »³. Pourtant, les missions gouvernementales dédiées à l'égalité fille-garçon se multiplient. Par ailleurs, en janvier 2022, le Sénat interdisait les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne⁴. En effet, sur le territoire français, un flou juridique entourait jusque-là des méthodes effrayantes comme des thérapies religieuses à dérives sectaires ou des thérapies médicales allant de sessions d'électrochocs à des injections hormonales⁵. Alors où en est-on en 2024?

Dès la première semaine de cours à l'IUT Bordeaux-Montaigne, nous avons eu l'intervention de Stéphanie Rubi. Conquête par l'approche à la fois concrète et mêlée de psychologie et de sociologie, j'ai découvert avec intérêt le travail de Mona Zegaï sur la socialisation différenciée à travers les jouets. Cela a fait écho chez moi à des questions persistantes : qu'appelle-t-on activités de garçon, de fille ?

J'ai travaillé trois ans en lycée professionnel à dominante tertiaire. Lors d'une activité « club jardin et développement durable », j'ai observé une jeune fille d'environ 17 ans manier avec dextérité et assurance une perceuse/visseuse pour assembler des morceaux de palettes de récupération. Cela m'a marquée car elle présentait par ailleurs des signes extérieurs de féminité (vêtements, maquillage, coiffure). Elle avait réussi tout naturellement à trouver sa place dans un milieu « de garçons ». D'ailleurs le bénévole en charge de l'atelier montrait lui-même des différences envers les deux sexes, en confiant des missions systématiquement distinctes aux filles et aux garçons : aux filles la peinture de la cabane et les plantations, aux garçons le maniement d'objets techniques ou physiques. J'ai pu admirer le positionnement de la jeune fille, tout en ayant conscience que c'était quelque chose d'exceptionnel. En même temps, mon sens aigu de la justice se réveillait. Comment en est-on arrivés là? Pourquoi faut-il à ce point lutter (contre soi-même, ou

¹ *Rapport annuel 2023 sur l'état des lieux du sexisme en France*, Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes.

² <https://www.dailymotion.com/video/x3ikkge>

³ Les chercheurs parlent d'« études de genre », champ de recherche pluridisciplinaire qui étudie les rapports sociaux entre les sexes. Le genre y est considéré comme une construction sociale. Le terme « théorie du genre » est quant à lui utilisé par les détracteurs de ces études.

⁴ Loi n° 2022-92 du 31 janvier 2022 interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne.

⁵ La députée Laurence Vanceunebrock-Mialon (La République en marche) s'est exprimée sur cette question à l'Assemblée nationale, à Paris, le 31 octobre 2017 https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/droit-et-justice/therapies-de-conversion-une-proposition-de-loi-pour-protger-les-homosexuels-et-personnes-transgenres-souvent-victimes-d-obscurantisme_3993845.html

contre les autres) pour se trouver en position d'utiliser la perceuse/visseuse ? Je ne peux m'empêcher de penser que les autres filles auraient aimé pouvoir le faire aussi, tout en ayant peur de ne pas y arriver.

Avant d'entamer la réflexion liée à la perspective de rédiger ce mémoire, j'avais des idées assez désorganisées sur ces questions. J'avais conscience que je projetais peut-être beaucoup de mon ressenti personnel. Je vis comme injustes les situations de répartition différenciée des activités et des rôles selon le sexe, mais peut-être qu'au fond cela ne dérange pas plus que ça les autres femmes? A quel point puis-je faire confiance à mon sentiment pour faire des hypothèses globales ? Mon enfance s'est déroulée dans un milieu où le côté féminin n'était pas mis en avant. J'ai échappé au rose, je n'ai pas eu de Barbie, et à 4 ans j'ai eu un petit frère. Mon accès aux "jouets de garçons" s'est accru et nos jeux en commun étaient des plus neutres en termes de genre : des Playmobil, des grosses briques de construction...etc. Pour autant, je n'ai pas non plus su m'approprier les compétences souvent associées à un garçon : habileté technique, débrouillardise, témérité, prise de risques. En a résulté un mélange de genres, dont je suis fière, même si j'aurais aimé le pousser encore plus loin et devenir forte en "trucs de garçons" : glisser sur un skateboard, jouer de la batterie, conduire des véhicules puissants... J'imaginai donc qu'une fille lambda a elle aussi envie de maîtriser des activités de garçons, même si ce n'est pas totalement conscient chez elle. Qu'elle éprouve de la frustration de ne pas en être capable. De la colère presque contre cette société qui ne le lui a pas proposé quand c'était encore temps. À la fin de l'enfance, les dés sont jetés depuis longtemps. Les garçons ont acquis l'expérience du bricolage et forcément si la fille tente de s'y mettre, elle va être ridicule. Si malgré tout elle décidait d'insister, elle devrait développer des quantités d'efforts pour rattraper le retard, dans un univers souvent ni très bienveillant, ni très patient. Il en va de même pour le milieu professionnel. Il faut voir l'énergie qu'une femme doit prodiguer pour trouver sa place dans un milieu masculin : police, armée, métiers du bâtiment, du transport, de la logistique...etc. Tout est bien sûr possible. On peut se mettre à fréquenter un FabLab⁶ lorsqu'on est une femme de 40 ans, ou franchir la porte d'un club de tricot si on est un homme, mais à la difficulté de l'apprentissage de la nouveauté vient se rajouter le poids de son étiquette de sexe.

Pour avoir travaillé quelques années en école maternelle en tant que professeure des écoles, j'avais pu observer que jusqu'à l'âge d'environ 4 ou 5 ans, les enfants jouaient sans se préoccuper de leur sexe à certaines activités comme le coin cuisine. Ils me paraissaient relativement libres d'aller jouer dans les espaces de leur choix. Puis, cela semblait devenir impossible. Pour moi, j'y voyais une forme de fatalité : c'est comme ça, devenus plus grands ils cessent de se mélanger et ça restera ainsi jusqu'à la fin du collège au moins.

On associe souvent certaines qualités et compétences aux femmes (la sensibilité, la douceur, la tendresse, la patience...) et d'autres aux hommes (la débrouillardise, l'esprit de compétition, la solidité, la puissance...) . Pourquoi est-ce le cas ? Y a-t-il des facteurs biologiques ? Nos cerveaux sont-ils programmés pour être différents dès le départ ? Est-ce une question d'hormones, notamment de production de testostérone ? Dans quelle mesure les facteurs sont-ils d'ordre culturel, sociétal, propres aux schémas familiaux ? Est-ce que la vraie question est là? Dans la même idée, on attribue souvent à tel comportement ou telle activité l'étiquette "homme" ou "femme". Les enfants ne sont pas épargnés et on se fait souvent une idée précise de ce qui est adapté pour eux selon qu'ils soient garçons ou filles. Ne devrait-on pas plutôt chercher à s'adapter aux besoins et envies de chacun, en leur proposant une vaste étendue de loisirs indépendamment de leur sexe de naissance ? Il semble difficile d'oser répondre par la négative. Pourtant, dans la pratique, on se demande

⁶ Lieu ouvert dédié à la fabrication reposant sur le partage libre d'espaces, de machines, de compétences et de savoirs.

si l'exploration et l'expérimentation des différentes activités "genrées", c'est-à-dire toute la gamme allant du très masculin au très féminin, sont vraiment possibles.

A plusieurs reprises cette année, des ludothécaires m'ont raconté des scènes qu'ils avaient vécues impliquant un jeune garçon qui, dans le cadre d'un jeu, enfilait une robe ou un déguisement féminin, et qui finissait par être sévèrement enjoint à retirer le vêtement au plus vite par son adulte accompagnateur. Il ne semble pas que ces garçons aient été libres de jouer à ce moment-là. A l'opposé, je garde le souvenir de cette petite fille qui a annoncé à sa maman venue l'accompagner en tenant sa petite sœur de 8 mois "je vais tuer mon poupon", canon à eau d'un déguisement de pompier en mains. Elle semblait quant à elle parfaitement libre de dire et faire ce qu'elle avait en tête dans le cadre de son jeu, quitte à utiliser le jeu de façon cathartique pour exprimer peut-être une forme de rejet de cette nouvelle petite sœur. Alors pourquoi ces différences? Qu'est-ce qui fait qu'un enfant va se sentir libre ou non? Qu'est-ce qui fait qu'un adulte va réagir violemment ou avec indifférence?

Certains mouvements conservateurs ou religieux, qui ont fait parler d'eux lors la Manif pour tous, voient un danger à entretenir un trouble dans les représentations de ce qu'est un homme et une femme. Un risque de perturbation dans le développement psychique de l'enfant est parfois mis en avant, étant donné qu'il se trouve en pleine construction de son identité sexuée. D'autres vont moins loin, mais semblent craindre que leur enfant adopte des comportements qui ne sont pas dans la norme, voire devienne homosexuel. Ils semblent occulter le fait que l'enfant est alors en situation de jeu, que ce n'est pas la réalité, et qu'il le sait très bien. Il s'agit d'ailleurs de la définition même du jeu symbolique, le jeu de "faire-semblant", établie par Jean Piaget en 1945.

La question de départ a alors été de savoir si les enfants sont réellement libres de jouer en ludothèque, indépendamment de leur sexe. Il me semblait que non, et que les adultes avaient une certaine responsabilité là-dedans.

Dans un premier temps, je présenterai le contexte de naissance de ma réflexion : les lieux de stage que j'ai pu fréquenter, les premières situations qui m'ont interpellée et j'apporterai quelques éléments d'ancrage qualitatifs et quantitatifs permettant de comprendre comment ce début de questionnement trouve sa place dans notre société.

Avant de faire émerger ma problématique, je donnerai quelques définitions, à commencer par celles de sexe et de genre, et j'explicitai les concepts qui m'ont paru incontournables. Il me semble important de commencer par regarder ce que nous apprend la science sur les différences entre les filles et les garçons à la naissance, puis de jeter un œil sur la psychologie du développement du jeune enfant et plus spécifiquement la formation de son identité sexuée. La question du genre est inévitable tant elle cristallise les tensions et semble délicate à aborder. Ensuite, l'étude de la socialisation différenciée permettra d'observer les différences de traitement entre les filles et les garçons dès la naissance et dans tous les champs de la société. Il est impossible de parler des inégalités filles-garçons sans prendre aussi en compte la masculinité et le poids de l'injonction à la virilité. Pour finir, et pour en revenir au départ, la notion de jeu libre sera analysée, concept qui trouve particulièrement son expression dans le jeu symbolique et qui fera également l'objet d'un paragraphe.

Dans une troisième partie, je présenterai la méthodologie que j'ai déployée. Plusieurs outils ont été mobilisés : des situations d'observation, certaines initiées par moi et d'autres naturelles ainsi qu'un questionnaire adressé aux ludothécaires permettant de se faire une idée de la situation et de dégager des profils et des pratiques intéressantes. Parmi les réponses, j'ai sélectionné certains ludothécaires en vue de réaliser des entretiens selon des critères qui seront explicités. Ces données seront complétées par des recherches documentaires afin d'appuyer mes réflexions par des citations d'auteurs de référence.

Par la suite, je ferai part des résultats de l'enquête de terrain et je procéderai à leur analyse, afin de voir ce qui favorise et ce qui freine la liberté de jouer de chaque enfant, quel qu'il soit. Les résultats seront présentés par thème : le matériel proposé, les aménagements d'espace réalisés, ainsi que les interactions entre enfants d'une part, entre adultes et enfants d'autre part.

Je finirai par une dernière partie où je suggérerai des pistes de réflexion et d'action. Je rassemblerai tout ce sur quoi on peut s'appuyer pour construire une bonne pratique professionnelle, que ce soit en termes de connaissances théoriques, de posture d'accueil, de cadre de la structure ou d'un réseau de partenaires.

A / LES PREMIERS QUESTIONNEMENTS SUR L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS

I. Les lieux de stage comme terrain d'observations naïves

J'ai choisi de réaliser mes stages dans trois structures très différentes, voire même quatre, puisque j'en ai réalisé un dans chacune des deux parties bien séparées d'une même ludothèque. Le choix des lieux de stage s'est fait avec la volonté de voir un maximum de situations différentes, afin d'avoir une vision la plus complète possible du métier. Cela m'a permis d'observer des différences de façons de procéder, de priorités, et de manière d'aborder les questions qui me tenaient à cœur.

1. Les structures d'accueil de mes stages

a. La ludothèque associative AccessiJeux, à Paris (75)

Fondée en 2015, cette ludothèque est avant tout une association qui vise à rendre le jeu accessible à tous, au-delà du handicap, et en particulier les déficiences visuelles. Malgré une vocation à s'agrandir courant 2025, elle reste une petite ludothèque par sa superficie, ce qui limite les possibilités d'extension de ses activités pour l'instant. Ils étaient deux ludothécaires et trois services civiques, mais en 2022, la gestion confiée par la mairie de Paris d'une Ludomouv, conteneur permettant de déployer du jeu en extérieur en plein milieu de la place publique, a tout de même permis d'embaucher une personne supplémentaire et surtout d'amorcer une transformation de l'activité. La Ludomouv n'est pas dans le même secteur que la ludothèque même si elles sont toutes les deux dans le 12^{ème} arrondissement : elle se trouve dans un quartier plus populaire. C'est d'ailleurs un projet de la ville de Paris : apporter un vent de fraîcheur et d'ouverture à des zones pouvant présenter des problèmes sociaux. Le public est donc très différent : moins favorisé, plus familial (le public des enfants était très minoritaire auparavant) et plus éloigné du monde des ludothèques : cette fois, c'est la ludothèque qui vient à eux, et non pas eux qui ont poussé la porte. Le début de la gestion de ce conteneur a marqué une étape considérable dans l'activité de l'association.

C'est une personne sans diplôme de ludothécaire et sans expérience dans le milieu des ludothèques qui a été choisie pour assurer seule la gestion du conteneur. L'accueil fonctionne très bien, les enfants du quartier viennent régulièrement, et souvent seuls puisque la ludothèque de plein air se trouve au pied de leur immeuble, dans une rue désormais coupée à la circulation automobile. Le ludothécaire est très apprécié des enfants et de leurs parents. Tout semble fonctionner à merveille.

Pourtant, mon regard affûté de stagiaire s'interroge régulièrement. Sur les postures d'accueil, le choix des jouets proposés, les mises en jeu ou encore les façons de traiter certaines situations relevant de questions sociales. Ce dispositif est clairement conçu pour répondre à des problématiques d'isolement ou de désœuvrement de la jeunesse. Nous nous retrouvons donc en plein cœur d'une population qui a des besoins. Pourtant, sur le terrain, je n'ai pas ressenti une cohésion entre les différentes instances à vocation éducative et sociale de ce micro-quartier.

Parmi les missions qui me sont confiées, se trouve le renfort ponctuel en animation auprès du ludothécaire en charge du conteneur. J'étais donc aux premières loges pour observer les interactions entre les enfants et leurs façons d'aborder le jeu. En arrivant, j'étais intéressée par les différences existant entre les filles et les garçons : jouent-ils ensemble ? Jusqu'à quel âge ? Ont-ils des activités et jeux réservés à leur sexe ? Sont-ils frustrés d'être privés des autres ? Font-ils des tentatives de transgression ? Comment se positionne l'adulte en charge de l'accueil ? Observer des enfants venant de leur plein gré, et souvent sans le poids de la présence des parents, était une occasion idéale.

b. La ludothèque associative Le CLuBB, à Boulogne-Billancourt (92)

Changement complet de décor. Le second stage que j'ai réalisé s'est tenu au CLubb (Centre ludique de Boulogne-Billancourt). Ludothèque vieille de plus de 40 ans, elle a déjà connu de nombreux changements et possède toute une histoire. Créée en 1980, 3 ans après la première édition du concours international de création de jeux de société de Boulogne-Billancourt, elle a toujours été fortement associée au jeu de règles⁷. Toutefois, si on étudie les chiffres de fréquentation et d'adhérents, on constate qu'une majorité du public est surtout intéressée par la partie "Petite enfance". En effet, elle fait partie des rares ludothèques françaises avec deux parties bien séparées : "Petite enfance" (0-8 ans), et "Grande salle" (8 ans et plus). Les deux salles sont séparées d'une porte, parfois fermée, et les ludothécaires sont employés uniquement sur l'une des salles. Écartelée entre la réalité de son public et sa vocation intrinsèque de promouvoir le jeu de société comme objet culturel, elle doit affronter certaines difficultés de fonctionnement.

Pour moi c'était un lieu de stage royal. Que ce soit en termes d'équipements, de nombre de références de jeux, d'espace, de ludothécaires expérimentés, j'y ai trouvé beaucoup d'éléments intéressants et inspirants. Je m'y suis tellement plu que j'y ai effectué deux stages : le premier, 6 semaines en Petite enfance, et le second, 4 semaines dans la Grande salle.

Le public est essentiellement constitué d'enfants et de familles issus de catégories sociales très favorisées. Il y a peu de mixité sociale.

⁷ Lorsqu'on parle de jeux, on distingue selon le système ESAR les jeux d'Exercice, les jeux Symboliques, les jeux d'Assemblage et les jeux de Règles, communément appelés "jeux de société"

Dans la partie Petite enfance, trois ludothécaires m'ont accueillie, dont deux de formation EJE⁸ et un troisième qui était sur ce poste depuis presque dix ans. Il est intéressant de signaler qu'en cours d'année, des départs de personnels ont changé la posture des ludothécaires affectés à cet espace. En effet, les trois personnes qui étaient mes collègues, ont toutes quitté leurs fonctions après la fin de mon stage, et l'un d'entre eux a pris un poste dans la Grande salle. Même si je n'y étais plus, j'ai observé de nets changements, principalement sur la posture face aux enfants et à leurs accompagnateurs.

Ma mission était notamment de participer aux accueils, en adoptant une posture d'observation active. Mes collègues expérimentés et formés m'ont aidée à me placer de façon à ne pas perturber le jeu des enfants, tout en procédant à des observations fines. Après les créneaux d'accueil, un temps était pris pour partager les observations. Je reste marquée par la qualité et la richesse des échanges entre des professionnels ayant la même fonction mais pas le même regard. Un ludothécaire pur et un EJE sont très différents. Pourtant, leur approche complémentaire permettait des analyses très intéressantes sur des situations de jeu observées. L'une des EJE m'a sensibilisée à l'importance du lien qui s'instaure entre les usagers et les personnels de la ludothèque. Une relation de qualité est la garantie de faire passer certains messages plus facilement.

Il a été très formateur de découvrir les différents professionnels qui fréquentent l'espace Petite enfance : ludothécaires, EJE, assistantes maternelles, éducatrices spécialisées, infirmières en psychiatrie... et leurs façons d'interagir entre eux et avec les enfants.

En parallèle de nos cours à Bordeaux, notamment les interventions sur le jeu libre, j'ai pu commencer à m'interroger sur la réelle liberté de jouer des enfants en ludothèque et rapidement la question du genre s'y est associée.

Le second stage, en Grande salle auprès d'enfants de plus de 6 ans cette fois, a été très différent. J'ai alterné les postures d'observation et de participation notamment lors de l'accueil de classes car j'étais très intriguée de voir comment deux ludothécaires peuvent à eux seuls gérer 24 enfants et leur enseignante. J'ai rapidement constaté qu'il fallait que je me fixe une règle dès le départ d'une séance : observer ou animer, mais il est impossible de faire les deux à la fois. Après m'être débarrassée de mon inquiétude face à mes capacités à retenir et expliquer une grande quantité de règles de jeu, je me suis demandé si on retrouvait une forme de mixité, et si elle était spontanée ou du fait de l'enseignante.

J'ai saisi une opportunité que l'on m'a donnée d'organiser un espace de jeu symbolique le temps d'un week-end. En effet, à part quelques personnages Playmobil sans aucun lien entre eux, il n'y a quasiment aucun élément de jeu symbolique dans la Grande salle. Ce stage s'étant déroulé tardivement, j'avais déjà une bonne représentation du sujet sur lequel j'aimerais travailler, et j'en ai profité pour orienter l'espace en ce sens.

c. La ludothèque associative Les Enfants du jeu, à Saint-Denis (93)

La dernière ludothèque où j'ai réalisé un stage était pour moi incontournable tant elle correspondait aux enseignements reçus en formation et tant elle incarne pour beaucoup la référence en matière de jeu libre.

Nadège Haberbusch a longtemps été la figure de cette association et en plus d'être co-directrice, c'est aussi elle qui assurait les formations - c'est d'ailleurs ainsi que je l'ai rencontrée.

⁸ Éducateur/éducatrice de jeunes enfants

L'association est cette année en plein chamboulement puisque les deux co-directrices ont quitté leurs fonctions fin juin, dans un contexte de déménagement forcé pour cause de destruction de leur barre d'immeubles. Je n'aurai pas l'occasion de voir les locaux historiques et l'activité vraiment représentative de l'association puisqu'ils étaient en situation de localisation temporaire pendant mon stage.

Située depuis plus de 30 ans en plein cœur de la cité des Francs-Moisins à Saint-Denis, la ludothèque est pleinement intégrée à son quartier et le restera après le déménagement. Les habitants connaissent bien son activité, et une vraie relation de partenariat s'est instaurée avec les acteurs de l'enfance et de la jeunesse du territoire. Le public peut être considéré comme largement défavorisé, avec une mixité ethnique importante.

Organisée autour de trois pôles : ludothèque, ludomobile et formation, elle réalise une grande diversité d'actions. Les ludothécaires sont relativement nombreux, cinq ou six selon les périodes sans compter la direction, ce qui permet d'effectuer plusieurs missions simultanément : accueil dans leurs locaux et interventions extérieures dans d'autres structures.

Le projet d'établissement est parfaitement défini et sert de socle fondateur pour l'association, ses salariés et ses usagers. En quelques mots, il vise à garantir et promouvoir le jeu libre de l'enfant.

J'aborda donc ce dernier stage avec l'idée d'observer et de m'imprégner de pratiques rarement aussi soignées dans leur détermination de proposer du jeu libre. Les conditions étaient particulières car j'ai effectué la quasi-totalité de mes journées de stage en extérieur, dans un parc départemental de La Courneuve, où le public était pour la majorité des familles avec des enfants en bas âge ne connaissant pas la ludothèque. A cette occasion, six espaces étaient proposés : tapis d'éveil accessible dès l'âge de nourrisson, parcours de motricité, trois bacs de transvasement (sable sec, sable mouillé, eau), espace de jeu symbolique sur le thème de la maison africaine traditionnelle ou du restaurant antillais, grande table de jeu de construction Clics et une dizaine de grands jeux en bois, pour un public dès 7-8 ans.

2. Les situations initiales à l'origine de mon questionnement

J'ai choisi de rassembler les situations vécues et observées par thème. En effet, plusieurs éléments m'ont rapidement frappée lors de mes stages. A la fois ils ont été inspirants pour le choix de mon sujet de mémoire, puis, une fois celui-ci un peu plus affirmé, ils ont été sources de questionnements. Ma question de départ était de savoir si les filles et les garçons sont réellement libres de jouer en ludothèque. J'ai observé de nombreuses situations, en lien à la fois avec le jeu libre et le genre.

a. Le matériel

Dans l'espace dédié au jeu symbolique, on retrouve dans toutes les ludothèques un "coin cuisine". Même si son nom peut varier et que d'une structure à une autre on parle de dînette, cuisine ou restaurant, des éléments similaires s'y rencontrent : tables, chaises, lieu de stockage des aliments, endroit pour préparer le repas. Lors d'une visite de ludothèque, j'ai observé le matériel présent dans cet espace. On me l'a présenté comme récupéré au hasard d'un vide-grenier. J'ai remarqué des ustensiles de cuisine dépareillés, à dominante rose et bleu, qui ne me semblaient pas en adéquation avec la taille des aliments. Je me suis interrogée sur la réflexion du ludothécaire au moment de l'achat. Imaginait-il des filles et des garçons y jouer? De quel âge?

La disposition du matériel m'a aussi frappée. J'ai été témoin d'une pratique visant à laisser les ustensiles de cuisine en vrac dans un carton kraft, avec l'argument que les enfants savent bien où trouver les objets, et

que cela leur laisse l'initiative de démarrer un jeu. Cela m'a beaucoup étonnée. Ce discours me semblait en opposition avec celui entendu en formation. Intriguée, je me suis demandée si cela pouvait avoir un impact sur le jeu des enfants, filles et garçons.

La présence de déguisements a attiré mon attention, en particulier dans une ludothèque m'ayant présenté le jeu des enfants comme libre. Pourtant, je ne voyais jamais aucun garçon enfiler un déguisement de personnage féminin, ni de robe ou jupe. Cela voulait-il dire qu'ils n'en avaient pas envie, ou qu'ils ne se sentaient pas autorisés à le faire?

b. L'aménagement des espaces

Les jouets et objets relevant du symbolique sont habituellement des éléments constitutifs d'espaces de jeu. Il a été particulièrement intéressant de fréquenter plusieurs ludothèques. Cela m'a permis de voir comment chacune les renouvelle, à quelle fréquence, sur quelle motivation et réflexion et qui participe à leur constitution. Je me suis interrogée sur le choix des thèmes choisis. Est-ce pertinent de proposer un thème "espace" ou "Moyen-âge" dans un lieu qui accueille majoritairement des enfants de 0 à 6 ans? Est-ce que ça leur parle? Est-ce que le ludothécaire se fait plaisir à lui, ou aux enfants?

Qui dit espaces de jeux dit juxtaposition des espaces. Il faut alors prendre en compte la topologie, mais se pose aussi la question de quel espace placer à côté de quel espace. Il m'a semblé qu'on se préoccupait beaucoup des tout-petits, qui requièrent un soin tout particulier en raison de leur vulnérabilité. Reste à voir comment organiser les espaces de jeu des enfants un peu plus âgés.

Quand on pénètre dans une ludothèque, il me semble intéressant de se mettre dans la peau d'un enfant, garçon ou fille, et de se demander si certains espaces appellent plus que d'autres, du point de vue du genre, et même si l'on ressent une sensation que l'on ne sera pas le bienvenu ou du moins que l'on ne sera pas à notre place. Certaines ludothèques ont réfléchi à cette question et cherchent à éviter au maximum l'aspect genré des espaces, pour que chaque enfant se sente libre d'y aller.

Il ne faut pas se leurrer, certaines zones de jeux sont tout de même plus fréquentées par des garçons ou des filles. Alors comment les ludothèques le prennent-elles en compte quand elles décident de l'emplacement de chaque espace de jeu? Est-ce qu'elles se posent réellement la question? Il m'a semblé qu'il y avait réellement quelque chose qui se jouait, et que nos décisions pouvaient avoir un impact sur le jeu de l'enfant et sa liberté de choix.

c. La posture du professionnel face aux enfants

Selon les lieux de stage, et parfois dans le même lieu de stage mais au gré des changements de personnels, j'ai constaté des différences marquées sur la posture du professionnel face aux enfants.

J'ai rencontré des personnes travaillant avec de jeunes enfants qui ne semblaient pas comprendre l'intérêt de l'observation. On m'a dit à plusieurs reprises "on n'est pas une crèche". Cela va souvent avec le profil du professionnel. Naturellement, un EJE ne m'aurait probablement pas dit cela. D'ailleurs, la question de la formation des uns et des autres a rapidement été une source d'interrogation pour moi. J'ai rapidement constaté un manque de réflexion ou de questionnement de la part de personnes sans formation. Parfois, l'expérience de longue date auprès du public des jeunes enfants, couplée à l'interaction avec des personnes formées, diplômés ludothécaires ou EJE, permet d'acquérir un regard plus profond. Encore faut-il en avoir la volonté.

J'ai entendu et observé des positionnements qui ressemblent plus à du "surveiller" que du "veiller sur". Très étonnée, je me suis demandé comment, au sein d'une même structure, l'accueil du public pouvait dépendre à ce point de qui est en poste. N'y a-t-il donc pas un projet d'établissement, auquel chacun peut se référer? Cela m'a particulièrement concernée en tant que stagiaire de passage. J'aurais apprécié un référentiel vers lequel me tourner, pour être sûre d'adopter la bonne posture, et être en harmonie avec le reste de l'équipe.

Dans la même idée, j'ai constaté des intérêts assez variables quant au lien avec les usagers. Là encore, j'ai vite compris qu'une personne formée utilisera plus facilement la relation construite avec un enfant ou un accompagnateur pour renforcer le jeu de l'enfant et transmettre des messages parfois délicats aux adultes. D'autres m'ont rétorqué que ce n'est pas notre rôle d'éduquer les parents. Certes, mais quel est notre rôle exactement? Assurer la sécurité physique des usagers? Dans ce cas, il n'y a évidemment pas besoin de faire de longues études. J'avais pourtant l'intuition que connaître le prénom des enfants et le nom des adultes était important, que cela faisait partie de l'accueil, du lien social.

En allant encore plus loin, j'ai dégagé des situations qui vont relever du détail pour certains, ou du moins ne s'étaient-ils jamais posé de questions à ce sujet. Intervient-on ou non dans le jeu des enfants? Si oui à quel moment? Un enfant doit-il partager son jouet avec un autre enfant qui le demande? Avant tout, j'ai fréquemment constaté que les ludothécaires n'en discutent pas entre eux. Il n'y a pas non plus de position décidée en commun à laquelle on pourrait se référer. En tant que stagiaire docile, du moins au début, je cherchais à faire "comme les autres", mais j'ai été face à un flou, un flottement, et par conséquent, j'ai essayé de faire au mieux de mon côté. Là encore, je ne comprenais pas pourquoi ce n'était pas clairement stipulé quelque part. Il me semblait que ce serait désastreux si les ludothécaires ne disent pas la même chose, n'ont pas le même seuil de tolérance, que cela pourrait aboutir à du ressentiment de la part des usagers du type "XX je l'aime pas, je préfère XX, il est plus cool, il nous prend moins la tête".

d. La posture du professionnel face aux adultes accompagnateurs

Les situations qui peuvent poser question sont de plusieurs ordres. Comment procéder lorsqu'un adulte n'a pas des paroles adaptées? Lors de mes observations, il ne me semble pas avoir entendu de la part des adultes des remarques du type "ce n'est pas pour les garçons", mais plutôt des remarques concernant l'âge. Les adultes ont-ils en tête une vocation pédagogique lorsqu'ils induisent un rejet de certains jouets par les enfants avec leurs remarques "c'est pour les bébés!"? Même si je n'en ai pas été témoin directement, les réflexions liées au genre sont nombreuses, on me l'a confirmé pendant les entretiens. Comment intervenir? Immédiatement? En différé? Est-ce que les ludothécaires ont envie d'intervenir? Cela fait-il partie de leur rôle? Encore une fois, il m'a semblé que selon notre positionnement, cela pouvait faire une grande différence dans le jeu de l'enfant.

Je me suis interrogée sur l'utilisation du téléphone portable. Souvent interdite, ou du moins limitée, est-elle réellement contrôlée et comment? Naïvement, j'avais tendance à penser qu'il n'avait pas sa place en ludothèque, mais j'ai aussi remis en question ma position. Ne peut-il aussi favoriser le jeu libre de l'enfant? En particulier dans des milieux sociaux où les enfants sont ultra sollicités et stimulés. Là encore, je me suis interrogée sur l'absence d'un document officiel, permettant d'apporter un cadre commun aux ludothécaires et aux usagers.

Dans la même idée, j'ai été intriguée par la place réservée à l'adulte accompagnateur. Est-elle réfléchie? Est-elle pensée pour être située à côté de son enfant, ou à distance? Est-elle prévue pour être à proximité d'autres enfants? D'autres adultes? Le pouf circulaire central, offrant une vue à 360 degrés sur la salle Petite

enfance du CLuBB, m'a semblé un choix intéressant. Très utilisé, il permet aux usagers adultes de parler entre eux, aux enfants de s'appuyer dessus à proximité de leur adulte référent, aux ludothécaires de s'y installer pour des échanges informels avec les accompagnateurs tout en gardant un œil sur la pièce. Il offre la possibilité de surveiller, tout en laissant la distance nécessaire aux enfants pour se sentir à l'abri du regard des adultes, ce qui est aussi un aspect à prendre en compte.

II. L'ancrage de la recherche dans une réalité décrite et chiffrée

1. Les dispositifs en faveur de l'égalité filles-garçons, femmes-hommes et de la lutte contre les stéréotypes de sexe

a. L'Éducation nationale : des manoeuvres au long cours en terrain miné

Du côté de l'Éducation nationale, les conventions interministérielles se succèdent depuis le début des années 1980 : en 1984, 1989, 2000, 2006, 2013 et 2019, des conventions ont été signées entre les ministères chargés de l'éducation nationale et des droits des femmes visant essentiellement à favoriser la diversification des choix professionnels des jeunes filles puis à modifier les stéréotypes de sexe. Ces conventions servent de cadre à la mise en oeuvre de politiques visant à favoriser l'égalité des chances indépendamment de son sexe. L'Éducation nationale se félicite d'une évolution à cet égard. A titre d'exemple, la part des femmes parmi les diplômés d'écoles d'ingénieurs entre 1985 et 2003 est passée de 15,7 % à 24,7 % (Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2006).

Pourtant, lorsqu'elle décide de passer de la parole aux actes, les réactions d'opposition sont immédiates. La circulaire du 30 septembre 2010 relative aux programmes de lycée en classe de 1^{ère} met le feu aux poudres. Dans la discipline Sciences de la vie et de la terre, rubrique "Corps humain et santé" et plus précisément "Féminin, masculin", le paragraphe "Devenir femme ou homme" ne passe pas inaperçu : "On saisira l'occasion d'affirmer que si l'identité sexuelle et les rôles sexuels dans la société avec leurs stéréotypes appartiennent à la sphère publique, l'orientation sexuelle fait partie, elle, de la sphère privée" (Ministère de l'Éducation nationale, 2010, p.146). L'enseignement catholique (privé) est le premier à donner l'alerte en mai 2011. Par la suite, les nouveaux manuels scolaires sont édités en prenant en compte les nouveaux éléments au programme. Si un certain flou les accompagnait, les éditeurs se sont chargés de clarifier. Hachette est le plus enthousiaste et consacre dix pages à « Identité et orientation sexuelle ». On peut y lire : « Seul sexe bien établi, le sexe biologique nous identifie mâle ou femelle, mais ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous qualifier de masculin ou de féminin ». Plusieurs associations prennent le relais de la protestation puis en novembre 2011, 80 députés UMP (Union pour un mouvement populaire) demandent officiellement le retrait de ces manuels. Le ministre bottera en touche en rappelant que le ministère n'est pas chargé d'éditer les manuels.

L'année scolaire 2013-2014 reste gravée dans les mémoires comme celle de la polémique liée aux « ABCD de l'égalité ». Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits des femmes, propose un programme d'enseignement de lutte contre les inégalités de sexe et les stéréotypes sexistes. Il est enseigné de manière expérimentale à partir de la rentrée 2013 dans quelques centaines de classes maternelles et élémentaires. Il va susciter une vraie levée de boucliers d'un certain nombre de mouvements opposés à l'enseignement de la "théorie du genre" à l'école. Parmi les plus actifs, VigiGender⁹ et JRE2014 (Journées de retrait de l'école 2014), réunit des

⁹ <https://x.com/VigiGender>

femmes catholiques et musulmanes autour de valeurs et de revendications communes, formulées le plus souvent en termes de défense de la famille et des intérêts de l'enfant, le tout soutenu par des personnalités issues de l'extrême-droite. Ces organisations appellent les parents à retirer leurs enfants de l'école un jour par mois, en guise de protestation. Il faut remettre cet épisode dans le contexte de l'époque : 2012 avait vu la fondation du collectif d'associations La Manif pour tous, en réaction au projet de loi Taubira autorisant le mariage homosexuel. La loi a finalement été adoptée par le Parlement le 23 avril 2013.

Le gouvernement fait marche arrière et annonce l'abandon des ABCD en juin 2014. Pourtant, l'Inspection générale de l'éducation nationale, chargée de l'évaluation du dispositif reconnaît son succès et encourage à le poursuivre (Inspection générale de l'Éducation nationale, 2014). Cet exemple est particulièrement intéressant car il montre bien l'état de notre société, ainsi que l'influence du religieux et des mouvements conservateurs. Un sondage lié à cette expérimentation indique que 53% de Français considèrent que c'est une bonne chose. Moins de 4 Français sur 10 estiment que c'est un moyen de diffuser une théorie du genre (37%) ou que c'est dangereux (33%) (BVA, 2014). La question du genre est manifestement clivante dans notre société, en particulier lorsque cela concerne les enfants.

L'Éducation nationale poursuit pourtant ses efforts et déploie dès 2022 un processus de labellisation "Égalité filles-garçons" parmi les établissements du second degré avec pour objectif que l'intégralité des établissements soient engagés dans la démarche d'ici 2027.

b. Les autres instances nationales

La préoccupation concernant la discrimination à l'encontre des femmes n'est pas nouvelle. En 1999, le CNRS et l'Institut national de la langue française publient conjointement un guide : "Femme, j'écris ton nom. Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions", avec préface du Premier ministre Lionel Jospin, qui dit entre autres "Je souhaite que ce guide facilite une démarche dont la légitimité n'est plus à démontrer." (Centre national de la recherche scientifique [CNRS], Institut national de la langue française, 1999).

Cette préoccupation est fortement liée à la configuration politique de la France. En 2012, l'accès à la présidence de François Hollande amène des changements. Pour la première fois, dans l'histoire de la République française, la parité est respectée au gouvernement avec 9 ministres hommes et 9 ministres femmes. A partir de ce moment, il semble y avoir une succession de rapports et chartes.

En 2012, l'Inspection générale des affaires sociales publie un rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance. Elle y déplore notamment l'absence de la question de la socialisation différenciée des enfants dans les formations des professionnels de la petite enfance, des représentations du masculin et du féminin et a fortiori du genre. Elle s'inquiète aussi plus généralement des pratiques sur le terrain :

Toutes les politiques de promotion de l'égalité butent sur un obstacle majeur, la question des systèmes de représentations qui assignent hommes et femmes à des comportements sexués, dits masculins ou féminins, en quelque sorte prédéterminés. Ces systèmes de représentation se forment tôt dans la vie et il apparaît donc important d'examiner comment ils s'élaborent, dans les modes d'accueil de la petite enfance. (Inspection générale des affaires sociales, 2012, p.3)

En 2013 est créé le Haut Conseil à l'Egalité (HCE) : une instance nationale consultative indépendante chargée de la protection des droits des femmes et de la promotion de l'égalité des sexes. Parmi ses missions se trouvent la lutte contre les violences de genre et contre la diffusion de stéréotypes sexistes.

Le HCE va publier des rapports annuels faisant état de la situation en termes d'égalité femmes-hommes et de stéréotypes de sexe. En 2015 il publie un guide pratique "Pour une communication publique sans stéréotype de sexe" qui sera actualisé en 2022. Dans son dernier rapport, paru en 2024, un "baromètre sexisme" alerte sur le fait que le sexisme ne recule pas, mais qu'au contraire il s'installe. Ce n'est pas une question d'ignorance puisque 92 % de la population considère que les femmes et les hommes ne sont pas traités de la même manière dans au moins une des sphères de la société. Par ailleurs, 9 femmes sur 10 ont déjà renoncé à des actions ou modifié leur comportement pour ne pas être victimes de sexisme. Pour autant, rien ne semble changer, et 36 % des Français pensent encore que les inégalités sont dues à une différence naturelle (HCE, 2024).

Enfin, il est impossible de ne pas mentionner la loi du 4 août 2014 relative à l'égalité réelle entre les femmes et les hommes. Présentée au Sénat en septembre 2013 par Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre des Droits des femmes, elle sera promulguée un an plus tard. Parmi ses mesures phares se trouve une réforme du congé parental, avec une extension des droits pour le second parent.

2. L'état de la société : femmes, hommes, des différences omniprésentes

La réflexion sur les inégalités entre les femmes et les hommes commence au sein même du foyer. Fondé en 2003, l'Observatoire des inégalités se veut un organisme indépendant. Il dresse un état des lieux le plus fidèle possible des inégalités en France, en Europe et dans le monde. En mai 2020, il publie une analyse intitulée "Le partage des tâches domestiques et familiales ne progresse pas". 79,6 % des femmes indiquent consacrer au moins une heure par jour à la cuisine ou au ménage contre seulement 35,6 % des hommes, selon les données 2016 de l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes, une agence de l'Union européenne. L'enquête a été réalisée à intervalles réguliers depuis 2003. En treize ans, la situation n'a guère évolué. Les chiffres étaient de 76,8% en 2003 pour les femmes et 32,6 % pour les hommes (Brunner, 2020). Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), en 2016, 69 % des femmes en emploi à temps complet vivant en couple avec au moins un enfant de moins de 3 ans déclarent faire plus de 7 heures de travail ménager par semaine, contre 35% des hommes dans le même cas (INSEE, 2022).

La sphère privée est également la scène d'autres formes d'inégalités : celles des violences subies par les femmes, qui peuvent avoir des conséquences dramatiques. Le ministère de l'intérieur et des outre-mer établit chaque année une étude nationale sur les morts violentes au sein du couple. En 2022, ce sont 145 décès qui ont été recensés par les services de police et les unités de gendarmerie, contre 143 l'année précédente, les femmes étant les principales victimes : 118 femmes sont décédées des suites de violences conjugales contre 27 hommes (Ministère de l'intérieur et des outre-mer, 2023).

Dans le domaine professionnel, les enfants et adolescents baignent dans une société où certaines professions sont très féminines et d'autres très masculines, ce qui a un impact direct sur leurs choix professionnels. Selon une enquête du CRÉDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), le manque de modèles féminins est d'ailleurs la principale raison évoquée par les femmes pour expliquer la moindre quantité de jeunes filles dans les filières scientifiques et techniques (CRÉDOC, 2020). En 2014, le Commissariat général à la stratégie et à la prospective (CGSP), à la demande de Najat Vallaud-Belkacem alors ministre des Droits des femmes, publie un rapport destiné à lutter contre les

stéréotypes filles-garçons, en insistant sur l'égalité et la mixité. Il alerte notamment sur la question de la division sexuée du travail

« formatant » elle-même très tôt les enfants dans des schémas stéréotypés. 99 % des salariés des établissements d'accueil des jeunes enfants sont des femmes ; le taux de masculinisation atteint son maximum avec 3 % d'hommes parmi les éducateurs de jeunes enfants ; on compte seulement 7 % d'hommes parmi les professeurs des écoles (CGSP, 2014, p.22).

Alors pourquoi une telle sexuation des métiers? L'INSEE propose un tableau de bord de l'économie française. Dans la rubrique "Égalité femmes hommes", on peut constater qu'en 2023, les femmes âgées de 25 à 64 ans ne sont pas moins diplômées que les hommes. 29,9 % d'entre elles sont titulaires d'un diplôme de niveau au moins Bac + 3, contre 26,2 % pour leurs homologues masculins (INSEE, 2024). Pourtant, selon l'enquête du CRÉDOC citée plus haut, dans l'enseignement supérieur, les jeunes filles s'orientent moins vers les filières scientifiques et techniques. Par exemple, elles ne représentent que 28 % des élèves dans les écoles d'ingénieurs. Lorsqu'on interroge les femmes sur les raisons, elles pointent d'abord le manque de modèles féminins (40 %), l'influence de l'institution scolaire (33 %), le manque de confiance en soi dans ces domaines (30 %), la moindre attirance des filles pour les filières scientifiques et techniques (28 %) ou encore l'influence des parents, de la famille (27 %). Il est intéressant de regarder également la situation des hommes dans les filières paramédicales et sociales, notamment dans le domaine de l'aide à la personne : seuls 15 % des jeunes garçons choisissent cette voie. Les hommes expliquent cela par la moindre attirance des garçons pour ces filières (47 %), puis le manque de visibilité des hommes les ayant choisies (32 %), l'idée que les garçons ne se sentiraient pas à l'aise dans un milieu essentiellement féminin (31 %) et l'influence des parents, de la famille (30 %) (CRÉDOC, 2020).

En termes de rémunération, la situation semble en bonne voie d'amélioration. En 2022, le revenu salarial moyen des femmes était inférieur de 23,5 % à celui des hommes dans le secteur privé, mais ramené à un temps de travail identique, la différence tombe à 14,9 %. Si l'on regarde des postes comparables (même profession, même employeur et même temps de travail), l'écart de salaire se réduit à 4 % (INSEE, 2024).

3. Les inégalités commencent avec les jouets

Lorsque le tout jeune enfant est libre, il se dirige indifféremment vers tous les types de jouets. Cela a été depuis longtemps observé en crèche par Elena Gianini Belotti sur des enfants de 0 à 3 ans (Gianini Belotti, 1974). Lorsque l'adulte s'en mêle, il les choisit très souvent stéréotypés avant même que l'enfant ne soit en capacité de parler pour exprimer ses goûts. Pourtant, le choix d'un jouet est loin d'être sans conséquences. Gilles Brougère le décrit ainsi : "C'est un système de significations et de pratiques, produites par ceux qui le diffusent comme par ceux qui l'utilisent, qu'il s'agisse d'offrir ou de jouer" (Brougère, 2003, p.11).

Qu'on le veuille ou non, certains jouets sont étiquetés "garçons" ou "filles". Cela a pu se faire de façon explicite dans les catalogues de jouets, lors de l'annonce de la catégorie des pages à venir, en écrivant les titres "les filles" et "les garçons".



Catalogue de jouets de Noël E.Leclerc, décembre 2009

Par la suite, les termes ont tendu à disparaître, même si on trouve toujours dans certains magasins en 2024 des rayons de jouets intitulés “les filles” et “les garçons”. L’association Pépite sexiste¹⁰ veille au grain et partage régulièrement sur ses réseaux sociaux des photos envoyées par des consommateurs.



Intermarché Rennes Les Longs Champs, juin 2021 (source : Pépite sexiste)

Lorsque ces termes sont évités, le code couleur du rose et du bleu se charge de faire comprendre si un jouet s’adresse aux filles ou aux garçons. On peut le trouver en couleur d’arrière-plan des pages de catalogue, de boîtes d’emballage ou de décoration des rayons de magasins.

¹⁰ Pépite Sexiste est une association de sensibilisation qui offre une plateforme aux consommateurs et aux consommatrices afin de dénoncer le sexisme ordinaire et les stéréotypes diffusés par le marketing.



Cora, 2010



Galeries Lafayette, 2010



Toys'R'Us, 2010

Quand ce n'est pas le cas, c'est par la présence de photographies d'enfants en situation de jeu que cela se traduit. Les photos peuvent même être doublées d'un argumentaire de vente explicite "sa petite maman aura à tenir compte de ses désirs" en description d'une photo de petite fille avec un poupon. Sur d'autres exemples, une bulle faisant parler une petite fille peut préciser "toutes mes copines vont vouloir la même" en parlant d'une valise (Zegai, 2010 a et b).



Joué Club, 1990

Les enfants, par définition avides de découvrir leur environnement, comprennent très vite les injonctions liées à leur sexe : "dès 6 mois, les bébés différencient les deux sexes. A 2 ans, les enfants obtiennent 61% de réussite au classement de jouets sexués, et à 3 ans, 86%" (Petrovic, 2014, p.42).

Il est à noter que la transgression a toujours été mieux acceptée pour les filles : elles peuvent plus facilement accéder à des "jeux de garçon". Plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer cela : par exemple les jouets pour filles sont plus marqués en termes de stéréotypes donc en comparaison les jouets de garçons

semblent plus neutres. Pour Elodie Baerlocher, le genre masculin étant supposé supérieur, il est plus acceptable de se diriger vers du plus élevé que de régresser : “Si une petite fille n’est pas féminine, ça n’est pas grave. (...) Mais un petit garçon, lui, doit être un homme dès sa naissance. Son sexe biologique lui octroie un statut supérieur qu’il doit tenir dès le départ” (Baerlocher, 2006, p.282).

La sociologue Mona Zegai a largement étudié et dégagé les thématiques et valeurs associées à chaque sexe dans le monde du jouet et le clivage est frappant (Zegai, 2010a). On pourrait résumer ses recherches par le tableau suivant :

	Jouets destinés aux garçons	Jouets destinés aux filles
Couleurs	vives : bleu, rouge, orange	pastel : rose, mauve
Formes	anguleuses (flammes...)	arrondies (cœurs, nuages...)
Univers réalistes	extérieur : jungle, espace, château-fort et chevaliers, pirates	intérieur : cuisine, chambre de bébé, salon de beauté
Univers fantaisistes	dragons, dinosaures, super héros	magie, fées
Type de jouets	véhicules, objets techniques, jouets pour combattre	poupons, ménage, cuisine, mode et coiffure
Type d’usage	manipulation, construction, interaction avec le monde physique extérieur, expérimentation	imitation, faire-semblant, imagination
Mots clefs	vitesse, puissance, combat, danger	soin, douceur, tendresse, esthétisme, rêve, sécurité

Attitude générale	activité	passivité
Valeurs véhiculées	aventure, courage, dépassement de soi, compétition	apparence physique, mode, soin (humains, animaux), entretien de la maison, coopération, communication

Mona Zegai a longuement travaillé sur les stéréotypes de sexe véhiculés par les jouets. Pour elle, non seulement les jouets reproduisent les inégalités de traitement des femmes et des hommes, mais en plus ils les exacerbent. Ainsi, même si les femmes représentent près d'un actif sur deux, elles sont très rarement représentées en contexte professionnel dans les catalogues de jouets. Lorsqu'elles le sont, c'est souvent en mannequin ou caissière alors que la réalité est différente. Les distributeurs se défendent de tout rôle de diffusion de stéréotypes, car pour eux le jouet ne fait que refléter la réalité de notre société. Pourtant ils reconnaissent eux-mêmes le côté caricatural de ces représentations. Pire, malgré leur défense d'être responsables de quoi que ce soit, et sous couvert de laisser libre cours à l'imagination, ils s'autorisent à imaginer susciter des vocations par les jouets d'imitation (Zegai, 2010 a et b).

La sociologue s'appuie sur les travaux de plusieurs chercheurs pour insister sur les différences sexuées dans les jouets : Gianini Belotti (1974), Tap (1985), Vincent (2001), Brougère (2003), Baerlocher (2004).

On assiste en parallèle depuis 2012 à une effervescence dans le monde des acteurs du jouet. En novembre de cette année, les magasins U vont faire un petit scandale lors de la diffusion de leur catalogue de jouets de Noël. Petits garçons jouant avec des poupées ou à la dînette, petites filles qui s'amuse avec une grue ou une voiture télécommandée, certaines images bousculent une norme installée. La chaîne dit avoir souhaité prendre en compte les demandes de ses clients qui déploraient le côté stéréotypé des catalogues de jouets. Si la démarche est commerciale, elle a le mérite de susciter discussion et réflexion.



Catalogue de Noël 2012 des magasins U

Avec un niveau d'engagement progressiste que l'on peut questionner, les magasins U vont réitérer en 2013 et 2014. En 2015, ils vont encore plus loin en diffusant le spot publicitaire évoqué en introduction, dénonçant ouvertement le concept de jeux genrés (SpiOn, 2015). Les militants de La Manif pour tous appellent au boycott sur les réseaux sociaux, parlent de jeux de « dé-construction » et mettent en avant le risque de pertes de repères. Tout le monde est loin d'être convaincu du bien-fondé de rendre les jeux non genrés.

En 2014, un rapport¹¹ est présenté au Sénat par deux sénateurs au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes. Il insiste sur l'importance des jouets dans l'édification de l'égalité entre les filles et les garçons. Ce rapport alerte sur la séparation des univers de jeux des filles et des garçons, et souligne le rôle des jouets notamment sur la construction de l'enfant. Il finit par dix recommandations pour déjouer les stéréotypes sexistes, dont deux qui concernent directement les ludothèques : rendre obligatoires des modules de sensibilisation aux stéréotypes dans les formations qui ont un lien avec l'encadrement des enfants et organiser des sessions d'information des professionnels du service public de l'enfance sur l'achat et la mise en espace des jouets proposés aux enfants, pour favoriser le « jouer ensemble » (Jouanno, Courteau, 2014).

Dès 2019, une « Charte pour une représentation mixte des jouets » va être élaborée à l'initiative du ministère de l'Économie et des Finances. Elle est cosignée par les acteurs du jouet (fabricants, distributeurs, associations). Elle devait permettre davantage de mixité dans les jouets et moins de stéréotypes. De nouvelles versions de la charte sont établies en 2020, 2021 et 2023 (Couillard et al., 2023). J'ai eu l'occasion d'interroger Cécile Marouzé, ludothécaire engagée, qui a fait partie de la commission.

A l'occasion de ses 10 ans, le HCE profite de la publication de son rapport annuel 2023 pour faire l'état des lieux du sexisme en France et commence par dix recommandations dont : « Interdire la publicité pour les jouets genrés, sur le modèle espagnol ». Le document souligne que l'adhésion aux stéréotypes sexistes est encore forte, notamment chez les hommes. Cet exemple le montre bien : 13 % des femmes et 34 % des hommes pensent que « les poupées c'est pour les filles et les camions pour les garçons » (HCE, 2023).

L'année suivante, le HCE s'attaque dans son rapport aux origines du sexisme. C'est l'occasion de faire une mise au point sur le domaine des jouets. Les parents sont 76 % à estimer avoir choisi les mêmes jouets pour leurs enfants du genre opposé (HCE, 2024).

L'Association des ludothèques françaises (ALF) a diffusé en 2023 son *Référentiel des ludothèques*. Pour la première fois, un cadre de référence est proposé pour toutes les ludothèques françaises. L'ALF énonce les règles que toute ludothèque devrait s'astreindre à respecter et la question du genre dans les jeux et jouets y est développée :

Le lieu garantit une neutralité, et veille à ne pas véhiculer de représentations discriminantes. La ludothèque doit être accessible à tous.tes, dans le respect de la législation. Une attention particulière doit être apportée aux jeux et jouets genrés ou véhiculant toute autre forme de stéréotypes (ALF, 2023, p.4).

¹¹ <https://www.senat.fr/rap/r14-183/r14-1831.pdf>

III. De la situation professionnelle à la question de recherche

Dès le début de l'année, la question du jeu et du genre m'a intéressée mais je ne savais pas si elle pourrait faire l'objet d'un mémoire. Par la suite, ce sont d'autres rencontres et échanges qui ont fait progresser ma réflexion, notamment en décembre avec une intervenante, Dominique Dumeste, dont je reparlerai plus tard. De façon intuitive, je me suis laissée porter par le hasard des entrevues et j'ai senti que le thème accrochait bien avec ma personnalité, mes intérêts et que je saurai trouver un angle d'approche pertinent.

A partir du mois de janvier, inspirée par les travaux de Mona Zegaï sur les catalogues de jouets de Noël, j'ai eu envie de choisir cette direction. Je voulais étudier la façon de s'adresser aux filles et aux garçons dans ce support de communication, et en particulier l'aspect lexicologique. J'étais intéressée par l'idée d'entrave à la libre exploration des jeux et activités traditionnellement réservés à l'autre sexe. J'envisageais de réaliser une étude sur les catalogues de jouets de Noël afin de voir s'il y avait des différences dans les choix de mots ou d'expressions, qui pourraient avoir un impact sur la construction psychologique des filles et des garçons.

Progressivement j'ai eu envie de me rapprocher encore plus du terrain et de cibler mes recherches sur le milieu des ludothèques. J'ai laissé de côté les catalogues de jouets pour me concentrer sur la situation en ludothèques et les actions qui y sont menées. Mes premières observations de terrain me donnaient l'impression que tout le monde était d'accord pour dire que tous les enfants doivent pouvoir jouer à tout, mais en pratique il ne me semblait pas qu'ils soient si libres que cela dans leur choix de jeu ou d'activité.

Partant du constat que les inégalités femmes-hommes prennent leur source dès la petite enfance, j'ai rapidement été convaincue que les ludothèques ont un rôle à jouer dans cette thématique. J'ai souhaité établir un constat, un diagnostic, une sorte d'état des lieux de la situation d'aujourd'hui dans les ludothèques. J'ai alors envisagé de réaliser des observations, avec mon regard naïf et extérieur, ainsi que d'interroger directement les professionnels y travaillant pour regarder si la thématique est présente dans les esprits, si des actions spécifiques sont menées et si des obstacles freinent les initiatives locales.

Pour cela, il me fallait avant tout comprendre de quoi ont besoin les enfants. L'idée était de reprendre le problème à l'envers : plutôt que d'interroger des situations avec mon regard d'adulte, d'essayer de comprendre ce que veulent les enfants, ce qui leur fait du bien, ce qui contribue à leur développement psychologique, en mettant l'enfant au cœur de ma réflexion.

Dans un second temps, il me semblait important d'étudier les différences de posture de l'adulte en charge de l'accueil ou de l'accompagnement des enfants. Sont-elles réfléchies? Reposent-t-elles sur des études scientifiques? Existe-t-il plusieurs théories? Et dans ce cas, comment les concilier au mieux en gardant en tête l'intérêt de l'enfant?

Toute cette réflexion s'est construite progressivement, en échangeant avec mes pairs, que ce soit mes camarades de promotion ou mes collègues ludothécaires lors des stages, mais aussi grâce aux intervenants et autres professionnels du jeu, du développement de l'enfant, ou des questions sociales d'égalité filles-garçons. Des lectures complémentaires sont venues confirmer qu'il y avait réellement matière à questionnement, ce qui a confirmé la légitimité de ma démarche.

B / EST-CE QUE LES FILLES ET LES GARÇONS SONT RÉELLEMENT LIBRES DE JOUER EN LUDOTHÈQUE ET COMMENT LES Y AIDER?

I. Les éléments théoriques

1. Quelques définitions

Il me semble important de commencer par définir **sexe** et **genre**. Le terme **sexe** est immédiatement associé au terme **biologique**. Il fait référence aux différences entre les hommes et les femmes du point de vue chromosomique, hormonal et anatomique. Tout le monde est d'accord là-dessus, même si certains scientifiques remettent en cause la binarité de la notion de sexe pour parler de spectre en annonçant un chiffre de l'ordre de 2% de personnes nées intersexuées. En revanche, celui de **genre** suscite plus de discussions. Issue des sciences sociales, la notion est en constante évolution et est désormais rattachée à un champ de savoirs pluridisciplinaires : les études sur le genre. Le terme de genre a été utilisé pour désigner la dimension sociale et culturelle des rôles associés aux individus de sexe féminin et masculin. Derrière ces deux mots, se cache en réalité la question de savoir ce qui est biologiquement déterminé, et ce qui va se construire après la naissance.

Certaines définitions vont plus loin et associent au concept de genre une idée de hiérarchisation. C'est ce que Françoise Héritier appelle **la valence différentielle entre les sexes**, qui conçoit l'opposition entre le féminin et le masculin à travers la dévalorisation de tout ce qui a trait au féminin (Héritier, 1981). Cendrine Marro évoque quant à elle deux aspects du genre : "psychologique (ensemble de caractéristiques psychologiques différenciatrices de l'un et l'autre sexe) ou sociopolitique (système de normes de sexe hiérarchisant qui légitime les inégalités en les naturalisant)" (Marro, 2015, p.273). C'est ainsi qu'on privilégiera la notion de **stéréotype de sexe** et non celle de **stéréotype de genre**. En effet, les stéréotypes attribuent des caractéristiques à des personnes catégorisées selon un critère particulier, ici le sexe. Le genre, quant à lui, ne désigne pas des catégories de personnes.

Anne Dafflon Nouvelle souligne l'ambiguïté dans l'utilisation générale des termes **sexuel** et **sexué**. Elle propose de réserver le premier au contexte de la sexualité, et d'associer au second une dimension plus sociale (Dafflon Nouvelle, 2006).

Le terme **identité sexuée** est défini ainsi : "Généralement associé au mot construction, il fait référence aux différentes étapes à travers lesquelles passe un enfant pour se construire comme un garçon ou une fille de sa culture" (Dafflon Nouvelle, 2006, p.10).

2. Les concepts mobilisés

a. Les différences biologiques

Lorsqu'on parle de l'égalité des filles et des garçons, ou de celle des femmes et des hommes, on finit toujours pas s'interroger sur les questions de l'inné et de l'acquis. Autrement dit, les deux sexes ont-ils des cerveaux différents? Il faut tout de suite nuancer cette question en précisant de quoi on parle exactement : des cerveaux à la naissance? A l'adolescence? A l'âge adulte? En effet, le cerveau évolue avec l'âge. Dans une courte conférence, Catherine Vidal, docteure en neurophysiologie, explique le concept de plasticité

cérébrale, qu'elle définit comme la capacité du cerveau à se façonner en fonction de l'expérience vécue. Elle déconstruit une à une les idées reçues sur le cerveau des hommes et celui des femmes, pour conclure que c'est avant tout l'éducation et la culture qui façonnent nos cerveaux pour arriver à des modèles tous différents (Vidal, 2011). Elle s'érige contre un soi-disant déterminisme biologique, qui ne repose pas sur grand-chose, avec le risque, qu'elle qualifie de politique, d'étendre des différences innées à des différences de traitement des hommes et des femmes dans la société (Vidal, 2015).

Tous les scientifiques ne partagent pas son avis. C'est le cas du neuroendocrinologue belge Jacques Balthazart, qui a pu s'insurger contre un « négationnisme scientifique » lorsque le côté prédéterminé à la naissance est trop nié (Balthazart, 2014). Il ne remet pas en question le concept de plasticité cérébrale ni l'influence de l'éducation, mais selon lui, des différences d'ordre hormonal et génétique sont présentes dès la naissance, et il serait hérésie d'affirmer le contraire. Pour lui, " tout est interaction à des degrés divers entre inné et acquis". Il a d'ailleurs publié en 2010 l'ouvrage *Biologie de l'homosexualité. On naît homosexuel, on ne choisit pas de l'être*, qui a relancé le débat sur la question de l'inné ou de l'acquis de l'homosexualité.

La neuroscientifique américaine Lise Eliot semble tempérer tout cela. A travers de nombreuses analyses de travaux scientifiques dont les siens, elle reconnaît que les garçons et les filles viennent au monde avec un petit nombre de gènes et d'hormones qui leur sont propres. Elle admet qu'il existe certaines différences innées comme les capacités verbales ou les niveaux d'activité, mais ajoute immédiatement "de simples tendances qui influencent un peu les comportements des enfants, mais ne déterminent rien du tout par elles-mêmes" (Eliot, 2011, p.445). Selon elle, "les scientifiques eux-mêmes n'opposent plus l'inné et l'acquis, la nature et la culture, comme des entités indépendantes et conflictuelles; ils comprennent aujourd'hui que les deux courants s'influencent mutuellement et de manière très complexe" (Eliot, 2011, p.16).

b. La construction de l'identité sexuée

Développement de l'enfant au cours de ses premières années

Entre 0 et 7 ans, les enfants passent par plusieurs étapes de construction de leur identité.

Très tôt, le sexe est très important pour les bébés : avec l'âge, c'est l'une des deux premières catégories sociales qu'ils utilisent pour appréhender leur entourage.

Lawrence Kohlberg a dégagé trois stades de développement dans un ouvrage de 1966. Aujourd'hui ils ne sont pas vraiment remis en question même si les âges indiqués peuvent varier. Les positions divergent plus quant à savoir si l'élaboration du concept de genre en tant que catégorie sociale survient avant ou après l'adoption de rôles sexués. Cette question sera abordée plus loin.

Vers l'âge de 2 ans, les enfants parviennent à déterminer le sexe des individus qu'ils rencontrent à partir de caractéristiques socio-culturelles comme la coiffure ou les vêtements. Ils associent déjà des professions à des sexes, notamment celles où on trouve beaucoup d'hommes ou beaucoup de femmes. En ce qui les concerne, vers 18 mois ils acquièrent la conscience d'appartenir à un sexe et vers 20 mois ils commencent à adopter activités et comportements qu'ils estiment propre à leur sexe. Mais ils n'ont pas encore conscience qu'un individu va garder le même sexe toute sa vie, ainsi ils ne font pas lien entre un petit garçon et un homme.

Cela change vers l'âge de 3-4 ans, mais ils pensent encore que le sexe d'une personne peut varier en fonction des situations. Pour eux, un homme qui s'habille avec une robe devient une femme.

Enfin, à partir de 5-7 ans, les enfants comprennent qu'on est un garçon ou une fille en fonction d'un critère stable, l'appareil génital, et que ça ne changera jamais quoi qu'il arrive. Cela passe par trois étapes : Pour eux-mêmes, ils comprennent qu'en adoptant des comportements du sexe opposé ça n'aura pas d'impact sur le leur, puis ils étendent cette compréhension aux personnes de leur entourage, et enfin à l'ensemble des individus y compris ceux qu'ils ne connaissent pas. A cet âge là, ils sont très rigides sur le respect des rôles attribués à chaque sexe (Dafflon Nouvelle, 2006a).

On assiste aussi à un besoin psychologique de se différencier de l'autre sexe et cela va passer par le dénigrement du sexe opposé. On peut imaginer que le but est de "renforcer l'identité sexuée et l'estime de soi par l'appartenance à un groupe de sexe valorisé" (Goguikian Ratcliff, 2006, p.234).

On a vu que les enfants sont très attentifs aux critères que la société a culturellement attribué à chaque sexe. Il s'en servent en permanence pour se construire individuellement.

Différentes théories pour expliquer la construction de l'identité sexuée

Tout le monde n'est pas d'accord sur la part de ce qui revient à l'activité propre de l'enfant et ce qui découle de l'activité de l'adulte sur l'enfant. Et plusieurs courants théoriques ont été opposés.

Dans la théorie d'orientation cognitive, et en particulier avec Sandra Bem et son concept de ***schéma de genre*** présenté en 1981, les enfants procèdent par observation et imitation des individus de leur propre sexe afin d'établir toute la gamme de comportements envisageables pour leur sexe. Cette psychologue américaine est présentée comme l'une des pionnières dans le domaine de l'étude des rôles et stéréotypes de sexe.

Dans la théorie renvoyant à la notion d'apprentissage social, le renforcement de la part des parents va consister à encourager des comportements en adéquation avec le sexe, et à décourager des comportements qui ne sont pas conformes. Il est intéressant de signaler que les garçons sont plus découragés que les filles à se diriger vers des activités habituellement associées au sexe opposé. C'est lors de la deuxième année de vie que la différence de renforcement est la plus marquée. Par la suite, les enfants vont d'eux-mêmes procéder à des observations afin de déterminer combien d'hommes et de femmes réalisent telle ou telle activité.

Les théories d'orientation psychanalytique sont difficiles à résumer car différents courants ont existé mais tous sont unanimes sur l'importance du mécanisme d'identification au parent de même sexe. L'entrée en jeu du parent de sexe opposé se fait à différents moments selon les auteurs. La théorie psychanalytique amène très tôt l'aspect de la sexualité dans le développement de l'enfant (Goguikian Ratcliff, 2006).

c. Le genre

Le concept de genre apparaît en 1978 avec Robert Stoller qui suggère de différencier les dimensions biologique, psychologique et social du sexe. Il propose d'utiliser le terme de genre pour parler d'un vécu psychologique et de l'adoption de comportements socialement définis comme masculins ou féminins (Goguikian Ratcliff, 2006).

Dès 18 mois, les enfants se montrent sensibles à la répartition des rôles selon le genre et affichent des préférences pour des objets et des activités considérés comme étant culturellement appropriés. Ces premiers niveaux d'adhésion s'intensifient considérablement au cours de la troisième et de la quatrième année (Le Maner-Idrissi, Renault, 2006, p.254)

Comme vu précédemment, les chercheurs sont divisés sur les interactions entre élaboration du concept de genre et adoption de rôles sexués. Pour les premiers comme Kohlberg, l'enfant commence par comprendre le concept de constance de genre et ensuite adopte les codes appropriés. Pour d'autres, cela se passe dans le sens contraire : d'abord l'enfant emmagasine des données permettant de déterminer grossièrement deux catégories en adoptant les caractéristiques de l'une d'entre elles, sans pour le moment avoir une élaboration complète de ce qu'est le genre (Le Maner-Idrissi, Renault, 2006).

Sandra Bem suggère que l'individu et l'environnement sont tour à tour agent et objet de la constitution du genre. Elle considère l'individu de façon non binaire : chacun possède des aspects masculins et féminins à des degrés variables.

Judith Butler parle quant à elle de performativité de genre, soit "la répétition obligatoire de normes antérieures à son existence qui animent et contraignent le sujet à devenir un être genré" (Lucas, 2024). La société nous apprend des tâches liées à notre sexe, et à force de les répéter, nous les intégrons et elles font de nous ce que nous sommes.

Pour Judith Rich Harris, les comportements associés aux deux sexes ne sont pas entièrement culturels. Selon elle, ce n'est pas une simple coïncidence que l'on retrouve aux quatre coins de la planète des caractéristiques identiques associées aux hommes (agressifs, actifs, téméraires, violents) et aux femmes (affectueuses, sensibles, prudentes, émotives). Toutefois, elle souligne que c'est une erreur de sous-estimer la variabilité au sein d'un même groupe : pour elle, s'il est envisageable que les hommes aient souvent des caractéristiques communes, mais il ne faut pas en conclure que ce soit le cas pour tous les hommes (Rich Harris, 1999).

Lors de mes recherches, je suis tombée sur un reportage évoquant "le paradoxe norvégien de l'égalité de genre" puis sur une étude de 2018 qui a fait grand bruit. Elle annonce que c'est dans les pays favorisant le plus l'égalité femmes-hommes que la part de femmes diplômées dans une discipline STEM (ou STIM en français : sciences, technologie, ingénierie, mathématiques) est la plus faible. Ces conclusions sont embarrassantes, car elles semblent dire que plus les femmes sont libres de choisir, plus elles fuient les sciences et la technique. Toutefois, la lecture de l'article permet de voir que les adolescentes ont de tout aussi bons résultats en sciences que les garçons, mais ce n'est pas le domaine où elles réussissent le plus : elles sont encore meilleures en lecture et compréhension écrite. Elles sont alors encouragées à se diriger vers ce dans quoi elles excellent. D'autre part, les nations ayant la plus grande égalité femmes-hommes sont souvent les plus prospères et les plus libres, celles où l'emploi est le moins une échappatoire pour les femmes, ce qui peut expliquer qu'elles soient moins nombreuses dans des domaines supposés mieux rémunérés. Enfin, le manque de représentations d'hommes ou de femmes dans certaines professions continue à entretenir dans l'inconscient l'idée que cette profession est réservée au sexe opposé.

La notion de genre fait peur. Sous-jacente se trouve l'idée qu'un enfant qui joue à un jouet habituellement associé à l'autre sexe va entrer en confusion de son identité sexuée et risque de devenir homosexuel, ou pire, transgenre. Les chercheurs rappellent que les troubles de l'identité sexuée existent, même s'ils sont rares (moins de 2% de la population), et que les jouets ne peuvent qu'être des révélateurs et en aucun cas des générateurs. Le doctorant en philosophie de la psychiatrie et chercheur en neurosciences Christophe Gauld définit ainsi incongruence et dysphorie de genre :

L'incongruence de genre correspond au ressenti intrinsèque de ne pas posséder le sexe correspondant à son genre. Elle ne se « soigne » pas, n'est pas un trouble, et peut se maintenir après

une prise en charge psychologique adaptée. Cette incongruence entre corps vécu et corps réel est à comprendre en termes de « ressenti existentiel ». La dysphorie de genre correspond à la souffrance liée au sentiment d'incongruence (Gauld, 2020, p.117).

d. Une socialisation différenciée

Margaret Mead fut l'une des premières à avancer, dans les années 1930, que c'est la culture qui façonne les individus selon leur appartenance de sexe, en analysant les modèles culturels féminins et masculins dans certaines tribus d'Océanie (Mead, 1963). Son travail est révolutionnaire, car pour la première fois, on remet en cause le lien entre sexe et tempérament, ce qui va amorcer les études de genre.

La famille et l'environnement d'accueil pré-scolaire

Les enfants baignent dès leur naissance, voire avant par la façon dont on leur parle, dans des univers différents. Décoration de la chambre, choix des jouets, des vêtements, souvent rien n'est semblable.

De nombreuses expériences de psychologie ont montré que les adultes, de façon inconsciente, ne se comportent pas de la même façon avec un bébé garçon et avec un bébé fille : il y a plus d'interactions physiques avec un garçon, alors que l'on parle plus aux filles (Vidal, 2015).

A la crèche, des études ont montré que les filles recevaient plus de contacts physiques et d'affection, alors que les garçons ont droit à plus d'attention générale et à un contact plus vigoureux. On va s'adresser aux filles en leur parlant plus souvent de leur tenue, de leurs cheveux, ou encore les féliciter pour leur calme et leur respect de l'autorité. Les questions qui leur sont posées relèvent plus souvent des sentiments. Quant aux garçons, on va plus souvent les interroger sur des objets ou des personnes, et les complimenter sur leurs actions, leur intelligence, leur force ou leur résistance à la douleur (Petrovic, 2014).

Sur le plan émotionnel, on va plus discuter avec les filles des émotions positives et de la tristesse qu'avec les garçons qui sont encouragés à l'autonomie et l'indépendance. Les colères des garçons sont plus tolérées que celles des filles. Dans le cadre de la résolution de problèmes, les parents donnent plus d'explications détaillées aux garçons, mais leur apportent ensuite moins d'aide qu'aux filles, encourageant par là leur autonomie. Ce qui frappe, c'est l'écart entre ce que disent souhaiter les parents et la réalité de leurs attitudes. Ils pensent ne pas marquer de différence, alors que la réalité est tout autre. Il est important de souligner que les conduites de transgression de genre sont toujours mieux tolérées pour des filles que pour des garçons (Rouyer, Zaouche-Gaudron, 2006).

La notion de modèles de rôles de sexe est également à aborder : les enfants peuvent être amenés à voir régulièrement les tâches domestiques effectuées par leur maman, à voir du personnel essentiellement féminin dans les lieux d'accueil. Certains chercheurs sont amenés à penser que cela contribue à créer des idées de ce qui est attribué aux hommes et aux femmes, à compter que les enfants associent leur propre sexe avec un sexe identique à l'âge adulte.

Mona Zegaï souligne également le rôle de la fratrie dans la clarification de ce qui est acceptable ou non selon le sexe d'un enfant. "Les enfants apprennent et expérimentent le genre entre eux. Les frères, sœurs, cousins et cousines jouent ainsi un rôle dans la socialisation sexuée des enfants et peuvent tout autant ouvrir que circonscrire leur champ des possibles" (Zegaï, 2014, p.5). En récupérant un jouet qui n'est plus utilisé ou en jouant avec un enfant de sexe différent, on se donne la possibilité d'explorer de nouveaux jouets, de nouvelles façons de jouer, on s'autorise la transgression de ce qui ne nous paraissait pas approprié pour

nous. A contrario, les pairs peuvent se charger de rappeler la norme, avec par exemple le grand frère qui informe son cadet : "c'est un truc de filles".

Les éléments culturels

Les enfants ont très tôt des connaissances relatives au sexe des professions. Ils ne tirent donc pas leurs connaissances uniquement de l'observation de leur entourage proche. Les représentations sexuées dans les jouets, publicités, livres, télévision, films, dessins animés, manuels scolaires vont avoir un grand impact. Au point de supplanter, dans le cas des tâches domestiques, le modèle qu'ils peuvent voir à la maison. Il s'agit là d'un "mécanisme de reconstruction de la réalité sociale à travers une distorsion mnémonique" (Dafflon Nouvelle, 2006a, p.20).

Prenons le cas des livres pour enfants. Ce support a un double avantage par rapport aux autres : il a une image plus qualitative dans l'esprit des gens et il est plus répandu. Indispensable dans tout lieu d'accueil de jeunes enfants, il est également omniprésent dans le quotidien des familles avec l'histoire lue le soir.

Anne Dafflon Nouvelle a longuement étudié leur cas et son verdict est sans appel. Il y a deux fois plus de livres pour enfants avec un héros masculin que féminin. Et pour la catégorie du récit anthropomorphique destiné aux 0-3 ans, le ratio passe à 10 contre 1. Les aventures de Babar en sont un bon exemple. L'auteur dégage trois dimensions de stéréotypes de sexe respectivement attribués aux femmes/hommes : intérieur/extérieur, privé/public, passif/actif. La littérature jeunesse contribue largement à les véhiculer. A titre d'exemple, les femmes sont très rarement représentées dans un double rôle familial et professionnel, et quand elles le sont, c'est avec une large dominante pour le côté familial. Alors que cela est très courant pour les hommes. Les rôles hommes/femmes dans la sphère privée varient beaucoup : les femmes sont fortement associées aux tâches domestiques et devoirs parentaux, alors que les hommes sont représentés dans des activités récréatives ou de détente (Dafflon-Nouvelle, 2006b).

L'école et les pairs

A l'école, les enfants bénéficient de la double influence des enseignants et des pairs.

Le phénomène de ségrégation sexuée entre les pairs (la tendance des enfants à interagir de façon prédominante avec des partenaires de même sexe) qui se développe au cours de la troisième année, est aussi un vecteur important de la socialisation différenciée : l'une de ses conséquences est la pression à la conformité aux rôles de sexe, exercée par les pairs, sous la forme de renforcements (Rouyer, 2008, p.336).

Pour Judith Rich Harris, les pairs sont d'ailleurs les principaux agents de socialisation des enfants. Elle s'est fait connaître en minimisant le rôle des parents dans la formation de la personnalité de leur progéniture. Elle insiste sur l'importance de vouloir appartenir au groupe et de chercher à rivaliser avec d'autres (Rich Harris, 1999).

En classe, des différences de traitement de la part des enseignants en direction des garçons et des filles sont relevées dans de très nombreuses études au point que s'est même posée la question de revenir sur la mixité. Ce ne sera probablement pas le cas, mais la problématique reste entière. Cela est d'autant plus dérangeant que les enseignants soutiennent respecter l'indifférenciation : ils affirment traiter tous les élèves de la même façon et donner les mêmes chances à tous et toutes. Pourtant,

d'une façon générale, les enseignants, hommes ou femmes, accordent plus d'attention aux garçons. Ceux-ci sont plus souvent interrogés et reçoivent plus d'aide. Ils reçoivent aussi plus de critiques, plus de louanges et plus d'encouragements. Ces encouragements concernent surtout leurs performances alors que pour les filles, ils font surtout référence à leur conduite (Chaponnière, 2014, p.131).

Les études ont montré que les enseignants ne notent pas de la même façon, et font aussi des différences selon les matières. En sciences physiques par exemple, ils seront plus indulgents avec les filles qu'avec les garçons ayant un faible niveau, mais plus sévères avec les filles qu'avec les garçons ayant de bons résultats. Les copies de filles sont plus souvent félicitées pour le soin et la propreté, alors que pour les garçons, on va plus louer la qualité de la réflexion et la précision scientifique. Pour la gestion de classe, les enseignants vont beaucoup plus souvent utiliser les filles pour améliorer l'ambiance de classe ou pour aider les élèves en difficulté, souvent des garçons.

L'impact direct sur les élèves est difficile à évaluer, mais les études dégagent des différences de ressentis : les filles attribuent plus leurs réussites au travail et à la chance, alors que les garçons évoquent plus leurs capacités. Les filles mettent leurs échecs sur le compte de leur incapacité ou de la difficulté de la tâche, et les garçons à la malchance ou à un manque de travail. On peut s'interroger sur l'estime de soi différenciée qui se met en place. D'autant plus que les enseignants accentuent encore ce phénomène : partant de l'idée que les filles sont meilleures dans les disciplines littéraires et les garçons en disciplines scientifiques et techniques, ils vont renforcer leurs encouragements ou découragements en adéquation avec leur idée première (Chaponnière, 2014).

L'éducation unisexe

A l'opposé, des partisans d'une éducation unisexe semblent vouloir "gommer" les différences entre les filles et les garçons. Il existe pourtant des différences entre les sexes, ne serait-ce que sur le plan anatomique et du point de vue de la reproduction sexuée. Betty Goguikian Ratcliff fait allusion aux travaux de Jean Bruneau qui énonçait : "c'est un leurre de penser que l'harmonie entre les sexes se fonde sur l'absence de différences, sur la similitude entre garçons et filles ou entre hommes et femmes" (Bureau, 1998, p.49). Certains pensent que nier les différences entre les sexes pourrait même être dangereux du fait qu'elles constituent la base de l'organisation de la personnalité. "L'éducation unisexe à tout prix ou le manque de contraste dans les rôles de sexe peut comporter le risque de créer la confusion chez certains enfants, surtout semble-t-il chez les garçons" (Goguikian Ratcliff, 2006, p. 235).

e. Masculinité et virilité

Le masculin a toujours été et reste la norme standard. Par défaut un médecin est imaginé homme sinon il faut préciser "femme médecin", une équipe de handball est forcément masculine, sinon il est précisé "équipe de handball féminin". La grammaire française a instauré le masculin générique, censé faire le neutre. Et dans nos villes et villages, le rappel est omniprésent : 80.2% des maires français sont des hommes et 2% des rues ont des noms de femmes (Lucas, 2024).

Le début du Néolithique, il y a environ 10 000 ans, s'accompagne de changements importants pour les hommes et les femmes. Ils se sédentarisent, entament l'agriculture et l'élevage. En conséquence, leur mode de vie change et certains y voient le début du patriarcat : la stabilité du foyer aurait permis d'augmenter le nombre de grossesses et aurait monopolisé plus les femmes sur le soin, l'agriculture aurait généré la notion de propriété privée et donc de la transmission, surtout que cela aurait coïncidé avec le moment où les

hommes ont compris qu'ils étaient à l'origine des grossesses des femmes. De plus, contraindre la femme à la sphère privée aurait été une façon de s'assurer que l'enfant à naître est bien le sien.

Le patriarcat se définit par ses racines grecques comme le commandement du père. La sociologue américaine Gwen Hunnicutt en donne quant à elle cette explication : "des arrangements sociaux qui privilégient les hommes et dans lesquels les hommes en tant que groupe social dominant les femmes en tant que groupe social, de façon structurelle et idéologique" (Hunnicutt, 2009, p.557).

Lorsqu'on parle d'égalité filles-garçons, on met souvent en avant des chiffres ou des faits traduisant la situation difficile des filles et des femmes. Pourtant, tout n'est pas rose du côté des garçons et des hommes non plus. La sociologue australienne Raewyn Connell, pionnière des men's studies (études sur les masculinités) a dégagé quatre catégories de masculinités, et a proposé une théorie les hiérarchisant. Pour elle, il est primordial de comprendre le fonctionnement du pouvoir chez les hommes pour voir comment il s'applique ensuite aux femmes et aux minorités de genre. Tout en haut de la mêlée se trouve la masculinité hégémonique. Ses caractéristiques varient selon les époques, mais en tout temps, elle est supposée garantir la position dominante des hommes sur les femmes, ces hommes détiennent une autorité effective. On trouve en dessous la masculinité subordonnée, en particulier la domination des hommes hétérosexuels, sur les hommes homosexuels ou bien hétérosexuels mais jugés pas assez virils. Autre forme de masculinité : la masculinité complice. Sans atteindre les hauts standards de la masculinité hégémonique, ces hommes bénéficient toutefois des retombées positives du patriarcat. Enfin, elle parle de masculinité marginalisée pour décrire les interactions entre les masculinités des différentes classes sociales ou des différents groupes ethniques dominants et dominés (Connell, 2022).

Les codes de la virilité sont tellement forts et inévitables que l'on est obligé de parler d'injonction à la virilité. Un homme, un vrai, ne doit pas montrer de vulnérabilité : ni faiblesse, ni sensibilité. Il doit assurer dans tous les domaines. Il ne doit jamais se laisser faire. Il doit rester calme en toutes circonstances et savoir se débrouiller seul sans demander d'aide. Même les hommes rejetant ces consignes sont souvent obligés de s'y conformer, sous peine d'être rejetés par le groupe. Dans le pire des cas, les hommes sont victimes de violence dans le but de les faire rentrer dans le moule. L'estime de soi risque d'être atteinte et, facteur aggravant, l'injonction à garder ses émotions pour soi et à se débrouiller seul peut conduire à des issues tragiques.

Des comportements extrêmes chez les hommes sont également à signaler avec différents courants de masculinisme. Les Men's Rights Activists (MRA)¹² se positionnent en opposition aux féministes, les Pickup artists (PUA) partagent contre rémunération toutes leurs stratégies pour séduire les femmes, les Men going their own way (MGTOW) choisissent de fuir toute interaction avec des femmes et les Involuntary Celibates (INCEL), souvent très violents, ont la haine des hommes parfaits qu'ils n'arrivent pas à atteindre et des femmes parfaites qu'ils ne réussissent pas à conquérir (Lucas, 2024).

La philosophe Olivia Gazalé enjoint les hommes à s'émanciper "des schémas aliénants qui les amputent d'une grande partie de leur vérité psychique" (Gazalé, 2017, p.412) et se réjouit de l'émergence de nouvelles formes de masculinités, "condition indispensable d'un meilleur équilibre des relations entre les deux sexes (Gazalé, 2017, p.413).

¹² MRA = Activistes pour les droits des hommes, PUA = "communauté de la séduction" en France, MGTOW = hommes suivant leur propre chemin, INCEL = célibataires involontaires

f. Le jeu libre

Avant de parler de jeu libre, il est important de rappeler les éléments associés au terme "jeu". Défini par l'historien Johan Huizinga en 1938 puis caractérisé par le sociologue Roger Caillois en 1958, le terme a été reprécisé par Gilles Brougère en 2005. Il retient quant à lui cinq critères : décision, second degré, règle, frivolité et incertitude.

Pour le philosophe Colas Duflo, "Le jeu c'est l'invention d'une liberté dans et par la légalité" (Duflo, 1997).

Dans le jeu libre, l'adulte offre un cadre de jeu où l'enfant se trouve en situation d'expérimenter librement les jouets et objets à sa disposition, sans incitation à se conformer à son âge ou à son genre. Il doit se sentir autorisé à tout, dans les limites du respect des règles simples : pas de violence dans la réalité, et le respect du jeu des autres. Le retour aux critères de Brougère permet d'assurer l'absence de conséquences suite à ce qui se passe pendant le jeu. Cela doit se préparer avec une réflexion sur la proposition ludique : les objets et jouets doivent pouvoir offrir une grande gamme d'utilisations possibles et de détournements. De plus, les adultes se doivent de rester neutres. Rien dans leurs paroles ou leurs attitudes corporelles ne doit montrer de jugement ou de désapprobation concernant l'enfant ou sa façon de jouer. Au contraire, ils doivent envoyer le message aux enfants d'une autorisation à jouer et faire attention au regard qu'ils portent sur l'enfant en situation de jeu. "Quand il est bienveillant, ce regard renforce, protège, soutient et valorise à la fois le jeu de l'enfant et l'enfant lui-même dans la construction de sa singularité" (Habermas, 2018).

On parle souvent de jeu libre, mais l'enfant est-il réellement libre de choisir ? Déjà, il choisit parmi ce dont il a connaissance. En plus, il choisit aussi pour se mettre en conformité avec ce qu'on attend de lui : "l'enfant en vient donc à aimer ce qu'il a le droit ou la possibilité de posséder, à apprécier les jouets qui peuvent être siens, et à rejeter les jouets qui ne font pas partie de son champ d'appropriation" (Tap, 1985).

g. Le jeu symbolique

C'est Jean Piaget¹³ qui utilise le premier l'expression "jeu symbolique" pour désigner les activités de faire semblant. On parle aussi de "jeux d'imitation". Ils recouvrent à la fois le jeu de rôle (où l'enfant entre dans la peau d'un personnage) et le jeu de mise en scène (où il fait agir des figurines selon des scénarios qui lui sont propres).

Odile Périno y a consacré un chapitre : "Espace des jeux symboliques" dans son ouvrage de référence *Des espaces pour jouer. Pourquoi les concevoir ? Comment les aménager ?* Elle en parle ainsi :

Ils caractérisent le jeu d'un enfant entre 18 mois et 5-6 ans. Ils constituent la part essentielle des activités d'un jeune enfant quand l'environnement le permet. C'est environ 20% du temps d'un enfant de 4 ans (Périno, 2014, p. 169).

On notera la précision "quand l'environnement le permet". C'est justement ce qui sera étudié par la suite.

¹³ *La formation du symbole chez l'enfant*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1945.

II. La problématisation

1. Premiers éléments collectés

Une des premières choses qui m'a sauté aux yeux lors de mon premier stage, dans un espace "Petite enfance" de 0 à 8 ans, a été l'écart entre la théorie sur le jeu libre qui nous avait été explicitée en cours et la réalité du terrain. Dès les tous premiers jours, j'ai observé des interventions permanentes de la part des adultes accompagnateurs, qu'ils soient assistantes maternelles, parents ou grands-parents. Mon regard était encore jeune et peu habitué à l'exercice de l'observation. Pourtant, j'en ai été frappée. Je n'avais qu'une envie c'était de leur dire "mais laissez-les tranquilles!". Ils précisaient souvent que tel ou tel jouet était pour les bébés, ou bien que l'enfant n'avait pas une bonne utilisation du jouet. Les ludothécaires expérimentés et formés (dont une éducatrice de jeunes enfants) avaient une posture qui m'intriguait. Eux respectaient tout à fait l'idée que je me faisais de la non-intervention et de l'observation. Pourtant, j'étais taraudée par des questions : que faire si un enfant arrache un jouet des mains d'un autre? Que faire si une assistante maternelle passe toute la séance les yeux sur son téléphone? Il me semblait qu'il y avait quelque chose de flou sur le rôle de chacun. Et en tant que stagiaire je me trouvais démunie car j'avais du mal à me raccrocher à des règles clairement établies.

Pourtant, j'ai assisté le tout premier jour à une scène qui m'a marquée. Une petite fille de 3 ans, venue avec sa maman et sa sœur de 8 mois confie son poupon à sa mère pour qu'elle le surveille. Peu après elle revient avec un canon à eau (récupéré dans le coin des déguisements dans une panoplie de pompier) et annonce "je vais tuer mon poupon". La maman n'a pas réagi, ou alors légèrement avec un petit sourire. Je crois que j'ai même été plus étonnée qu'elle. Dès le premier jour j'étais gâtée : détournement d'objet, jeu symbolique, absence de réaction de la maman. La scène est passée totalement inaperçue, mais la petite fille était totalement libre dans son jeu et s'autorisait dans ce cadre à transgresser des interdits, comme si elle avait senti qu'elle était autorisée à le faire. A ce stade de l'année (le 8 novembre) j'étais encore démunie de connaissances sur le jeune enfant, et je n'ai pu m'empêcher d'être étonnée et un peu perturbée par ses mots alors qu'elle avait une toute jeune sœur.

La question du jeu libre de l'enfant était au cœur de mes préoccupations. Mais progressivement cela a évolué. L'observation de groupes scolaires de maternelle, m'a fait observer une certaine absence de mixité, visible dès la moyenne section. J'ai commencé à regarder la question de la liberté de jouer plus précisément sous l'angle du sexe de l'enfant.

Au mois de mars, j'ai mené un entretien avec Cécile Marouzé, qui venait tout juste de quitter ses fonctions de directrice de la ludothèque associative Le jeu pour tous, en région parisienne. L'association s'est fait connaître en mars 2015 par une campagne qu'elle avait lancée, "L'égalité commence avec les jouets", en vue d'améliorer l'égalité des droits entre filles et garçons. Elle m'a raconté que pour elle, l'élément déclencheur à sa mobilisation et au lancement de cette campagne a été l'observation d'une scène violente dans sa ludothèque. Un garçon de 7-8 ans avait enfilé un déguisement de robe de mariée et jouait le rôle d'une mariée, dans la bonne humeur. Et soudain, un animateur a eu une réaction très violente en lui demandant de la retirer immédiatement, créant un malaise général. Son anecdote m'a marquée car pour moi, elle en disait long : le garçon s'était totalement senti autorisé à jouer, il le faisait avec humour dans le second degré, cela était bien accepté par tout le monde à l'exception d'un animateur homme. Et surtout, j'ai retenu la situation démunie dans laquelle s'était retrouvée la ludothécaire. Pas préparée, elle a été prise de court et n'a pas su aller plus loin que de dire mollement que ce n'était pas grave. En même temps, qu'aurait-elle pu

faire d'autre? Est-ce que cela aurait pu être anticipé? Évité? Vivant par procuration l'injustice de cette situation, son déclencheur a aussi été le mien.

J'ai alors choisi de creuser cette question. Il me semblait important de réfléchir dans chaque structure à plusieurs aspects : règlement voire projet d'établissement destiné aux enfants mais aussi aux adultes, formation des personnels travaillant en ludothèque pour savoir quoi répondre en cas de dérapage, réflexion sur les objets et jouets proposés, sur les aménagements d'espaces. Il m'a semblé qu'il y avait réellement quelque chose à étudier dans cette direction.

2. Définition de la problématique

Je formulerais ainsi ma problématique de recherche :

Comment faire en sorte que les filles et les garçons soient réellement libres de jouer en ludothèque, indépendamment de leur sexe, alors même que l'identification sexuée est au coeur de leur construction?

Pour commencer, je prends l'hypothèse que les filles et les garçons ne sont pas réellement libres de jouer en ludothèque, contrairement à ce qui est souvent annoncé. Je vais immédiatement préciser que je compte me focaliser sur les enfants de 0 à 8 ans, et me limiter au domaine du jeu symbolique. Plus précisément, je vais supposer que les garçons ne sont pas libres de jouer à des jeux traditionnellement associés aux filles, et réciproquement.

La théorie de la psychologie de développement de l'enfant est indiscutée : les enfants construisent leur identité sexuée entre 0 et 7 ans. Alors comment le prendre en compte dans la conception d'espaces de jeux? Et doit-on le prendre en compte? Comment accompagner l'enfant dans son identification de sexe, tout en déconstruisant les stéréotypes de sexe? Doit-on tenter de rééquilibrer une réalité trop empreinte de lourds stéréotypes? Comment trouver un juste équilibre afin d'avoir conscience des différences sans accepter que cela conditionne les attitudes, les goûts et les aspirations? Cette question me semble particulièrement intéressante. N'y a-t-il pas chez les adeptes de l'unisexe une confusion entre différence et hiérarchisation? On a vu que les enfants observent les rôles sexués et les contrastes entre eux : mais comment laisser la bonne dose de contraste? On entend parfois l'utilisation alternée des pronoms il/elle ou lui/elle pour parler d'un même enfant. Je m'interroge très naïvement sur les conséquences dans le processus de construction de l'identité sexuée.

Afin de mieux comprendre les fonctionnements sous-jacents à ces questions, l'approche sociologique sera retenue ici. En effet, comme nous le verrons dans la partie suivante, ce sont des observations, un questionnaire, des entretiens et de la recherche documentaire qui me permettront de collecter et analyser des informations afin de tenter de répondre à ma question de recherche et de vérifier mon hypothèse.

C / LA MÉTHODOLOGIE DÉPLOYÉE

La méthodologie que j'ai choisie pour l'enquête de terrain a consisté à aller du général au particulier. Plus tard dans mon travail, je reviendrai au général lors de la phase de préconisations.

J'ai commencé par me renseigner de diverses façons sur la question de la liberté pour les enfants d'accéder à des jouets traditionnellement réservés à l'autre sexe en échangeant avec des professionnels du monde du jeu. Lorsque j'ai évoqué mon sujet de mémoire, on m'a parlé de différentes actions qui avaient pu être menées et on m'a conseillé des lectures ou des visionnages de documentaires.

La rencontre avec Dominique Dumeste dans notre formation en décembre a représenté un tournant dans ma démarche. Elle m'a évoqué la campagne "L'égalité commence avec les jouets" de l'association Le Jeu pour tous pour contrer les stéréotypes de sexe dans le jeu, la mallette pédagogique "Jeux de genre" de l'ALIF¹⁴ incluant un film documentaire et l'exposition de l'association Interlude Bordeaux "Ni bleu ni rose, je joue à ce que je veux".

C'est ainsi que j'en suis venue à réaliser des premiers entretiens exploratoires et que ma recherche s'est affinée.

I. Les premiers entretiens exploratoires

1. Une ludothécaire engagée pour l'égalité filles-garçons

J'ai réalisé au mois de mars un premier entretien exploratoire avec Cécile Marouzé, qui venait tout juste de cesser ses fonctions de directrice de la ludothèque associative Le jeu pour tous, à Cergy (95). On m'avait suggéré de la contacter car elle avait participé en 2019 à l'élaboration de la charte "Pour une représentation mixte des jouets", aux côtés des différents acteurs du monde du jouet en France et de représentants des pouvoirs publics. Je suis bénévole depuis plusieurs années dans une ludothèque associative dont son président connaît énormément de monde dans le milieu ludique, notamment par son engagement auprès de l'ALF Ile de France. C'est lui qui m'a proposé de la contacter de sa part en me donnant son numéro de téléphone. Après une courte réflexion, c'est par SMS que j'ai choisi d'initier le contact. Cécile Marouzé étant passionnée par les questions d'égalité de droits filles/garçons et femmes/hommes, elle a chaleureusement accueillie ma demande d'entretien qui s'est déroulée en visio (ordinateur, webcam, micro et Jitsi) depuis chez moi le 8 mars, journée internationale des droits des femmes. J'ai enregistré le son avec un deuxième téléphone après lui avoir demandé son accord.

A ce moment de l'année, j'étais encore dans le flou concernant mon sujet de mémoire. Je partais dans beaucoup de directions. J'avais retenu deux thèmes principaux : la socialisation genrée à travers les catalogues de jouets de Noël et la possibilité que l'offre ludique la plus largement répandue présente une entrave à la libre exploration des activités genrées.

La grille d'entretien (cf annexe 1) visait à replacer mon interlocutrice dans son contexte : qui est-elle, comment s'est-elle retrouvée à participer à cette charte, comment cela s'est-il passé. Ensuite je voulais savoir quelles ont été les suites de cette action, et si elle a constaté des changements dans les pratiques. Enfin, de

¹⁴ Association des ludothèques d'Ile de France

façon plus large, je voulais connaître son avis sur les catalogues de jouets de Noël dernier et sur la situation du genre dans les jeux en 2024.

J'ai constaté qu'il ne suffit pas que tout le monde signe une charte pour qu'une métamorphose s'opère. Si la charte a été signée une première fois en 2019, elle a été complétée et signée à nouveau en 2020 et 2021. Ensuite, il a fallu un certain temps pour que des changements commencent à se mettre en place et il est difficile de savoir s'ils sont dûs à la charte ou à une évolution naturelle des mentalités. Pour cette raison, je n'ai pas pu obtenir de Cécile Marouzé une analyse des conséquences de cette opération. De plus, au mois de novembre elle était en pleins préparatifs de son départ de l'association et elle n'avait pas eu l'occasion de feuilleter les catalogues de jouets de Noël.

En revanche, même si ce n'était pas le but initial de l'entretien, nous avons longuement échangé sur la campagne qu'elle a menée, "L'égalité commence avec les jouets", et en particulier sur l'élément déclencheur qui lui a donné l'envie de s'engager dans cette direction. Elle m'a également invitée à consulter les ressources disponibles sur le site internet de l'association.

2. Un partenaire de choix : le CIDFF

Mi mars, nous avons présenté notre avancement de mémoire à travers une rapide soutenance et Brice Ducos, ludothécaire à Bègles et formateur, faisait partie de mon jury. Il m'a relaté l'intervention du Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles dans sa ludothèque lors de séances destinées à favoriser la libre appropriation des jouets de la ludothèque par les enfants au-delà du genre. J'ai contacté par mail de sa part Ségolène Allain, juriste au CIDFF de Gironde, et le 15 avril, je réalisais un entretien téléphonique avec elle. Matériellement ce ne fut pas simple car j'étais ce jour-là à l'IUT et malgré mes précautions de choisir une salle vide et de prendre deux téléphones pour enregistrer le son, j'avais oublié que le réseau téléphonique fonctionne mal. Je l'ai appelée depuis l'extérieur pour lui demander si nous pouvions passer par whatsapp ce qu'elle a accepté. J'ai choisi l'audio uniquement, pour respecter l'idée de départ de l'appel téléphonique. Avec le recul, je me dis que j'aurais dû proposer une visio dès le départ avec l'outil Zoom.

Il était évident que cet entretien allait beaucoup m'apporter. Je voyais déjà qu'hormis le côté exploratoire, il serait aussi un entretien riche en pistes d'améliorations. Le CIDFF est une association départementale ayant notamment pour but de lutter contre les violences sexistes, et de favoriser l'accès à l'égalité. J'étais très curieuse d'en savoir plus sur leurs actions en ludothèque.

Mon objectif était de comprendre dans quelles circonstances le CIDFF était arrivé à la ludothèque de Bègles, comment cela s'était déroulé, avec quels outils et activités et avec quel but. Je désirais en savoir plus également sur mon interlocutrice et son travail au CIDFF. J'avais du mal à voir le lien entre une juriste et une activité de prévention des inégalités filles-garçons en ludothèque.

Ségolène Allain m'a évoqué plusieurs bilans de ses actions : à la ludothèque de Bègles où elle s'était rendue deux fois, mais aussi au centre social auquel la ludothèque est rattachée. J'aurais aimé prendre connaissance de ces bilans d'intervention, mais je n'ai pas réussi à les obtenir. J'aurai donc pour limites dans cet entretien les résumés oraux qui m'en ont été faits.

II. La diffusion d'un questionnaire

Le premier outil que j'ai utilisé pour répondre à ma problématique a été un questionnaire. L'idée m'en était venue pendant l'année, lors de la réalisation d'un projet tuteuré. J'avais pu constater la facilité de sa diffusion, notamment par le groupe Facebook "Entre ludothécaires". Ce rassemblement de professionnels est en constante augmentation : presque 200 membres de plus entre avril et juillet 2024 pour atteindre un total de 2623 personnes à l'heure où j'écris. L'entraide et la bienveillance y règnent, les messages publiés sont fréquents et la communauté très réactive. Par ailleurs, je trouvais intéressante l'idée d'accéder directement à des ludothécaires de tous profils, de toutes formations, et de toutes les origines géographiques. J'ai utilisé le même support que pour notre projet tuteuré : Framaforms, un outil libre, gratuit, sans publicité, et annonçant être respectueux des données. En effet, j'avais été en charge de la conception du questionnaire et je maîtrisais les bases techniques.

J'ai choisi d'utiliser quasiment exclusivement le groupe Facebook comme canal de diffusion, en invitant également mes camarades de promotion à répondre au questionnaire s'ils le souhaitaient et de le diffuser s'ils le pouvaient. Je n'ai pas souhaité l'envoyer massivement par email à un listing d'anciens étudiants. J'aimais l'idée de non intrusion, de ne pas "polluer" des centaines de boîtes électroniques sans y avoir été invitée. Je me suis autorisé une publication dans le groupe le 12 juin et une relance le 2 juillet. Les réactions ont été plutôt bonnes. On m'a demandé des précisions et signalé des petites erreurs dans les choix de réponses proposées. J'ai procédé à de menues modifications avant la relance, en gardant en tête que certaines réponses de la première vague pouvaient être erronées si le champ souhaité manquait. J'ai aussi reçu plusieurs encouragements et félicitations.

Organisé en cinq parties, le questionnaire se concluait par un champ libre destiné à recueillir les adresses électroniques des personnes volontaires pour discuter oralement lors d'un entretien plus approfondi. Le texte du questionnaire est consultable dans l'annexe 2. Il visait à me donner une idée de la situation du jeu libre en ludothèque avec le prisme du genre, et aussi de glaner des idées ou des pistes de réflexion en vue d'améliorer les pratiques.

La première partie était destinée à collecter des informations sur la ludothèque où exerce la personne. Ensuite je me suis intéressée au jeu symbolique dans la ludothèque, notamment en termes d'équipement, et j'ai aussi posé des questions très précises afin de me donner un indicateur sur le niveau de liberté de jeu. Comme nous l'avons vu précédemment, la transgression des barrières du genre est mieux tolérée chez les filles. Ce sont donc des garçons que j'ai mis en situation dans ces questions particulières :

- Les garçons jouent-ils avec les poupées et poupons? Si oui, jusqu'à quel âge?
- Pensez-vous qu'un garçon de 10 ans se sentirait libre de se déguiser en mariée ou en princesse?
- Pensez-vous que des critiques, moqueries ou désapprobations surviendraient de la part des autres enfants ?
- Pensez-vous que des critiques, moqueries ou désapprobations surviendraient de la part des adultes?

Je me suis également intéressée à la posture professionnelle du ludothécaire interrogé, à la position adoptée dans sa ludothèque et pour terminer, j'ai placé quelques questions plus personnelles pour me faire une idée du profil de la personne ayant répondu.

J'ai choisi de limiter les questions ouvertes afin de faciliter le traitement des résultats. J'en ai retenu trois :

- Comment s'appellent vos différents espaces de jeu symbolique?

- Pourriez-vous les décrire brièvement?
- Avez-vous mené des actions spécifiques, temporaires ou permanentes, en direction d'une déconstruction des stéréotypes de sexe? (...) Si oui lesquelles?

III. Les entretiens d'approfondissement

J'ai choisi de réaliser six entretiens complémentaires après la fin de la période d'accès à mon questionnaire. Tous se sont tenus en distanciel entre le 4 et le 12 juillet 2024. Deux d'entre eux ont été réalisés avec des intervenantes de cette année, lors de ma formation à l'IUT Bordeaux Montaigne : Rolande Filion et Nadège Haberbusch, la première ayant d'ailleurs répondu à mon questionnaire. Quatre autres ont été réalisés avec des ludothécaires de différents profils, comme je l'expliquerai plus loin. Avec les quatre derniers, j'avais plusieurs objectifs : obtenir des précisions sur certaines réponses dans le questionnaire, rebondir sur des éléments qui me semblaient sortir du lot, et glaner des idées de pratiques innovantes afin de les questionner. J'ai choisi d'anonymiser les entretiens des quatre derniers. Cela me semblait étrange de ne pas le faire pour tous, mais le statut de formatrices des deux premières me paraît rendre leur parole plus publique. La retranscription de ces entretiens est accessible en annexe 3.

1. Rolande Filion (ludothécaire et formatrice)

Doctorante en psychopédagogie du jeu, Rolande Filion est connue pour s'être associée à Denise Garon et Manon Doucet afin de revoir et augmenter la première version de l'ouvrage de référence en matière de classement des jeux avec le système ESAR¹⁵. Ludothécaire depuis plus de quarante ans, elle a fondé la première ludothèque du Québec en 1979 à Sainte-Foy et en est désormais la présidente. Rolande Filion cumule bagage théorique et solide expérience de terrain, c'était donc un honneur pour moi qu'elle réponde spontanément à mon questionnaire.

J'étais impatiente d'échanger avec elle lors de cet entretien qui s'est déroulé en visio avec Zoom afin d'approfondir certaines questions, notamment concernant son idée de l'accès aux jeux pour tous les enfants.

2. Nadège Haberbusch (ludothécaire et formatrice)

Les interventions de Nadège Haberbusch ont été particulièrement marquantes lors de mon année de formation. Consultante en éducation, elle a été co-directrice et formatrice de la ludothèque associative Les Enfants du jeu pendant près de 30 ans. Située dans un quartier largement défavorisé, cette ludothèque et ses salariés sont de fervents défenseurs du jeu libre pour tous et toutes, quel que soit l'âge ou le sexe. Outre l'aspect d'action sociale qui m'intéressait beaucoup, c'est l'engagement sans limites de Nadège Haberbusch et de son équipe qui m'ont particulièrement enthousiasmée. Pour moi, cette ludothèque représentait une sorte de vitrine des bonnes pratiques, en termes d'aménagement d'espace, de choix de matériel, jeux, jouets et objets, et surtout de réflexion quant à la posture et aux paroles des ludothécaires. Il aurait été très regrettable pour ma recherche de ne pas réaliser cet entretien.

Il s'est lui aussi déroulé en visio par Zoom, quelques jours après celui avec Rolande Filion, ce qui m'a permis de faire entrer en résonance deux points de vue de personnalités qui se connaissent bien.

¹⁵ *La classification des jeux et des jouets - Le système ESAR*. Denise Garon, 1985

3. Ludothécaire A

Le premier ludothécaire que j'ai sélectionné m'avait contactée pour m'encourager lors de la diffusion de mon questionnaire alors que je recevais des commentaires parfois dubitatifs quant à ses formulations. En regardant ses réponses, j'y ai décelé le profil d'un homme d'une quarantaine d'années passionné par son métier et fortement engagé dans les luttes contre les stéréotypes de sexe. Animateur dans le milieu du jeu depuis ses 17 ans, il a également effectué plusieurs formations pour se perfectionner : BPJEPS¹⁶ en animation sociale, accueillant LAEP¹⁷, diplôme de ludothécaire du FM2J¹⁸. Il est actuellement en poste dans le sud-est de la France en milieu rural. L'entretien s'est déroulé par téléphone.

4. Ludothécaire B

Pour mon deuxième professionnel, j'ai opté pour un autre homme d'une quarantaine d'années, lui aussi très engagé dans son métier et éducateur spécialisé de formation initiale. Issu du master en sciences du jeu de l'université Sorbonne Paris Nord, dont Gilles Brougère a longtemps été responsable de formation, il avait évoqué l'influence de ce dernier dans sa description des espaces de jeu symbolique. Par ailleurs sa ludothèque de région parisienne semblait fortement impliquée dans la lutte contre les stéréotypes de sexe. L'entretien s'est déroulé par téléphone.

5. Ludothécaire C

Le troisième entretien s'est tenu en visio par Zoom avec une femme d'une quarantaine d'années, initialement éducatrice de jeunes enfants avant de se former au métier de ludothécaire au FM2J. J'étais curieuse de m'entretenir avec une EJE puisqu'en tant qu'experte du développement du jeune enfant, elle pouvait avoir un regard différent et complémentaire. Par ailleurs, sa ludothèque, elle aussi en île de France, étant municipale, cela me semblait intéressant d'en profiter pour voir si cela pouvait avoir des conséquences sur les pratiques. Je n'avais pas eu d'expérience personnelle dans ce type de structure.

6. Ludothécaire D

Ancienne étudiante ludothécaire, elle avait choisi le thème du genre et du jeu pour son mémoire de fin d'études. Elle m'a fait parvenir de nombreuses ressources pertinentes. Forte d'une longue expérience en tant que ludothécaire et investie dans des démarches visant à déconstruire les inégalités filles/garçons, elle me semblait une interlocutrice de choix pour ce dernier entretien. Faute d'une connexion de qualité suffisante, nous avons finalement réalisé l'entretien par téléphone. J'avais pour but de poursuivre l'échange amorcé par mon questionnaire, de me faire préciser certaines interrogations concernant les réponses apportées, et de recueillir son avis sur des possibilités d'améliorer l'égalité de traitement entre les filles et les garçons en ludothèque.

V. Des observations ethnographiques

1. Observations spontanées

J'ai réalisé plus de la moitié de mes stages en Petite enfance auprès d'un public de 0 à 8 ans : dans la salle dédiée à la Petite enfance lors de mes 204 heures de stage au CLuBB et lors de l'accueil extérieur dans un

¹⁶ Brevet professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et du Sport

¹⁷ Lieu d'accueil enfant-parent

¹⁸ Centre national de Formation aux Métiers du Jeu et du Jouet

grand parc départemental avec Les Enfants du jeu pour 82 heures. Ce fut donc l'occasion idéale pour procéder à de nombreuses observations de terrain. Cela fait d'ailleurs partie intégrante de la posture d'accueil d'un ludothécaire auprès de ce public. Quoi de mieux pour estimer si les enfants sont libres de jouer en ludothèque que de les observer directement? En regardant et écoutant les enfants en situation de jeu, en observant les interactions, j'ai pu récolter de nombreuses observations qui sont venues alimenter ma réflexion.

Afin d'observer au mieux les différentes situations et d'en garder un souvenir le plus complet et fidèle possible, j'ai pris l'habitude de prendre des notes avec une grille d'observation sous la main (cf annexe 4). En ciblant un enfant ou un groupe d'enfants, je prévoyais d'observer son activité de jeu mais aussi ses interactions avec ses pairs, de même sexe ou non, ainsi qu'avec les adultes. J'avais également prévu de prendre note de différents éléments me permettant de mieux me souvenir puis d'analyser par la suite : heure de début et fin de jeu, âge, sexe, tenue vestimentaire, coiffure. Il s'agissait à la fois de regarder et d'écouter. J'ai toujours choisi la posture assise, sur siège ou à même le sol. Cela présente le triple avantage du confort, de la discrétion et de la moindre interférence avec le jeu des enfants. La prise de notes en direct s'est effectuée avec un carnet de taille raisonnable et un stylo.

2. Observation d'une situation élaborée

Lors de mon dernier stage au CLuBB, j'avais obtenu carte blanche pour proposer le temps d'un week-end un espace de jeu de construction ou de mise en scène dans la Grande salle, habituellement presque exclusivement dédiée aux jeux de règles. Après réflexion, j'ai opté pour un mélange des genres : Lego pour la construction et Playmobil pour la mise en scène.

L'idée était de proposer aux enfants du matériel varié permettant d'utiliser les jeux de construction pour développer encore plus leur jeu symbolique de mise en scène. Une fois le terrain expérimental installé, l'objectif était d'observer comment les enfants s'appropriaient le lieu et les jouets en fonction de leur sexe ainsi que les interactions entre eux.

Cela a donné lieu à plusieurs observations sur lesquelles je reviendrai dans la partie présentant les résultats.

VI. Le bilan des outils utilisés

En ce qui concerne le questionnaire, j'ai pu constater qu'il était difficile d'en élaborer un qui convienne à tout le monde. En ciblant mes questions sur le garçon qui joue à la poupée ou celui qui se déguise en princesse ou en mariée, j'excluais toutes les ludothèques qui n'ont ni poupon ni déguisement de ce type, ce qui m'a d'ailleurs été fait remarquer. J'aurais peut être pu me le permettre si une plus grande quantité de réponses à mon questionnaire avaient été reçues, mais avec moins de 60 réponses, je pense que c'était une erreur. J'avais omis le fait que toutes les ludothèques n'accueillent pas forcément la petite enfance, ce qui ne les empêche pas de se sentir concernés par les questions d'égalité filles-garçons. L'avantage de cet outil c'est qu'il permet d'être diffusé facilement et d'obtenir un nombre relativement important de réponses. Selon moi, c'est très précieux pour faire ressortir des profils particuliers de professionnels et c'est ensuite par l'entretien que l'on peut vraiment explorer les sujets en profondeur.

Pour les entretiens, je me suis posée à chaque fois la même question : quel outil utiliser? Appel téléphonique? Visioconférence? Avec quel logiciel? En fin de compte, j'ai utilisé une grande variété de supports : téléphone, Jitsi, Zoom, et même WhatsApp. Le téléphone me semble moins intrusif, laissant plus d'intimité pour un échange avec quelqu'un que l'on n'a jamais rencontré. A contrario, la visio présente des

avantages comme la possibilité d'opiner de la tête sans avoir besoin de manifester son attention par des mots pollueurs qui risquent de faire perdre le fil à l'interlocuteur. J'ai été très préoccupée par la captation du son, ayant du mal à faire confiance à la technique et à ne prendre aucunes notes pendant les entretiens, quitte à doubler les dispositifs de captation sonore. Pour la transcription, la découverte du récent outil gratuit TurboScribe a été une véritable révélation. Sa précision impressionnante a grandement facilité mon travail.

Les observations ethnographiques permettent d'être aux premières loges pour se rendre compte des conditions de jeu de l'enfant. Le choix de mon lieu d'observation devait être stratégique : ni trop près pour rester discrète, et ne pas me retrouver sollicitée par les enfants (ce qui arrive fréquemment lorsqu'ils sont en activité de préparation de repas), ni trop loin pour avoir une chance de capter des paroles échangées. J'ai pu constater que si un enfant joue seul, il est d'autant plus difficile de se rapprocher pour écouter ce qu'il dit. Le groupe d'enfants présente l'avantage d'une certaine agitation qui laisse passer inaperçue la présence de l'adulte observateur.

C'est la complémentarité de tous ces outils qui m'a permis de dégager certaines idées et tendances. Ils ont été un bon moyen d'alterner théorie et pratique, concepts et observations. Dans la partie suivante, je me propose de faire part des différents résultats que j'ai pu obtenir.

D / LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN ET LEUR ANALYSE : QUELS MOTEURS ET FREINS DANS LA LIBERTÉ DE JOUER?

J'ai constaté que plusieurs facteurs peuvent favoriser ou freiner le jeu des enfants et que cela ne se traduit pas forcément de la même façon pour les filles et les garçons. Les résultats seront présentés ici par thèmes.

I. Le matériel : jeux, jouets et objets

Des décennies de matraquage publicitaire et de pratiques sociales ont laissé des traces dans l'inconscient collectif. Alors les enfants s'autorisent-ils néanmoins des transgressions?

1. Jeu et transgression de genre

On a vu précédemment qu'il était plus facile pour une fille de jouer avec un jouet classé dans la catégorie des garçons que l'inverse pour un garçon. Cela m'a été à nouveau confirmé lors de mon entretien avec Rolande Filion :

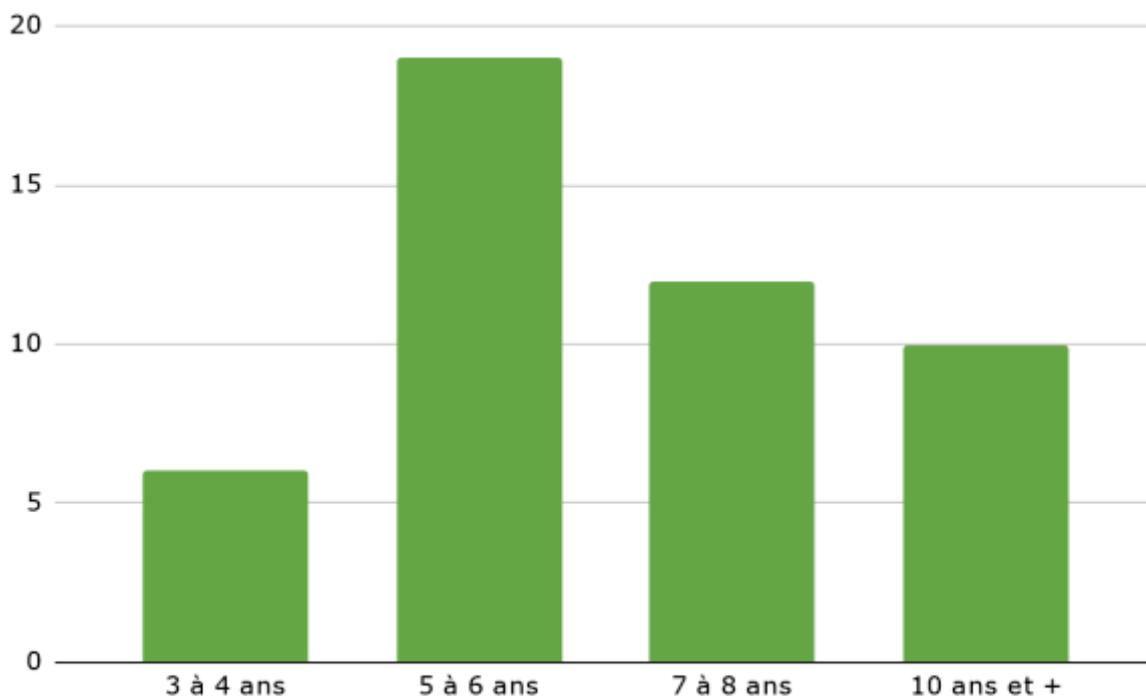
Pour les filles, l'univers des garçons leur est ouvert. C'est fait, c'est réglé selon moi. Ou assez bien réglé, j'espère que ça ne va pas reculer. Et c'est pour les garçons qu'on doit travailler très fort (Rolande Filion, entretien du 05/07/2024).

Ainsi, j'ai choisi de demander directement dans mon questionnaire destiné aux ludothécaires : "Les garçons jouent-ils avec les poupées et poupons?" et si oui, jusqu'à quel âge.

Parmi les 54 réponses, un ludothécaire seulement a répondu "non pas du tout". Cela s'est produit avant que je rajoute la possibilité de répondre qu'ils ne possèdent pas de poupées ou poupons. Au final, on peut considérer que 3 ludothèques sur les 54 ayant répondu ne possèdent pas ce genre de jouets, et que dans 5

autres, les garçons ne jouent pas beaucoup avec. Ces 5 dernières ludothèques sont les seules à ne pas avoir renseigné le champ “jusqu’à quel âge?”, et la seule à l’avoir fait a indiqué l’âge de 5 ans. Il semble que dans 4 ludothèques les garçons ne jouent pas avec les poupées et les poupons de façon suffisamment significative pour être retenue et que dans une autre, ils n’y jouent pas beaucoup et que quand ça arrive, ce n’est pas au-delà de 5 ans. Parmi les réponses positives, 24 ont répondu “oui un peu” et 22 “oui beaucoup”, soit respectivement 44% et 41% des ludothèques.

Les garçons jouent avec les poupées et poupons jusqu’à des âges très variables :



Dans 22 ludothèques, le jeu se poursuit au-delà de 7 ans et même au-delà de 10 ans pour 10 d’entre elles.

Au moment de rédiger le questionnaire, j’avais pressenti que les garçons pouvaient parfois jouer avec des poupées et des poupons. Dans la même idée, j’ai ensuite cherché à pousser le questionnement à l’extrême. D’après différents témoignages que j’avais pu entendre, la scène de transgression posant le plus de difficultés par les réactions qu’elle peut susciter, est celle d’un garçon enfilant un vêtement de fille. Il me semblait aussi que plus l’enfant est âgé, plus cela est problématique, car à partir d’un certain âge, il a pleinement conscience de son sexe et de ce qu’il implique du point de vue sociétal. J’ai donc choisi de demander “Pensez-vous qu’un garçon de 10 ans se sentirait libre de se déguiser en mariée ou en princesse ?” 32 ludothécaires sur les 54 ayant répondu, soit 59%, répondent par l’affirmative. Parmi eux, 22 estiment même que le garçon ne subirait pas de critiques, moqueries ou désapprobations de la part des autres enfants. En revanche, seuls 13 ludothécaires sur les 32 estiment qu’il ne subirait pas de remarques négatives de la part des adultes.

Il semble donc que la liberté de jeu des enfants ait tout de même des limites.

2. Le choix des jeux, jouets et objets que l'on propose

Nous on doit proposer un panel, et l'enfant se saisit de tout ça, et ce panel doit être dégenré le plus possible dans le sens, pas dans le sens dégenré qu'il ne faut pas proposer du masculin et du féminin, il ne faut pas proposer du masculin aux garçons et du féminin aux filles, il faut proposer de tout à tous, c'est dans ce sens-là que j'entends dégenrer (Nadège Habermusch, entretien du 11/07/2024).

a. Un zoom sur les espaces "cuisine" et "poupons"

Les jeux symboliques dits "de rôle" permettent à l'enfant de se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre, ou de rejouer une scène qu'il a vécue. Encore faut-il que le matériel à sa disposition l'y autorise.

Les éléments du coin cuisine/dînette/restaurant en sont un bon exemple. Les enfants sont très sensibles au rose pour commencer. La présence de cette couleur fait à la fois barrage aux garçons, mais aussi aux enfants plus âgés qui vont rapidement conclure que l'espace est prévu "pour les bébés". Et s'ils sont néanmoins tentés de s'y rendre, les adultes se chargent du rappel à l'ordre.

En examinant le matériel mis à disposition dans les espaces de jeu de rôle, il m'a semblé qu'il y manquait souvent des vrais objets, ou du moins des jouets qui fassent "vrai". Les enfants savent déjà que quand ils jouent à préparer le repas ou à le consommer ce ne sera pas dans la réalité, ce n'est pas la peine de forcer le trait en ne proposant aucun objet réel.

Fin janvier, lors d'une observation de terrain au cours d'un stage, une petite fille de 4 ans dans le coin cuisine m'a proposé à plusieurs reprises des plats qu'elle préparait. Elle semblait y prendre beaucoup de plaisir et paraissait très détendue en ma présence. Pourtant, elle a répété à plusieurs reprises "c'est pour de faux". Malgré son jeune âge, elle savait qu'elle faisait semblant.

Seuls les très jeunes enfants oublient ou n'ont pas conscience que c'est pour faire semblant et mettent vraiment à la bouche. Pourquoi en rajouter une couche en proposant des accessoires qui sonnent faux, uniquement en plastique et dans des couleurs blanc, rose et bleu? D'ailleurs, dans la réalité, qui mange avec des couverts en plastique aux tons pastels hormis les bébés? Certes, le jeu symbolique consiste à faire semblant, mais peut-on faire semblant avec des objets qui ne ressemblent pas aux objets réels?

Cela m'est apparu presque un non-respect de l'enfant, comme s'il n'allait pas s'apercevoir de la supercherie, ou qu'il ne méritait pas que l'on propose du matériel de qualité. S'il est difficile de se fournir en jouets réalistes, pourquoi ne pas proposer aussi des objets du monde des adultes comme des saladiers en bois, ou tressés qui peuvent réellement contenir plusieurs fruits, ou encore un ensemble mortier et pilon?



Ludothèque "Les enfants du jeu", animation extérieure au parc Valbon de La Courneuve

Gilles Brougère parle souvent de la notion d'affordance : “elle renvoie à l'idée qu'à partir de la perception les êtres animés (humains comme animaux) développent des actions qui ont pour origine la forme même de l'objet utilisé” (Brougère, 2003, p.80). Sur l'exemple du pilon, sa forme et les images qu'il porte mettent à disposition de l'enfant des actions possibles : l'objet véhicule une invitation à s'en servir, à entrer dans le jeu. Pour un garçon qui aurait plus de mal à pénétrer dans un espace étiqueté “filles” ou “bébé”, ça devient un facilitateur.

Lors de mes séances d'observations avec Les Enfants du jeu, j'ai constaté que la présence d'un barbecue a beaucoup attiré les enfants, ainsi que la possibilité de manipuler les cuisses de poulet et les saucisses avec la pince. Au début j'avais l'impression que c'était essentiellement les garçons qui l'utilisaient, puis au fil des observations j'ai constaté que les filles s'en servaient tout autant. Je pense avoir été biaisée par le fait qu'il est souvent inhabituel de voir des garçons jouer dans ce genre d'espace, je les ai donc plus repérés.



Ludothèque “Les enfants du jeu”, animation extérieure au parc Valbon de La Courneuve

Cherchaient-ils à reproduire des scènes de barbecue familial? De fast-food? J'ai pu longuement les observer préparer des grillades, les disposer dans une assiette, et les apporter à table à d'autres enfants ou à leurs parents. Les enfants qui fréquentent cet espace ont souvent plus que 5 ou 6 ans, parfois plus de 10 ans. Ils sont filles ou garçons en proportions égales, et jouent ensemble facilement. Les garçons ne se limitent pas au barbecue mais prennent aussi avec plaisir le rôle du marchand.

L'accès au jeu avec les poupées et poupons m'a semblé plus compliqué pour les garçons. Si les filles reproduisent souvent des gestes maternants comme nourrir, bercer, tapoter le dos, je l'ai très peu observé chez les garçons. Toutefois, ce n'est pas forcément par manque d'intérêt. Je me rappelle de ce groupe de trois garçons, âgés d'une dizaine d'années qui ont papillonné quelques minutes dans l'espace, d'abord en prenant le rôle de marchands “Qu'est-ce que vous voulez dans mon marché?” puis en étant intrigués et

attirés par le tapis où se trouvaient les poupons : “on fait dormir les enfants!” “Pourquoi on voit leur...?”, “Bonne nuit les enfants”.

Cette courte scène, moins de 5 minutes, m’a semblé très riche.

Pour commencer, ils sont arrivés à trois, des garçons, entre camarades du même âge, et plus âgés que la moyenne des enfants déjà présents. Les conditions étaient donc difficiles pour trouver sa place dans ce cadre. A contrario, j’ai constaté qu’un enfant étant avec des frères et sœurs plus jeunes commence souvent à jouer pour les accompagner. Ou peut-être, leur servent-ils de prétexte pour accéder à un espace où ils n’auraient pas osé aller seuls?

Par ailleurs, les garçons ont fait allusion au fait que les poupons avaient des organes génitaux visibles (deux garçons, une fille). Cela n’est pas toujours le cas dans les ludothèques.



Poupons sexués, de marque Wesco

Outre l’intérêt que des enfants en pleine construction d’identité sexuée peuvent y trouver, le réalisme du jouet semble donner autorisation à jouer à un public pas facile à conquérir : un groupe de garçons pré-adolescents. D’ailleurs ils en parlent en disant “les enfants” et non “les poupées”. Le jeu symbolique a déjà commencé.

Rolande Filion soulignait dans l’entretien que j’ai eue avec elle que la présence de poupons sexués est indispensable. Nadège Habermusch renchérit en disant qu’on n’a jamais vu de bébé avec du tissu entre les jambes. On fait bien des oreilles et des narines aux poupons, pourquoi ne pas représenter leurs organes génitaux?

Pour Rolande Filion, ces poupées permettent l’exploration et la curiosité dans le double cadre de l’éveil à la sexualité, et la construction de l’identité sexuée :

L’éveil à la curiosité de la sexualité, c’est autour de 5 ans. 4, 5, 6 ans, où les enfants vont, mine de rien, ouvrir la porte de la salle de bain, de la toilette, pour voir le sexe du parent. Y compris le sexe du parent du même sexe. Donc, valider son identité sexuelle (Rolande Filion, entretien du 05/07/2024).

Elle va plus loin en indiquant que la dysphorie de genre est une réalité pour un certain nombre d'enfants et que ces poupées peuvent avoir un rôle d'investigation pour l'enfant, pour l'aider à être au clair avec lui-même, lui donner la possibilité de parler de son malaise.

Nadège Haberbusch souligne l'importance pour un enfant de savoir si sa poupée est un garçon ou une fille. D'une part pour avoir la possibilité de s'identifier lui-même à la poupée s'il le souhaite et d'autre part pour pouvoir lui faire jouer le rôle de quelqu'un d'autre :

Avant l'identification sexuée, ce qui est essentiel, c'est qu'on représente un bébé, alors certes de manière caricaturale, mais comme il est. Et personne n'a pas de sexe. Personne a un petit trou pour évacuer l'eau, enfin je veux dire ça ça n'existe pas (...) Je pense que dans les jeux des enfants, il est important pour les enfants de pouvoir s'identifier à un petit garçon, à une petite fille, ou de pouvoir identifier le poupon garçon, le poupon fille, de manière consciente à inconsciente, à ce qu'il veut exprimer dans son jeu, ça c'est essentiel, je pense (...) Je pense que justement, permettre aux enfants de construire leur identité sexuée, c'est leur permettre de s'identifier à tout un tas de choses et d'expérimenter tout un tas de choses pour justement explorer tout ça et se trouver soi (Nadège Haberbusch, entretien du 11/07/2024).

En revanche, elle met en garde sur une utilisation calculée de ces poupées pour travailler délibérément sur la construction sexuée et défend vigoureusement le côté autotélique du jeu : il est entrepris avec pour seul but lui-même : "Est-ce qu'on ne peut pas profiter du jeu pour dégenrer ou au contraire permettre aux enfants de construire son identité sexuée ? Ça veut dire que déjà, on instrumentalise le jeu" (Nadège Haberbusch, entretien du 11/07/2024).

b. Les déguisements, costumes et vêtements

Lors d'une observation pendant mon stage avec les Enfants du jeu, un garçon d'environ 9 ans est arrivé et a immédiatement enfilé un vêtement parmi ceux proposés sur un portant dans l'espace : une chemise à grosses fleurs. Il envisageait d'enfiler aussi une large jupe blanche en dessous, mais un regard à sa mère l'en a dissuadé. Ensuite il a installé sa mère et lui a annoncé qu'ils allaient "dîner en amoureux". Elle a protesté contre ce terme, mais s'est assise. Plus tard dans l'après-midi, après un moment d'absence, il est revenu, a remis la même chemise et a cette fois ramené une assiette à son père. Le déguisement ou l'emprunt d'une nouvelle tenue semblent favoriser le jeu de l'enfant, comme s'il devenait encore plus quelqu'un d'autre. Je n'ai pas pensé à demander aux parents s'il avait l'habitude de jouer et de se déguiser, mais il semblait en avoir déjà l'expérience tant son jeu était développé. Il fait d'ailleurs partie des enfants qui sont restés longtemps dans l'espace : entre 30 et 45 minutes à chaque fois.



Ludothèque "Les enfants du jeu",
animation extérieure au parc Valbon de La Courneuve

Un autre jour, dans le même espace de jeu, un garçon de 8 ans arrive et va rapidement enfiler la chemise blanche à disposition. Je l'aperçois quelques instants plus tard assis derrière le barbecue aux côtés d'un autre garçon qui l'appelle "Chef". Ils préparent à manger. Est-ce que l'autre enfant l'appelle ainsi en raison de la chemise qui ressemblerait à une blouse blanche de chef cuisinier? C'est ensuite le rôle de serveur qu'il prend, en amenant sa commande à une cliente. On constate que la garçon est particulièrement concentré dans son jeu. A t-il mis la chemise parce qu'il avait déjà de bonnes dispositions à entrer en profondeur dans le jeu, ou la chemise l'y a-t-elle aidé? Un échange avec la maman m'apprend que s'il a fréquenté des espaces de jeu de rôle en PMI¹⁹ quand il était tout petit, cela fait plusieurs années qu'il n'avait pas joué de cette façon.



Ludothèque "Les enfants du jeu", animation extérieure au parc Valbon de La Courneuve

Je trouve intéressant de rapprocher ces utilisations d'objets de la vie réelle en guise de jouets, de la description du jouet selon Gilles Brougère :

Le jouet fournit à la fois un stimulant à l'action (...) et un univers symbolique qui construit le cadre de l'illusion. (...) Le rôle de la représentation dans le jouet est de susciter l'envie de pénétrer dans un univers particulier, qu'il soit réaliste ou imaginaire. Pour cela il doit être désirable, exaltant, à tout le moins évocateur (Brougère, 2003, p.81).

J'avais l'intuition que si l'on offre la possibilité aux enfants de se déguiser, on ne propose pas toujours des objets ou accessoires pour aller plus loin dans le rôle. Chez les femmes qu'ils voient dans leur entourage ou dans les médias, qu'est-ce qui accompagne une belle robe? De belles chaussures, une belle coiffure, du maquillage, du parfum, un sac à main.

Mais les ludothèques en mettent-elles à disposition? J'ai directement posé la question dans mon questionnaire : "Proposez-vous des jouets ou objets traditionnellement très féminins?"

¹⁹ Protection maternelle et infantile : dispositif départemental qui propose des consultations et des actions médico-sociales de prévention et de suivi en faveur des femmes enceintes, des parents et des enfants de moins de 6 ans, ainsi que des activités de planification familiale et d'éducation familiale.

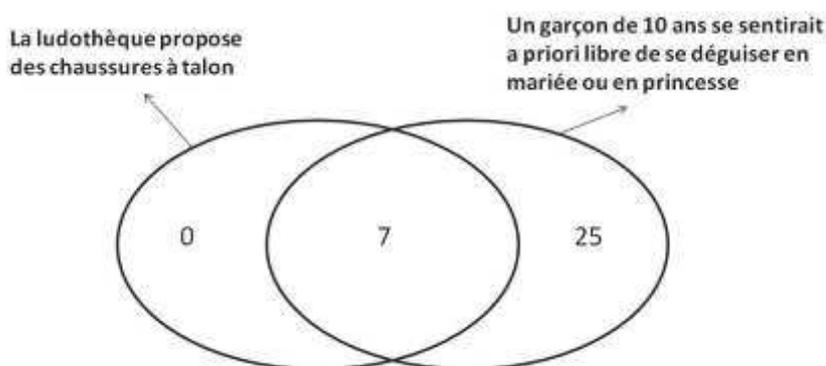
Barbies	Chaussures à talon (taille adulte)	Sacs à main de femme	Flacons de parfum (vides)	Boîtes et ustensiles de maquillage (vides)	Bijoux de femme (bagues, colliers de perles, boucles d'oreilles à clip...)	Perruques de femme	Déguisements de princesse ou de mariée	Rien de tout cela
44%	13%	43%	20%	26%	24%	19%	70%	20%

Et de même : "Proposez-vous des jouets ou objets traditionnellement très masculins?"

Chapeaux d'aventurier ou de cowboy	Fausse armes	Moustaches et/ou barbes postiches	Casques ou déguisements de chantier	Casques ou déguisements de pompier	Rien de tout cela
56%	33%	6%	69%	59%	19%

Sur le terrain, la plupart des ludothèques proposent des déguisements traditionnellement féminins ou masculins : 70% offrent la possibilité de se déguiser en mariée ou princesse. Parmi les 16 ayant répondu par la négative, 2 n'ont pas d'espace de jeu symbolique. Le chiffre monte ainsi à 73%. De même, si on ne prend pas en compte ces deux ludothèques, c'est 71% des structures ayant répondu qui proposent des casques ou déguisements de chantier.

Je présumais que la richesse des accessoires proposés était facteur d'amélioration dans l'autorisation à la transgression. Nous avons vu que 59% des ludothécaires ayant répondu, soit 32 d'entre eux, estiment qu'un garçon de 10 ans se sentirait libre de se déguiser en mariée ou en princesse. J'ai observé le lien avec le fait que la structure propose certains accessoires particulièrement visibles et donc engageants pour l'enfant : des chaussures à talon, ainsi que des perruques de femme.



Ces résultats sont à prendre avec délicatesse de par leur faible représentativité numérique. Toutefois, parmi les structures ayant répondu, la totalité des ludothèques proposant des chaussures à talon ont répondu par l'affirmative à la question "Pensez-vous qu'un garçon de 10 ans se sentirait libre de se déguiser en mariée ou en princesse ?". Dans la même idée, 70% des ludothèques proposant des perruques de femme ont répondu positivement à la même question.

Plusieurs façons de se déguiser peuvent être proposées : sur les exemples précédents, on offre la possibilité à l'enfant de mettre des vêtements du quotidien, en accord avec la thématique de l'espace, comme un facilitateur pour entrer dans le jeu.

D'autres formes de déguisements peuvent permettre de tester, d'explorer de nouvelles identités ou de nouveaux rôles, réels ou fictifs. C'est le cas des déguisements de pompier, de pirate, de princesse, ou encore du personnage principal de la Reine des neiges. Rapidement, il m'a semblé que leur utilisation pouvait être à double tranchant. Bien sûr, il s'agit d'une voie royale pour accéder pleinement à l'imaginaire et au symbolique, encore faut-il pouvoir être libre dans leur utilisation. Mais surtout, je me suis demandé s'ils ne contribuaient pas encore plus à renforcer les stéréotypes de sexe. J'ai rarement vu un petit garçon porter une robe de déguisement par exemple.

Prenons le cas de la robe de la Reine des neiges. Cet exemple est souvent revenu dans les discussions avec les professionnels. Le film, basé sur un conte éponyme de Hans Christian Andersen, est sorti en 2013 et a connu un succès retentissant. Le personnage principal est une jeune princesse, Elsa, appelée à prendre la succession de son père à la tête du royaume. Le succès du film a fait de la Reine des neiges et d'Elsa en particulier l'objet d'une licence de marque : on retrouve à son effigie des poupées, déguisements, T-shirts, cartables, trousse...etc. Le personnage est chargé du poids de l'image commerciale, mondialiste, capitaliste. Même si dans l'histoire Elsa est un personnage de femme forte, libre et indépendante, sa représentation en reste universellement celle d'une blonde en robe de princesse brillante. Il semble que le message initial ait été altéré.

Du côté des ludothécaires, les avis sont partagés. Pour Rolande Filion, ne pas proposer ce déguisement serait nier la réalité de son existence :

La Reine des Neiges, quelque part, elle existe socialement, c'est ça le problème, donc si je veux, mais je ne suis pas obligée de la faire exister dans ma ludothèque, je suis d'accord, mais si je la fais, ça fait un endroit où elle va exister, si elle est gommée partout, ben à la ludothèque chez nous, elle va exister, et là je vais pouvoir : bon enfin, on va régler le cas de la Reine des Neiges, et hop, j'ai été la Reine des Neiges (Rolande Filion, entretien du 05/07/2024).

Cette position est partagée par Nadège Habermusch qui souligne aussi une volonté d'ouverture, de liberté d'exploration par les enfants :

Nous on propose tous les déguisements. Y compris quelque chose de très très sous licence, et très très... Complètement, et y compris les choses sous licence effectivement, parce que du coup, alors d'abord on a fait plein d'observations sur comment les enfants réinvestissent et ça, donc ils les réinvestissent à partir souvent du dessin animé ou de ce qu'ils ont compris du dessin animé, mais il y a plein de fois ils les détournent aussi, ils les utilisent autrement. Encore une fois, nous on veut proposer un maximum de choses pour ouvrir (Nadège Habermusch, entretien du 11/07/2024).

Le ludothécaire A cite le même déguisement, cette fois avec l'idée qu'il représente un cliché de la féminité :

Pour moi, l'égalité des filles et des garçons, c'est un truc hyper important, de dégenrer les espaces, c'est hyper important, tout ça, parce qu'en plus, si tu te retrouves face à des gros machos qui disent, oui, les filles, elles ont besoin de robes de la Reine des neiges pour se construire, du coup, en fait, moi, je crois beaucoup au truc de, c'est en faisant que t'apprends aux gens, c'est pas en faisant des discours, les discours, tu t'en fiches quoi (Ludothécaire A, entretien du 04/07/2024).

c. Le rose et le bleu

L'usage de ces couleurs dans le monde du jouet a fait couler beaucoup d'encre. Il est ancré très profondément dans les esprits que le rose c'est pour les filles, le bleu pour les garçons.

Mais parfois on observe un usage de ce code à contre pied, et on peut trouver des jouets étiquetés "garçons" dans une couleur rose. Chez les fabricants, l'idée est purement commerciale : segmenter les ventes en proposant le même jouet dans deux couleurs est la garantie de toucher une plus large clientèle. Et comme il est rare pour un garçon de jouer avec du rose, la transmission du jouet d'une sœur à son jeune frère lorsqu'elle ne s'en sert plus est difficile voire impossible et incite à racheter le même jouet dans une autre couleur.

L'ALF PACA a eu une initiative notable en créant un "chantier rose" qu'elle a présenté au Festival international des jeux de Cannes en 2014. Il était proposé aux enfants de jouer dans un espace symbolique de chantier, avec du matériel uniquement rose : brouette, briques, chasubles, casques... L'idée était de susciter la réflexion sur le lien entre le jeu et le genre.



Stand ALF PACA au Festival international des jeux de Cannes, février 2014

Cela peut être vu comme une "manière d'inviter les petites filles à jouer à ces jeux-là" selon Nadège Habermusch, même si pour elle il faut ensuite "passer après à l'étape d'après" (Nadège Habermusch, entretien du 11/07/2024). De même, il peut être intéressant de proposer d'autres jouets catalogués "garçons" comme des voitures télécommandées roses, ou des rollers roses. Il me semble toutefois important de réfléchir à plus long terme et de se fixer comme objectif final que les filles se sentent autorisées à jouer à n'importe quel jouet peu importe sa couleur.

L'éditeur Djeco avait sorti en 2008 un jeu de société pour enfants à partir de 5 ans : Piratatak. Il s'agissait d'un jeu de pioche de cartes sur un mécanisme de "stop ou encore" avec pour thème des pirates, dans une boîte bleue. L'année suivante, ils ont édité Diamoniak. Les deux jeux sont absolument identiques du point de vue des règles, mais cette fois le thème est devenu château de princesse et sorcières et la boîte est devenue rose. Dans ce cas, il est difficile d'y voir une ouverture. On a plutôt la sensation d'un cloisonnement, et que la création d'une version fille vient définitivement ajouter la notion de "version garçon" à un jeu qui en avait déjà pas mal d'attributs (personnages moustachus ou barbus, armés, menaçants ou imposants, boîte bleue).



Boîtes des jeux Piratatak et Diamoniak et cartes du jeu Piratatak

d. Les jeux de mise en scène anthropomorphes

On retrouve souvent en ludothèque les personnages de la gamme Sylvanian Families. Fournis avec des vêtements, accessoires, maisons, mobilier, ils rendent possible le jeu de mise en scène.



Personnages et maison Sylvanian Families

Le ludothécaire A souligne la pertinence de cette gamme pour favoriser l'accès à tous les types de jouets pour n'importe quel enfant :

Le truc qui marche le mieux sur la question que tu poses et sur les espaces symboliques, c'est que tu mets les (...), les comment ils s'appellent les petits amis, là. Tu sais, les petits amis trop mignons, là, qui y a à la Grande Récré, des petits lapins (...). Les enfants, ils adorent y jouer à ces petits, à ces petits bonhommes très, très, selon les critères sociaux, féminisés et qui, en fait, sont très, quoi, se, passent pour tout le monde, en fait (Ludothécaire A, entretien du 04/07/2024).

La ludothécaire D, quant à elle, m'évoque la gamme Copains de la forêt, de chez Berchet. Malheureusement introuvables en dehors du marché de l'occasion, ces poupées anthropomorphes sont elles aussi une invitation à jouer à la poupée y compris pour les garçons :

On s'aperçoit que des garçons qui n'oseraient pas trop jouer avec des poupées vont jouer avec les animaux, refaire comme si c'était une famille. Une famille d'autres animaux que sont les êtres humains. Et ils osent jouer encore jusqu'à 10 ans. (...). Et là, les enfants vont s'identifier aux animaux. Et une fois, par exemple, il y avait des triplés, j'avais mis trois petits crocodiles, parce qu'il y a aussi les animaux de la jungle, et les triplés avaient joué pendant une bonne heure avec ces trois petits crocodiles qui symbolisaient leur famille de triplés (Ludothécaire D, entretien du 08/07/2024).



Copains de la forêt, "Maman lapin, son fils, sa fille", Berchet

Il semblerait que les mêmes jouets, avec des traits humains, seraient étiquetés "filles" de par leur côté poupée que l'on habille ou encore leur maison qui ressemble à une maison de poupées. Mais il paraît plus facile de transgresser les codes quand il s'agit d'animaux qui font semblant d'être humains. Gilles Brougère s'interroge de façon similaire sur l'utilisation des peluches par les garçons :

Certains, cependant, parmi les moins de six ans, jouent avec leur peluche comme on joue à la poupée, entraînant un déni : "Ça ressemble pas à une poupée... C'est des animaux." La peluche ne permettrait-elle pas au garçon de jouer à la poupée sans en avoir l'air? (Brougère, 2003, p.38)

e. Un test : mettre du jeu symbolique et d'assemblage dans une salle de jeux de règle

J'ai profité d'une période de stage au CLuBB de Boulogne-Billancourt pour conduire une expérience dans une salle quasiment dédiée au jeu de règles à l'exception d'un espace contenant différents jeux d'assemblage.

L'espace total faisait environ 7 m² et j'avais placé en son centre une table ronde, de faible hauteur, sans sièges de sorte que les enfants pouvaient librement en faire le tour. Sur la partie de droite étaient disposés les Lego, sur celle de gauche les Playmobil. Du côté des Lego je proposais du vrac ainsi que des planches « support » de couleur verte pour inviter à une construction, à peine amorcée. Pour les Playmobil j'avais choisi un ensemble de personnages, plus ou moins « genrés », avec des accessoires. Un groupe de pompiers (deux hommes, une femme) et leur équipement, un assortiment de reines, rois, princesses, fée, et enfin des personnages plus neutres adultes, enfants, bébés et animaux, le tout dans l'univers du camping et du plein air (balançoires, chaises et parasols et un van aménagé).



Ludothèque "Le CLuBB", Boulogne-Billancourt

La réaction initiale des enfants est la surprise de trouver des Playmobil dans cet espace qu'ils connaissent bien. Ils sont attirés. Toutefois, dans cette ville aisée, le week-end est l'occasion pour les parents de passer du temps avec leur enfant, et c'est vers un jeu de société qu'ils cherchent à les diriger sans se préoccuper de ce que l'enfant a envie de faire. J'entends un garçon de 5/6 ans protester "moi j'ai pas envie de faire un jeu de société". Avant même de se soucier de la liberté de jouer des filles et des garçons, j'ai constaté que la liberté de jouer des enfants de façon générale était compromise.

L'analyse des profils des 19 enfants ayant fréquenté l'espace entre 14h et 18h fait état de 11 filles et 8 garçons avec des âges allant de 1 an ½ à 9 ans. Le plus jeune ayant fait une très courte apparition, on peut considérer que l'étendue va de 3 à 9 ans.

La première constatation est que les filles et les garçons ne jouent pas de la même façon. Les filles utilisent plus les figurines Playmobil et les garçons les briques Lego. Les garçons, surtout les plus jeunes, sont très attirés par le van dont ils aiment manipuler le coffre pour y charger des objets (briques Lego, équipements des pompiers...). La proximité de ces deux types de jeux permet un enrichissement de leur scénario. Deux jumelles de 9 ans, qui sont restées 1h45 dans l'espace, en sont venues à faire des constructions en Lego pour accueillir les personnages Playmobil qu'elles utilisaient depuis un moment. Un garçon de 7 ans a réalisé des constructions en Lego pendant un quart d'heure puis a été chercher des personnages humains et animaux afin de les placer dans son édifice.

Le second jour, j'ai observé une petite fille de 5 ans 1/2, grande habituée de la ludothèque. En ce dimanche après-midi, elle est la première à se présenter dans l'espace. Emma²⁰ grandit dans une famille très ouverte d'esprit, où les stéréotypes de sexe sont bannis. D'ailleurs son père lui fait bien comprendre qu'il désapprouve le rose, les paillettes et autres effets "girly". Emma apprécie habituellement beaucoup les boîtes Lego Friends²¹. Elle représentait pour moi l'image de la petite fille libre de jouer à ce qu'elle veut. Dès son arrivée, c'est vers les Playmobil qu'elle se dirige avec intérêt et son choix de figurines m'a beaucoup étonnée. Elle a utilisé uniquement les personnages très féminins comme la fée, la reine et les accessoires comme les fleurs, le sac à main, un vase. Elle a détourné le panier de pique-nique Playmobil pour "cueillir des fleurs" (en retirant des touffes de fleurs les pétales), le pichet d'eau pour en faire un vase et a verbalisé "on va faire un bouquet pour la princesse". Elle a totalement ignoré les Lego et s'est concentrée sur des activités associées aux filles habituellement. Même les enfants en apparence très libres de jouer réservent parfois des surprises. D'où lui vient cette attirance pour les jouets les plus féminins, qui m'est par ailleurs confirmée par un entretien avec ses parents : d'un goût personnel? D'une opposition à la volonté paternelle? De l'effet de la fréquentation à l'école de son amie la plus proche? Je n'ai pas la réponse, mais cela me semble bien illustrer la complexité de la construction de l'identité.



Détail de certains éléments de jeu utilisés par Emma

²⁰ Le prénom a été modifié

²¹ Une gamme proposée par Lego qui casse les stéréotypes de sexe : certaines affichent clairement des personnages garçons et filles, d'autres uniquement des filles, et les univers sont élargis : camping, ferme, sauvetage d'animaux, bar à smoothie de plage, la chambre d'un ado...

Nadège Habermusch confirme qu'un enfant qui n'a pas la possibilité d'investir certains types de jouets sera inévitablement attiré par eux quand l'occasion se présentera :

Si le père dit à sa fille, "oh non, rien de rose pour toi", plutôt que de dire, "il y a du rose et il y a d'autres couleurs, on choisit toutes les couleurs", elle ne sera pas forcément attirée par ce qui est très girly, si elle a la possibilité aussi d'investir le girly (Nadège Habermusch, entretien du 11/07/2024).

II. L'aménagement des espaces

1. L'appellation et le contenu

J'ai choisi de demander aux ludothécaires le nom qu'ils donnent à leurs espaces de jeu symbolique. Leurs 54 réponses m'ont permis de me faire une représentation mentale d'un grand nombre d'espaces en peu de temps.

La plupart des réponses concernent des espaces de jeu de rôle, même si quelques références intéressantes à des jeux de mise en scène ont été faites. Trois thématiques sont revenues le plus souvent dans les réponses.

La première rassemble les termes "cuisine" (19 occurrences), "restaurant" (14 occurrences dont "bar", "food-truck", "crêperie", "pizzeria"), dînette (14 occurrences), "banquet" (2 occurrences : médiéval et pirates) et "glacier" (1 occurrence). Ce genre d'espace semble incontournable. Je ne peux que m'interroger en revanche sur le terme "dînette". Il me semble réducteur en termes de contenu, d'utilisation, d'âge et de genre. Des recherches dans le dictionnaire Larousse en donnent ces deux définitions : "Petit repas que les enfants font ensemble ou avec leur poupée" et "Jouet constitué d'un service de vaisselle miniature". La première associe dînette et poupées, ce qui lui confère un côté féminin, et la seconde utilise le terme de "vaisselle" ce qui correspond à une petite partie du matériel que l'on trouve dans une cuisine. D'ailleurs les recherches du psychologue Pierre Tap l'ont amené à évoquer le côté féminin du jouet "dînette" : "les jouets attribués aux filles sont limités en nombre et surtout réduits au champ des activités maternelles (...) ou domestiques (dînette, couture...)" (Tap, 1985, p.84). Les ludothèques proposant un espace "restaurant" annoncent en revanche une plus grande ouverture de jeu. En effet, qui dit restaurant dit préparation de repas, prise de commande, clients... Les possibilités deviennent infinies et les restrictions d'accès diminuent.

L'espace dédié au soin est également souvent mentionné. 6 ludothèques évoquent un espace "vétérinaire", 3 d'entre elles d'un espace "docteur", 2 autres parlent de "cabinet médical" et une dernière "d'espace santé". Le fait de proposer du soin aux animaux ne me semble pas anodin. On peut y voir notamment un pas de côté par rapport au soin aux humains, ce qui, en ludothèque, se traduit souvent par du soin aux poupées. C'est une façon de dissocier la notion de soin médical de celle des soins courants aux bébés, activité largement féminine. L'usage d'un mot masculin comme "docteur" pose question. N'y a-t-il pas un risque que certaines filles ne se sentent du coup pas concernées, pas invitées à prendre ce rôle? Il est habilement contourné par d'autres ludothèques qui parlent de "cabinet médical" ou "d'espace santé", ce qui a également l'avantage d'ouvrir le champ des possibles : on invite à imaginer d'autres rôles, d'autres scénarios que celui d'une simple visite chez le ou la docteur.

La dernière thématique fréquemment rencontrée est celle de l'épicerie (4 occurrences), de la marchande (5 occurrences) et du marché (1 occurrence). Cette dernière se couple d'ailleurs bien avec la cuisine ou le restaurant et permet aux enfants de tester plusieurs rôles. Ils peuvent endosser tour à tour les fonctions de cuisinier/cuisinière, serveur/serveuse ou marchand/marchande.

J'ai trouvé intéressant la ludothèque parlant d'espace "banquet médiéval" et "banquet pirate". Il m'a semblé que c'était une façon habile de mélanger l'aspect "garçons" des thèmes Moyen-Age et pirates avec celui "filles" du thème de la cuisine.

D'un autre côté, je me suis interrogée sur la réponse "Espace construction, espace véhicules, espace dînette, espace histoires" donnée par une autre. Les jeux de construction et les voitures sont souvent les premiers à être classés dans la catégorie "garçons". Placé à côté, le terme "espace dînette" apparaît avec beaucoup de contraste. Il me semble que ces espaces ne sont pas propices à un mélange des garçons et des filles mais qu'ils sont presque un frein. Comme nous l'avons vu, les enfants ont des représentations très précises de ce qu'est un jeu de garçons ou un jeu de filles. La société le leur a bien fait comprendre et ils s'en sont bien imprégnés. Une autre ludothèque décrit les éléments de ses espaces de jeu symbolique et parmi eux : "un espace avec les grosses voitures, un château rose de princesse". Là encore, on peine à imaginer une forte mixité dans ces espaces.

Enfin, une ludothèque a répondu "la dînette et la marchande" pour le nom de ses espaces de jeu symbolique. Le terme "dînette" a déjà été évoqué, mais j'ai été frappée qu'il soit accompagné de celui de "marchande". L'utilisation du féminin ne passe pas inaperçue. Le masculin ayant valeur de neutre fait déjà débat dans son usage et peut compliquer l'accès aux filles à certains espaces comme "le docteur", mais il est difficile de ne pas voir dans l'explicitement féminin "la marchande" un barrage à l'accès aux garçons. Certes, le terme peut signifier soit le rôle, soit le meuble, mais la confusion est grande, même pour des adultes. J'avais moi-même compris initialement que le ludothécaire parlait du rôle. Ce terme me semble assez mal choisi.

Nadège Habermusch m'avait soufflé l'idée de demander aux ludothécaires de me nommer leurs espaces de jeu symbolique. Elle-même dans sa ludothèque accordait une grande importance aux mots employés :

On faisait très très attention à nous, la manière dont on nommait les espaces, pour les enfants, même on n'utilise pas le terme "dînette"(...) il est, dans l'inconscient collectif, il est connoté "petite fille". Donc on parle d'espace maison, d'espace école, d'espace épicerie, enfin voilà, d'espaces qui sont investis dans le réel, par hommes et femmes indifféremment. Donc pour nous, c'est très très très important, dans le langage, et évidemment dans la proposition des objets, de dégenrer le plus possible (Nadège Habermusch, entretien du 11/07/2024).

2. L'agencement

a. La mise en scène des espaces de jeu

En pratique, deux écoles existent : celle où par facilité ou argument de jeu libre on va laisser les jouets et objets en vrac, non installés, et celle où on va préparer les espaces de jeu : on va mettre la table dans la cuisine, on va disposer les figurines dans une mise en scène.

Je m'interrogeais sur le fait que les enfants jouent de la même façon selon l'une ou l'autre des modalités, avec la prise en compte des facteurs âge et sexe de l'enfant.

Une observation de terrain au mois de mars à la Ludomouv gérée par AccessiJeux m'a marquée. Le ludothécaire était partisan de laisser les enfants se débrouiller en autonomie avec le carton de vrac d'objets de cuisine. Lors de mes temps d'animation, je m'efforçais de mettre en jeu l'espace : je mettais la table, je disposais les fruits et les légumes dans les paniers de l'étal du marché...etc. Un jour, un groupe de garçons d'environ 8-10 ans se présente. L'un d'entre eux s'assoit à la table que j'avais dressée et montre de la curiosité envers le matériel. Il m'a semblé que le fait de mettre la table était une invitation à s'approcher,

s'asseoir, et commencer à jouer. Il n'est pas resté longtemps, ses camarades ne semblaient pas intéressés. Ce fut bref, mais j'ai cru percevoir une amorce de jeu. Par ailleurs, je n'ai pas entendu de commentaires moqueurs ou désapprobateurs de la part des autres enfants. Il faut souligner que la particularité de cet accueil est qu'il est en extérieur, au pied d'immeubles et que les enfants sont amenés à y passer par hasard, et sans adultes. Ils n'ont pas délibérément poussé la porte d'une ludothèque. Soigner l'invitation à jouer me semble essentiel, particulièrement dans des espaces où les garçons ne se sentent pas toujours les bienvenus au départ.

b. Les interactions entre les espaces de jeu

Au cours de mes stages, je n'ai pas vraiment observé de garçon jouant avec une poupée ou un poupon. Ce jouet reste fortement associé aux filles. Pourtant, son apparence humaine en fait un support idéal pour une grande diversité de scénarios.

Placés à côté de l'espace "restaurant" ou "cuisine", ils invitent les enfants à les utiliser comme clients ou membres de la famille à nourrir. J'ai ainsi vu des petites filles installer à table les poupons. Une autre enfant avait été chercher des assiettes et une cuillère pour nourrir les bébés directement sur le tapis où ils étaient allongés. Il faut d'ailleurs souligner l'intérêt que même les poupées et poupons aient un espace à eux, au sol. Dans la réalité, un bébé ne passe pas son temps dans une poussette. Il est souvent au sol. Il me semble important d'offrir une image réaliste quand on prépare un espace de jeu.

Dans la même idée, placer l'espace des poupons à proximité du cabinet médical facilite l'utilisation des poupons pour jouer le rôle des patients.

Dans les deux cas, il s'agit d'élargir les possibilités de jeu, de détacher un jouet de ses stéréotypes d'utilisation et d'utilisateur. Un poupon n'est pas forcément un nourrisson qu'on se contente de nourrir au biberon ou de bercer, et ce n'est pas que pour les filles.

Le ludothécaire A m'a fait part d'une "ruse" pour susciter une amorce de jeu avec les poupons chez un public non habitué comme les garçons, en disposant les poupons à une table où un jeu de règle est déjà installé :

Si tu mets un poupon à côté des jeux de règles, tu vois, par exemple, typiquement, tu sors un jeu, je sais pas, je vais te dire un exemple qui me passe par la tête, mais un Splendor, ou pour plus jeunes, un Piratatak, tu mets un poupon à côté, ben, les gens peuvent faire participer, genre, comme si c'était un joueur, tu vois, souvent, moi, j'aime bien mettre des poupons comme s'ils étaient déjà en jeu, tu vois, et du coup, ben, ils prennent et disent, "vas-y vire", enfin, comme si c'était un enfant, quoi, tu vois, et du coup, ben, "laisse la place à mon copain", voilà, et pour moi, là, c'est déjà dans le jeu, tu vois. (...) Mais tu vois, rien que ils prennent le poupon et disent, "vas-y, retourne dans l'espace, petite enfance, toi, retourne dans l'espace jeu d'exercice", voilà, pas de problème, ils parlent pas comme ça, bien sûr, heureusement, mais voilà, "retourne sur le tapis des petits" (Ludothécaire A, entretien du 04/07/2024).

III. Les interactions avec les autres enfants

Mes observations de terrain m'ont montré que venir avec une fratrie plus jeune pouvait être un facteur d'accès à tous les types de jeux et jouets pour les plus grands, notamment les garçons. Je me suis souvent demandé si les grands attirent les plus jeunes vers un espace de jeu en pensant que serait adapté à leurs cadets ou s'ils se servent d'eux comme un prétexte pour eux-mêmes venir jouer.

Le ludothécaire A semble conforter cette idée. Dans sa ludothèque, les garçons jouent souvent jusqu'à 8 ans avec les poupées et les poupons, et il évoque le rôle de la fratrie : "souvent, ils jouaient avec les petits frères et les petites sœurs aussi. J'avais beaucoup de grandes fratries, tu vois, et du coup, ça aussi, peut-être, ceci explique cela" (Ludothécaire A, entretien du 04/07/2024).

Les pairs et leur opinion ont une grande importance chez les enfants. Dans le livre *Contre les jouets sexistes* figurent des témoignages d'enseignants d'école élémentaire qui ont souhaité travailler sur la déconstruction des stéréotypes de sexe. Des élèves de CM1 montrent une forte sensibilité à la norme, des difficultés à s'opposer au groupe et à revendiquer des choix personnels transgressifs. Une fille qui joue au foot utilisera la formulation "y'a des filles qui jouent au foot" sans s'impliquer par le "je". Pourtant, après une séquence de plusieurs séances avec pour support des textes de littérature jeunesse non sexistes voire antisexistes, la parole se libère et les garçons osent dire qu'ils ont une Barbie par exemple. L'un d'entre eux explique même pourquoi il a revu son opinion au sujet des feuilles Diddl²² : « quand j'ai vu qu'il y en avait dans la classe qui en avaient, j'ai changé d'avis ». Ainsi, les pairs peuvent à la fois favoriser la liberté de jouer, comme la restreindre.

IV. La posture des accompagnateurs

Il faut préciser ici que deux situations sont à distinguer : les ludothèques fixes, majoritairement en intérieur, et les ludothèques mobiles, notamment celles en extérieur. Souvent, les parents et autres accompagnateurs qui poussent la porte d'une ludothèque sont déjà ouverts à l'idée qu'un enfant peut jouer à tout. En extérieur, les usagers ont pu passer là par hasard et peuvent avoir moins d'expérience et de connaissances sur ce sujet.

Lors de mon stage aux Enfants du jeu, un après-midi, une maman et son garçon de 4-5 ans se présentent dans l'espace de la maison traditionnelle africaine. J'entends la maman dire "C'est pour les bébés ici". Je m'apprêtais à aller l'accueillir et lui présenter les espaces ainsi que le cadre de la ludothèque, notamment que les enfants peuvent jouer à ce qu'ils veulent. Mais avant que je n'ai le temps de parler, elle a complété par "mais c'est vrai que c'est très mignon, très joli". Et son garçon a commencé à jouer. L'attrait du lieu, même pour un adulte, me paraît être la garantie d'une autorisation donnée à jouer.

²² du papier à lettre avec des dessins de souris



Ludothèque “Les enfants du jeu”, animation extérieure au parc Valbon de La Courneuve

Mais il arrive aussi que, même en ludothèque avec des usagers habitués, des réactions violentes de la part de parents mettent fin au jeu d’un enfant. Ainsi, le ludothécaire B raconte une scène qui illustre bien cette problématique :

On a un gamin de 10 ans qui vient très régulièrement depuis la rentrée du mois de septembre (...) Et en fait, il a eu toute une période où il prenait les déguisements, il jouait, et on a une paire de talons, de talons haut dedans. Et en fait, un jour, il l'a pris (...) on l'a vu arriver (...), avec les chaussures au pied. Nous, on a pas relevé, on le laisse jouer, il joue, il s'amuse, et en fait, sa mère vient, le cherche, vient, et en fait, là, le voit avec les chaussures au pied, et en fait, elle l'a attrapé, limite jeté par terre, limite mis une paire de claques, en lui disant, mais du coup, “va m'enlever ça, qu'est-ce que tu fais avec ça aux pieds, va enlever ça”, quoi (Ludothécaire B, entretien du 12/07/2024).

Pour certains parents, il est inconcevable que leur garçon enfille des chaussures à talon, même dans le cadre d’un jeu. Les filles peuvent aussi être concernées par des limitations parentales comme la sœur de 2 ans du garçon précédemment évoqué :

au début la petite jouait en fait, elle jouait avec le train et au début où elle était là, Madame bah non elle revenait la voir, elle lui retirait le train disant “bah non viens”, sans lui dire précisément t'as pas le droit en fait mais dans un truc très implicite et sous-entendu de “bah non c'est pas fait pour toi, viens on va faire ça” et du coup elle l'a emmenée vers la cuisine vers des trucs avec des animaux ou quoi que ce soit pour du coup un peu l'empêcher de faire l'activité qu'elle a envie de faire en fait (Ludothécaire B, entretien du 12/07/2024).

Il est intéressant de souligner que la réaction de la même maman est très différente dans les deux situations: le choc et la violence pour son garçon de 10 ans, l’implicite et la ruse afin de la détourner de son jeu pour sa petite fille de 2 ans.

V. La posture des ludothécaires

Dans mon questionnaire, j'avais directement posé la question "Êtes-vous personnellement favorable à améliorer l'accès aux enfants à des jouets et activités traditionnellement utilisés par le sexe opposé?" Je ne savais pas forcément à quoi m'attendre, même si je me doutais que la plupart des personnes prenant le temps de répondre à un tel questionnaire étaient déjà "acquiescentes à la cause". Une écrasante majorité des réponses ont en effet été "oui beaucoup", à 85%. J'ai obtenu quelques réponses plus nuancées : 11% de "oui un peu" et moins de 4% de "non pas beaucoup". En revanche, aucun ludothécaire n'a répondu "non pas du tout". Je me suis demandé dans quelle mesure cela reflétait l'esprit de l'ensemble des ludothécaires de France. Il me semble très difficile de répondre à cette question. Pour autant, cela m'a confirmé que les réponses apportées au questionnaire avaient été données par des personnes sensibles à l'égalité filles-garçons en ludothèque.

1. Favoriser l'égalité filles-garçons

a. Le choix des termes utilisés à l'oral

Il est souvent revenu au cours des entretiens que j'ai menés la question des mots utilisés. Par exemple, plusieurs ludothécaires ont précisé bannir les expressions "les filles" et "les garçons" pour s'adresser à un groupe d'enfants de même sexe.

Il y a le côté pernicieux de nous identifier les filles, toi et moi par exemple, à une catégorie qui serait porteuse d'un type de comportement. Et donc là, ça peut devenir chargé. Ça veut dire que si on associe que les filles sont gentilles ou les filles sont douces, c'est porteur d'une étiquette. Et c'est là que c'est dangereux (...) Et donc quand on dit les garçons ou quand on dit les filles, est-ce que c'est porteur d'une étiquette, de stéréotypes, etc.? Si oui, effectivement, il faut faire attention (Rolande Filion, entretien du 05/07/2024).

Rolande Filion précise pourtant aussitôt qu'il ne faut pas pour autant gommer la question de la différence de sexes :

Mais tu as entre 3 et 6, 7 ans, et tu me poses la question, "est-ce que moi je suis une fille?" Oui, je vais te répondre que oui. "Oui, tu es une fille, tu vois, tu as une vulve, comme moi, moi aussi je suis une fille, peut-être un jour tu vas avoir des bébés comme moi, j'ai eu des bébés". Là, je consolide le genre qu'on a, parce que je ne veux pas le gommer, parce que c'est ce que je suis, clairement (Rolande Filion, entretien du 05/07/2024).

Une autre attention de langage est souvent portée à la féminisation du vocabulaire, toujours avec l'idée de ne pas enfermer les enfants de même sexe dans des cases et des rôles prédéfinis :

Tout le temps, je dis joueurs, joueuses, filles et garçons, maman, papa, enfin, tout le temps, j'inclue le féminin dans tout ce que je mets en place, quoi, les joueuses et les joueurs, les filles et les garçons, je féminise tout le temps le nom des métiers (Ludothécaire A, entretien du 04/07/2024).

Nadège Haberbusch va plus loin, en déplorant la binarité omniprésente : fille ou garçon, masculin ou féminin...etc Refusant à titre personnel d'être catégorisée ainsi, elle applique le même raisonnement aux enfants et lutte pour défendre les individualités :

Il y a le très féminin, le très masculin et puis il y a tout le reste. Et c'est tout ce reste, enfin tous doivent pouvoir exister et ne pas avoir à se justifier de ses choix de vie ou de jeu, parce qu'on est plus fille, plus garçon (...) À la ludothèque, tout le temps où j'étais, je disais l'importance de prénommer les enfants, de les individualiser dans le groupe parce que je défends plus que tout la

singularité de chacun. Ce qui ne veut pas dire que je ne défends pas le collectif. Je défends le singulier dans le collectif et je défends le collectif parce qu'il est fait de l'addition de plein de singularités (Nadège Habermusch, entretien du 11/07/2024).

b. Les allusions aux jeux de garçons, de filles

Il pourrait être tentant de préciser lors de la première venue à la ludothèque que les enfants peuvent jouer à tout, en précisant par exemple que les garçons peuvent jouer avec les poupées, les filles avec les voitures. C'est ce que préconisent Nadège Habermusch et la ludothécaire D, notamment à propos des déguisements qui cristallisent souvent les réactions de désapprobation de la part des usagers :

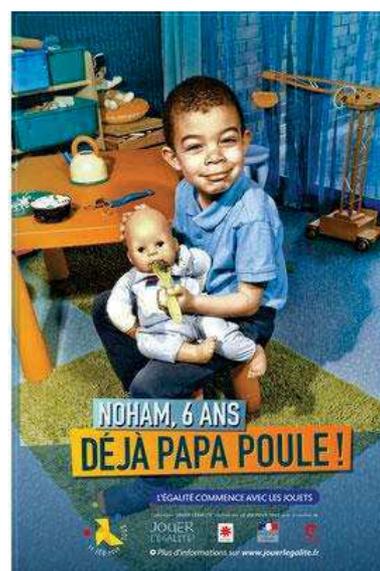
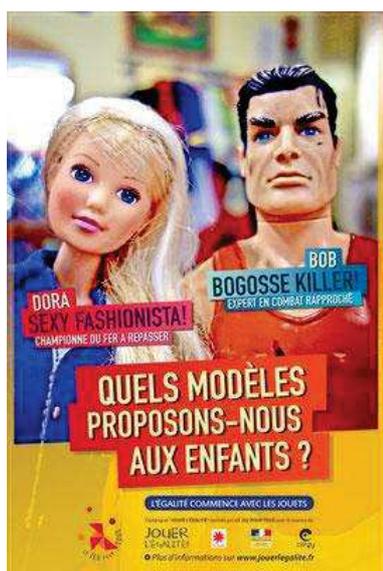
Quand vous allez montrer les déguisements, vous allez dire "il y a des robes de princesse et puis des costumes de chevalier. Et ces déguisements sont pour tous. Par exemple, un garçon peut se déguiser en princesse et une fille en chevalier" (...) on parle des déguisements parce que, pour moi, c'est souvent un peu le baromètre des limites des jeux de genre en ludothèque (Nadège Habermusch, entretien du 11/07/2024).

Quand j'accueille les familles ou les groupes, je dis d'entrer, on a le droit de jouer à tout ce qu'on veut, il n'y a pas de jeu pour les garçons, il n'y a pas de jeu pour les filles, il n'y a pas que tu es trop petit pour ce jeu-là, trop petit, trop grand pour ce jeu-là. Donc, j'essaie de couper l'herbe sous les pieds, déjà, pour annoncer la couleur (Ludothécaire D, entretien du 08/07/2024).

D'ailleurs, Nadège Habermusch raconte comment le fait de préciser autant s'est avéré être une forme d'invitation aux garçons :

Les garçons disaient, ah, mort de rire, on va faire comme il nous a dit, on va se déguiser en princesse. Et en fait, ça a, sous-couvert de se moquer, ça les a autorisés à se déguiser en princesse (Nadège Habermusch, entretien du 11/07/2024).

Toutefois, certains y voient là une forme de stigmatisation, de coup de projecteur pas forcément nécessaire. Le ludothécaire B préfère la présence d'affiches pour évoquer la question sans verbaliser, comme celles de la campagne "L'égalité commence avec les jouets" où on voit des garçons et des filles en train de s'amuser avec des jouets classiquement attribués aux enfants de l'autre sexe.



Campagne "L'égalité commence avec les jouets" - Association "Le jeu pour tous", Cergy

Pour Rolande Filion, l'idée de vouloir forcer la mixité dans les espaces de jeu n'est pas forcément bonne. Au contraire, elle prône plutôt une banalisation, un allègement de la charge symbolique :

A force de vouloir tout gommer, on finit par créer comme un intérêt ou un truc, comme si c'était compliqué pour un temps. Et à force de ne pas vouloir les cloisonner, on finit par les cloisonner. Si il y avait un truc un peu plus dans la normalité que les filles aillent du côté des jouets de garçons et les garçons du côté des jouets de filles, mais sans en faire tout un plat (...) Ça devient un peu dans l'interdit. Alors, l'interdit éveille le désir, je le dis toujours. Donc, si on commence à créer comme un genre d'interdit d'en parler ou d'interdit de trouver un intérêt, on va éveiller le désir. Forcément. Forcément, on voudra y aller. Moi, je pense qu'on doit banaliser un peu plus (Rolande Filion, entretien du 05/07/2024).

En relisant ce passage, je n'ai pas pu m'empêcher de faire le parallèle avec la petite Emma. Sentant la notion d'interdit cachée derrière les tentatives de son père à la détourner de la panoplie de petite fille "girly" elle pourrait y voir son désir d'accès à cet univers s'amplifier.

D'autres ludothécaires comme la ludothécaire D choisissent de féliciter explicitement un garçon qui jouerait à un jeu étiqueté "fille" : " je vais aussi valoriser les garçons qui osent jouer avec la voiture télécommandée rose" (Ludothécaire D, entretien du 08/07/2024). N'y a t-il pas là un risque qu'il commence alors à se demander pourquoi on lui dit ça, d'attirer son attention sur quelque chose auquel il n'avait pas songé auparavant?

Le ludothécaire A et Nadège Habermusch m'ont fait part de maladroites de langage dont ils ont été témoins: un document relatif à la politique d'achat d'une ludothèque où il était écrit "des jouets pour les garçons et pour les filles", et un ludothécaire qui présente la structure à un groupe en annonçant "il y a des déguisements pour les garçons et des déguisements pour les filles". On peut redouter que les enfants comprennent que certains jouets sont adaptés à leur sexe, et d'autres non. Il y a aussi la façon dont on parle aux enfants, et la façon dont on parle entre professionnels. Le ludothécaire A pense néanmoins que même entre ludothécaires, on ne devrait pas réfléchir de cette façon :

J'ai un copain, il dit, le vernis, c'est pas pour les filles, c'est pas pour les garçons, c'est pour les ongles. Et en fait, moi, je pense que nos espaces ludiques, il faut qu'on les pense comme ça. En fait, les jouets, c'est pas pour les filles et pour les garçons, c'est pour les enfants, c'est tout (Ludothécaire A, entretien du 04/07/2024).

Rolande Filion sait que les enfants ont intégré les stéréotypes de sexe associés aux jouets. Elle invite à l'anticiper afin de ne pas être pris au dépourvu et d'avoir une attitude neutre, toujours dans l'idée de banaliser la question, d'autoriser les enfants à ne plus se préoccuper du genre des jouets:

Ils savent assez rapidement que des Lego roses, c'est pour les filles. C'est ça notre problème. C'est qu'ils savent assez rapidement que la robe de la Reine des neiges, c'est pour les filles. C'est ça le problème. Mais nous, on doit avoir une attitude neutre dans leur réaction (...) Ça ne se passe pas dans le jouet. Ça se passe dans mon attitude (Rolande Filion, entretien du 05/07/2024).

c. Des activités spécifiques en direction de l'égalité filles-garçons

Mon questionnaire a aussi été l'occasion de demander aux ludothécaires : "Avez-vous mené des actions spécifiques, temporaires ou permanentes, en direction d'une déconstruction des stéréotypes de sexe?". J'ai obtenu 23 "oui" et 31 "non". 43% des ludothécaires interrogés sont fortement mobilisés sur ces questions.

Cela n'est pas étonnant, car on peut facilement imaginer qu'à la vue du titre du questionnaire "Garçons, filles, libres de jouer en ludothèque?", les plus sensibles à l'égalité filles-garçons ont aussi été les plus nombreux à répondre.

Parmi les réponses positives, 14 utilisent entre autres l'outil de l'exposition ou de l'affichage. Cela permet de susciter des échanges avec les parents, de faire savoir aux adultes et aux enfants que jouer librement est possible, autorisé. Il s'agit là d'une invitation implicite à jouer à tout ce qu'on veut, comme on veut, sans forcément avoir à se lancer dans des discussions. Ces supports visuels peuvent être à côté des espaces de jeu, ou directement insérés dedans, comme dans le cas de cette ludothèque : "Il y a toujours des photos légendées des métiers occupés par les hommes et les femmes en lien avec l'espace symbo. Ex : agriculteur/ agricultrice".

La ludothécaire C évoque une exposition de sensibilisation à la lutte contre les stéréotypes de sexe montée dans sa ludothèque en rassemblant plusieurs supports visuels récupérés sur internet comme les affiches de la campagne "L'égalité commence avec les jouets". Sa collègue fait part des bienfaits observés suite à cette opération :

On avait été agréablement surprises finalement, il y a une assistante maternelle qui nous a récemment reparlé de cette exposition, en en faisant référence, et finalement, qui l'avait quand même intégrée à sa pratique (...). Nous qui pensions qu'elles avaient été toutes un peu réfractaires, finalement, ce n'est pas le cas pour toutes (collègue de ludothécaire C, entretien du 12/07/2024).

La plupart des réponses vont dans le sens d'une action indirecte en faveur de la déconstruction des stéréotypes. Ce que confirme le ludothécaire A : "mais tu le dis pas que tu fais de l'égalité fille-garçon, tu le fais de manière insidieuse. Parce que dans les faits, tu ne parles jamais de l'égalité fille-garçon avec les enfants" (Ludothécaire A, entretien du 04/07/2024).

La ludothécaire D a choisi d'aller plus loin et il lui arrive de mener une activité spécialement réfléchie pour rééquilibrer les rapports de domination garçons/filles :

C'est des boucliers en tissu, en mousse assez dense et des massues. Et l'idée, c'est que parfois, on anime des ateliers ou des jeux turbulents où les filles vont taper sur les boucliers des garçons. On va inviter, voilà, dans le cadre de, on peut dire, de l'assertivité, à faire que des petites filles, oui, des filles de petite taille aussi, puissent taper sur des garçons et oser les taper et rigoler, voilà, avec l'idée qu'ils sont vraiment en train de jouer mais qu'elles endossent un rôle qu'elles n'ont pas l'habitude d'avoir. C'est un jeu, je t'enverrai le lien. Est-ce que ça te parle, le livre de Pascal Deru, *64 jeux de confiance et de coopération* ? (...) Et donc il en parlait. C'est un jeu qui a été mis en route notamment pour des ateliers féministes pour aider des femmes, alors soit qui ont été victimes de violences conjuguées enfin, de violences ou bien aussi en termes de prévention de l'affirmation de soi des femmes. (...) Comment on fait ? Je dis, "tiens", je sors le bouclier, je donne le bouclier, je dis à un garçon, "tiens, est-ce que tu as envie d'avoir ce beau bouclier ?" Et puis il prend le bouclier et après, je vais voir une fille et je lui dis, "tiens, est-ce que t'as envie d'essayer de taper?" J'ai... Comment dire ? Ma posture est un petit peu... Comment dire ? Je laisse pas la liberté, parce que si on laisse la liberté, ça risque de reproduire le fait que c'est plutôt les garçons qui vont taper et les filles qui vont recevoir. Tu vois, ma position, c'est que j'essaye de déconstruire le stéréotype. (...) Pour inverser la tendance. Et idem, aussi, parfois, voilà, aussi, je vais, par exemple, donner une épée, oui, tiens par exemple, on a fabriqué des épées en papier, avec un papier journal et je donne les épées à tous, voilà. Sans rien dire, je donne les épées à tous les garçons et après, je donne une épée à une fille et je lui dis, "tiens, tu vas voir quelqu'un qui a déjà une épée et tu vas combattre contre cette personne". Et il s'avère que c'est des garçons, avec l'idée aussi de favoriser la mixité, parce que je me suis aperçue que si on

n'a pas une attitude un petit peu proactive, là aussi, les filles vont se retrouver entre elles et les garçons entre eux. Et alors que je pense vraiment sincèrement que de pouvoir jouer à se battre pour rire, ça peut contribuer à la lutte contre la violence, parce que je pense que de pouvoir jouer les choses, que ce soit la prise de risque ou la violence, ça fait qu'on passe moins à l'acte, ça nourrit la fonction cathartique du jeu (Ludothécaire D, entretien du 08/07/2024).

On trouve ici une posture militante, fortement engagée dans la lutte contre le sexisme et la domination masculine. En discutant avec Nadège Haberbusch, je me suis demandé si ce genre d'activité avait sa place en ludothèque. Plusieurs points sont ici soulevés : du point de vue de la liberté de jouer pour les filles et les garçons il y a déjà un premier problème : les enfants tous sexes confondus ne sont pas libres de jouer pour commencer, puisqu'on oriente leur jeu. Ensuite, même si ce n'est pas dit de façon explicite, on va inciter les filles à taper sur les garçons, pour de faux. Cela pose deux difficultés : les filles sont incitées à taper sur les garçons et pas, dans le cadre d'un jeu de rôle, un personnage joué qui taperait sur un autre personnage joué. On vient donc mélanger les notions de jeu et de réalité, ce qui semble délicat alors que la définition même du jeu le caractérise comme fictif. Enfin, on en vient à envoyer un message discutable : les filles seraient donc autorisées à taper sur les garçons, mais pas le contraire? N'est-on pas là en train de créer une forme d'inégalité alors qu'on souhaite au contraire tendre vers plus d'égalité?

Par ailleurs, Nadège Haberbusch invite à observer attentivement le jeu avant de trancher sur le fait que les filles soient systématiquement en position de victimes des garçons : "D'abord, je ne suis pas sûre qu'elles soient victimes. Ça dépend du jeu. Encore une fois, il faut observer ce qui est fait, comment c'est fait, comment c'est joué" (Nadège Haberbusch, entretien du 11/07/2024). Elle propose aussi de s'interroger sur la violence subie par les hommes et conclut que selon elle il faut sortir de ce schéma d'opposition :

Je pense aussi qu'il y a des hommes qui sont maltraités par la société. Et que, justement, tant qu'on opposera les deux, je pense qu'on n'y arrivera pas (...) je ne suis pas d'accord avec le fait de stigmatiser l'un ou l'autre (...) si on veut qu'il y ait une véritable égalité, d'abord femmes-hommes dans la société, et filles-garçons dans l'éducation, quelle qu'elle soit, il faut qu'on aborde des deux côtés, et arrêter d'être que du côté du pouvoir des filles (...) l'un ne va pas sans l'autre, et qu'on ne peut pas défendre l'un sans défendre l'autre (Nadège Haberbusch, entretien du 11/07/2024).

d. Le jeu libre comme base de tout

Nadège Haberbusch est une militante du jeu, et pour elle, il ne peut pas y avoir de jeu si le jeu n'est pas libre. Il s'agit là d'un pré-requis indispensable avant de se préoccuper de l'égalité filles-garçons : "avant même la question du genre, moi, de toute façon, je requestionne toujours la question du véritable choix de l'enfant, de jouer à ce qu'il veut et comme il veut" (Nadège Haberbusch, entretien du 11/07/2024).

Forte de ses 28 ans d'expérience dans une ludothèque où la liberté des enfants dans le jeu est féroce ment défendue, elle témoigne que lorsqu'ils sont réellement libres de jouer, la question de l'égalité filles-garçons ne se pose même plus :

L'enfant joue à partir de ce dont il a besoin de jouer. Quel que soit son genre, son âge, encore une fois, sa culture, sa classe sociale, peu importe (...) Mais il faut que ça soit réellement, et je pense qu'il faut que ça soit aussi porté par l'adulte. C'est-à-dire qu'il y a un vrai travail de réflexion d'équipe. C'est-à-dire qu'il ne suffit pas de laisser les enfants jouer. Il faut leur permettre de jouer. Ce n'est pas la même chose. (Nadège Haberbusch, entretien du 11/07/2024).

Le jeu libre est pour elle à la fois un pré-requis et une solution en lui-même, à la condition qu'un vrai travail soit réalisé en parallèle, et qu'une réflexion soit conduite sur la posture à adopter par les professionnels.

2. En cas de tension : quand et comment ils interviennent

a. Entre les enfants

Pour Rolande Filion, on ne s'adresse pas de la même façon à un enfant qui se moque ou critique un camarade qu'à un parent qui montre des réticences dans le choix de jeu de son enfant. Elle invite à faire un bref rappel à la règle : on joue à ce qu'on veut, on n'empêche pas les autres de jouer, les gros mots restent à la porte de la ludothèque. L'idée est de recadrer rapidement, mais sans rentrer dans le jeu de la provocation, en montrant à l'enfant que l'on n'est pas impressionnés, qu'il ne produit pas d'effet sur nous :

Ils ne sont pas au même endroit, ils n'ont pas la même capacité de compréhension (...). Les enfants, je vais recadrer, avec peu de mots, je vais recadrer en rappelant, "ici, on joue à ce qu'on veut, les amis, vous savez, on vous l'a dit, on ne passe pas de commentaires qui empêchent de jouer à un jeu. Reste dans ton jeu, laisse-le dans son jeu (...) les mots grossiers, on l'a déjà dit", je vais froncer un peu du sourcil," les mots grossiers, on l'a déjà dit, est-ce qu'on a le droit, les mots grossiers, à la ludothèque? On n'a pas le droit, on n'utilise que les mots gentils à la ludothèque". On va essayer de le formuler à la forme positive, c'est plus facile à comprendre, et puis rappeler les consignes générales (...) "chacun dans son jeu, les mots grossiers, on les laisse à la porte" (Rolande Filion, entretien du 05/07/2024).

Le ludothécaire A a lui aussi la volonté de favoriser la liberté de jeu des filles et des garçons, avec le soin que ce ne soit pas visible pour les enfants. Il préfère glisser subtilement des messages : "oui, mais la petite fille, Julie, là, elle a le droit de jouer avec vous aux Action Man. Elle a le droit de faire des Lego avec vous" (Ludothécaire A, entretien du 04/07/2024).

b. Entre les adultes et les enfants

Dans mon questionnaire, j'avais posé directement la question aux ludothécaires : "En cas de commentaire désapprobateur d'un accompagnateur sur le jeu d'un garçon du type « ce n'est pas un jeu pour les garçons», que faites-vous ?" Sur les 54 réponses, 38 ont répondu qu'ils interviennent immédiatement soit 70%, 15 qu'ils diffèrent leur intervention et 1 qu'elle ne fait rien. Cette dernière étant encore en stage, sa situation peut rendre difficile une intervention.

Sur l'exemple précédent du garçon de 10 ans, le ludothécaire B s'est senti obligé d'intervenir. Toute la difficulté est alors d'apporter les bons mots sans braquer la famille.

Comment est-ce que tu gardes la confiance des familles sur la structure quand tu sais que le fait de venir leur apporte un réel bénéfice pour les enfants ? (...) Est-ce que tu braques les choses parce que tu imposes tes convictions en disant que c'est comme ça, c'est pas autrement, avec le risque derrière de perdre la famille et de perdre le fait qu'ils viennent et que les enfants perdent le bénéfice de venir là ? (...) Donc, tu marches sur une corde raide, en fait. C'est un travail d'équilibriste de comment tu passes le message (Ludothécaire B, entretien du 12/07/2024).

Par ailleurs, le fait que la famille vient régulièrement depuis un an a permis un autre travail, sur le long cours. En discutant avec la maman, en utilisant la plaisanterie, ils ont su créer un cadre de sécurité et de confiance où la maman a pu se relâcher. Ils ont senti que leur parole prenait progressivement du poids, et que tous les petits messages qu'ils font passer à chaque visite sur le ton de la légèreté sont petit à petit intégrés. Et un an plus tard, la petite fille de 2 ans peut jouer au train sous le regard de sa maman sans problème.

Avec les assistantes maternelles, professionnelles particulièrement présentes parmi les usagers des ludothèques, c'est également délicat car c'est leur professionnalisme qui peut vite paraître remis en doute :

C'est un petit peu comme les assistantes maternelles, où quand vous commencez un peu à leur faire des remarques, mais qui vont dans le sens pourtant du développement de l'enfant, etc., pour le coup, certaines ne viennent plus à la ludothèque. Elles ne se sentent pas suffisamment à la hauteur et du coup, elles se sentent jugées et préfèrent ne plus venir (ludothécaire C, entretien du 12/07/2024).

E / COMMENT AMÉLIORER SA PRATIQUE PROFESSIONNELLE ?

Les recherches menées pour constituer ce mémoire m'ont beaucoup apporté sur comment prendre en compte la différence de sexe des enfants en ludothèque, et au-delà de ça, sur comment me positionner en tant que professionnelle, que ce soit en présence du public ou sur les temps de préparation. J'ai dégagé plusieurs aspects et outils sur lesquels s'appuyer pour construire de bonnes pratiques d'accueil.

I. Les connaissances théoriques sur le développement de l'enfant

Connaître des éléments de la psychologie du développement de l'enfant me semble essentiel. Cela permet tout d'abord de proposer des espaces et des jeux adaptés aux besoins psychologiques de l'enfant et de regarder comment les enfants les investissent. Par ailleurs, cela permet d'avoir des échanges de qualité avec les parents et les accompagnateurs, d'avoir une certaine légitimité, et de donner du poids à notre parole.

1. L'acquisition des connaissances

Pour une ludothèque, plusieurs solutions se présentent. Le recrutement dans l'équipe d'un éducateur de jeunes enfants est une option. Ces professionnels de la petite enfance ont suivi une formation complète et sont précieux par leurs connaissances théoriques, leur regard porté sur l'enfant et leur posture d'observation longuement travaillée. Nombreux sont les ludothécaires qui ont vanté l'importance d'avoir un EJE dans une structure. Pour certains, c'est même indispensable, ne serait-ce que pour croiser les regards avec une personne de profil ludothécaire, qui elle, est spécialiste du jeu.

L'autre possibilité est de former les ludothécaires au développement de l'enfant. Cela peut avoir lieu dans la formation même de ludothécaire, pour ceux qui suivent une formation en ce sens, mais également dans une idée de perfectionnement pour des ludothécaires déjà en poste. Ainsi, l'ALF propose en plus de son université d'été un large catalogue de formations destinées aux ludothécaires et autres professionnels proposant du jeu, notamment en 2024 deux journées consacrées à "L'importance du jeu dans la petite enfance". La Maison des jeux de Grenoble propose aussi de son côté toute une liste de formations comme celle intitulée "Jouet et jeu: favoriser l'égalité fille / garçons".

Il me semble, je le pensais en début de recherche et ça s'est confirmé, que l'idéal est d'avoir les deux : éducateur et ludothécaire. Les professionnels issus du milieu du social (éducateurs de jeunes enfants mais aussi éducateurs spécialisés) sont d'ailleurs convaincus de la nécessité du regard pluridisciplinaire. Chaque

profil enrichit l'autre de par ses connaissances, son angle d'approche (le développement de l'enfant ou le jeu) et sa posture d'accueil.

2. Leur utilisation pour améliorer les échanges avec les adultes

Comme nous l'avons vu, c'est souvent lorsqu'un garçon, petit ou grand, se met à se diriger des des activités dites féminines que les adultes accompagnateurs interviennent le plus, perturbant le jeu de l'enfant au motif de son sexe. Derrière cela, plusieurs inquiétudes sous-jacentes avec comme paroxysme la peur que le garçon montre des signes de faiblesse dans sa personnalité, qu'il devienne homosexuel ou transgenre.

Dans ce cas, une solution est d'entrer en échange avec l'adulte, en se mettant en retrait, et en l'invitant à observer ce qui se passe. Cela fonctionne d'autant mieux avec un adulte qui vient régulièrement à la ludothèque, avec qui on parle souvent, et qui se sent en confiance. C'est à ce moment-là que connaître les besoins du jeune enfant va permettre d'expliquer ce qui se cache derrière tel ou tel comportement. Je remercie infiniment Rolande Filion qui m'a donné en quelques minutes de précieux conseils sur quoi dire et comment le faire. Je ne vais pas citer intégralement cette partie de l'entretien, mais on pourra la retrouver en annexe 3.

Un garçon qui transporte une poupée dans une poussette peut surprendre ou déranger certains parents. Mais si la poupée a la tête en bas par exemple, il va être possible d'expliquer que l'enfant n'utilise pas la poupée comme telle, mais comme un objet lambda puisqu'il est à ce moment-là dans un jeu de remplir/vider, et de transport d'objets.

Si l'enfant est dans le jeu symbolique, il faut être en mesure d'expliquer que le jeu symbolique est fait pour expérimenter des rôles. Dans son développement, l'enfant passe par une phase de construction de son identité sexuée. C'est alors, que pour pouvoir se construire en tant qu'homme ou en tant que femme, il va avoir besoin d'expérimenter aussi ce qu'est que d'être dans la peau d'une autre personne. Pour cela, l'enfant peut avoir besoin de tester aussi des extrêmes : du très masculin ou du très féminin.

Pour rassurer l'adulte inquiet, on peut insister sur deux aspects. D'une part, l'enfant reproduit souvent des scènes qu'il a vues ou vécues. Ainsi un papa qui amène son enfant à la ludothèque peut être facilement tranquilisé : l'enfant peut avoir envie de rejouer la scène en se mettant dans la peau de son père et en utilisant une poupée pour le représenter. C'est la même chose s'il enfle une robe de Reine des neiges. Il a vu le film, il est intrigué, il a envie de voir lui aussi ce que ça fait de jouer le rôle de ce personnage. Le second aspect est que souvent cela ne dure pas longtemps : il va essayer quelques minutes puis retirer le déguisement. Ça lui aura suffi, il aura vu ce que c'est.

C'est pour cela qu'il est bon d'offrir toute une palette de jouets et objets allant du très masculin au très féminin. Certains objets comme les talons hauts ou le (faux) maquillage, qui peuvent sembler clichés et enfermants pour l'image de la femme, sont en réalité l'occasion d'explorer aussi cette forme de féminité, car elle existe et les enfants la voient régulièrement dans leur environnement. Ne pas les proposer, voire les interdire, crée de l'interrogation, l'attrait de la "porte verrouillée" en quelque sorte. On permet à l'enfant d'aller vérifier toutes les options de femmes.

On peut aussi apaiser les inquiétudes en rappelant que chez l'enfant, l'envie de se déguiser disparaît souvent après l'âge de 7 ans, et qu'il faut en profiter avant. La plupart des individus perdent ce goût du déguisement en grandissant, sauf par exemple les comédiens. On peut citer Johnny Depp et son personnage de *Pirate des*

*caraiibes*²³. Cheveux longs, maquillage, il prend un plaisir fou à endosser le rôle de ce flibustier. C'est aussi l'occasion de rappeler que les codes de maquillage, de coiffure et de vêtements sont culturels et variables dans le temps. Plus que "devenir une femme", c'est essayer d'être dans la peau de quelqu'un d'autre qui est à l'oeuvre.

Il est également important d'être en mesure de défendre le concept de jeu libre. L'enfant est, dès le plus jeune âge, en mesure de construire lui-même son jeu, sous réserve qu'on lui propose des jouets et objets adaptés ainsi qu'un environnement propice. Il faut pouvoir expliquer par exemple que l'un des effets induits du jeu libre, est de lui permettre d'exprimer ce qu'il ressent, ce qui le préoccupe en mettant en scène des émotions variées.

3. Se préparer aux écueils

Il est très délicat de s'adresser aux adultes accompagnateurs, notamment quand il s'agit de remettre en questions leurs pratiques, même avec toute la subtilité possible.

J'en ai fait l'expérience lors d'un accueil extérieur d'une ludothèque dans un parc. Sollicitée par une grand-mère qui me disait qu'un enfant refusait de prêter un jouet, j'ai commencé à lui expliquer la position de la ludothèque, à savoir qu'on n'oblige pas les enfants à prêter les jouets, qu'on les laisse jouer aussi longtemps qu'ils ont besoin avec, et que de manière générale on intervient le moins possible afin de laisser les enfants gérer les conflits entre eux, ce qui suffit dans la grande majorité des cas. Elle m'a répondu : "vous êtes psychologue?". Prise au dépourvu j'ai répondu "non, je suis ludothécaire", ce qui a coupé court à l'échange. Je suis assez persuadée qu'elle ne me demandait pas ça avec les yeux de l'admiration et du respect, mais plutôt avec le mépris signifiant "vous vous prenez pour qui?". Les conditions d'accueil en extérieur sont particulières. Le public a pu passer là par hasard, n'a peut être jamais été en ludothèque. C'est très différent d'usagers que l'on voit régulièrement et avec qui une relation de communication et de confiance a pu se nouer. A l'inverse, une maman écoutait fascinée ce que je lui expliquais concernant le jeu de ses deux enfants, en disant à son amie "je n'ose plus intervenir du coup, j'attends qu'elle me dise si je peux y aller". On peut être dénigré comme encensé, il faut être prêt et ne pas vivre les choses personnellement. C'est pour cela qu'il est bon d'être armé de connaissances et de références à des psychologues du développement, à des sociologues ou encore à des pédagogues.

II. La posture d'accueil adoptée par les ludothécaires

1. L'observation

"L'observation est la base de la démarche professionnelle" (Rolande Filion, entretien du 05/07/2024).

Elle a de nombreuses vertus : elle permet de vérifier si un aménagement ou un matériel proposé sont adaptés, afin de procéder à des réaménagements par la suite. Elle donne la possibilité d'avoir un œil sur l'activité des enfants en lien avec leur stade de développement psychologique, moteur et affectif. Dans la perspective d'échanger plus tard avec les adultes, elle permet de voir comment l'enfant utilise tel ou tel objet. Par la suite, cela donnera la possibilité de glisser des informations à un parent inquiet, que ce soit sur le développement de son enfant, ou sur son attrait pour des activités inadaptées en termes d'âge ou de sexe. Le but ultime étant aussi de protéger le jeu de l'enfant pour qu'il ne soit pas interrompu.

²³ Franchise de médias cinématographique sur la piraterie composée de cinq films, sortis entre 2003 et 2017.

2. La non-intervention

Les professionnels ont des postures variables sur cette question.

Dans son extrême, la non-intervention limite strictement les ingérences du ludothécaire. Il reste en retrait et ne s'immisce dans le jeu de l'enfant que s'il y est invité. Dans les conflits entre enfants, il n'intervient que lorsqu'un enfant n'est pas en situation de pouvoir se défendre lui-même, ou si les règles de non violence dans la réalité et de respect du matériel sont enfreintes. C'est ainsi que procèdent Nadège Haberbusch et son équipe à la ludothèque Les Enfants du jeu.

La présence du ludothécaire a beau être discrète, elle est néanmoins précieuse : par son regard, son sourire, il va inviter à jouer, soutenir et protéger le jeu de l'enfant. Je l'ai expérimenté personnellement : les enfants souvent n'osent pas. Un simple regard vers nous, un sourire ou un hochement de tête de notre part, et le jeu démarre. C'est en particulier vrai pour des actes demandant du courage, comme braver l'interdit tacite d'enfiler une robe ou des chaussures à talon pour un garçon. La posture du ludothécaire devient critique : la moindre marque de surprise, d'étonnement, ou de froncement de sourcils peut mettre un terme à la démarche.

J'ai également perçu la présence du ludothécaire comme un modérateur des pratiques des enfants et des adultes. Il me semble que cela limite les conflits entre enfants, car ils sont rassurés par notre présence. Ils savent que leur jeu sera défendu le cas échéant. Par ailleurs, se placer soi-même en position d'observation soutenante permet d'inciter les adultes à faire de même.

D'autres ludothécaires comme Rolande Filion m'ont semblé prendre une part plus active dans le jeu de l'enfant, sur certains aspects du moins. Dans la partie "identification sexuelle" de l'ouvrage *Le système ESAR*, il est précisé que "l'adulte veillera à accompagner l'enfant dans sa compréhension de son appartenance sexuelle et dans la démythification des rôles et des tâches liées au sexe" (Filion, 2015, p. 229).

3. Le militantisme pour l'égalité filles-garçons

a. Différentes positions de la part des ludothécaires

C'est sur cet aspect-là que j'ai constaté le plus de disparités entre des ludothécaires pourtant tous engagés. Tous ont à cœur d'offrir la liberté à chaque enfant de jouer et d'être qui il veut. Pourtant en pratique, de grosses différences sont visibles. Je distingue les militants pour le jeu, et les militants pour l'égalité filles-garçons. Cela se traduit par des approches différentes.

Pour Nadège Haberbusch, la question de l'égalité fille-garçon est secondaire face au caractère libre du jeu. Selon elle, si le jeu est vraiment libre, la question de l'égalité fille-garçon ne se posera pas pendant le jeu. Par ailleurs, elle défend le côté autotélique du jeu, qui n'a pas d'autre objectif que lui-même. Vouloir entreprendre des actions pour améliorer l'égalité filles-garçons, c'est instrumentaliser le jeu. Le jeu libre permettra à l'enfant d'expérimenter tous les aspects du masculin et du féminin qu'il voudra et de se positionner en fonction de son individualité. Elle prône de sortir du binaire les filles/les garçons.

D'autres approches comme celles de Cécile Marouzé ou Ludothécaire D sont beaucoup plus militantes en termes d'égalité filles-garçons. La première a été à l'origine d'une campagne "L'égalité commence avec les jouets" en 2015. Parmi ce qu'elle annonce défendre : "La nécessité de faire prendre conscience à chacun.e, enfant comme adulte, des stéréotypes liés au sexe, pour garantir la liberté de chacun.e et le respect mutuel". Plus loin sur le site on trouve que le rôle de l'adulte est "incitateur, pour faire découvrir aux enfants les jouets

vers lesquels ils ne vont pas automatiquement. Cela passe par l'incitation verbale et pourquoi pas par des ateliers non mixtes". La seconde n'hésite pas à avoir recours à des ruses visant à redonner du pouvoir d'agir aux filles, à inverser les rôles.

b. Les outils à disposition

Cécile Marouzé, lorsqu'elle en était encore directrice, avait rassemblé de nombreuses ressources sur le site internet de son association Le jeu pour tous²⁴. Certaines sont des créations de son association elle-même comme les affiches vues précédemment, une exposition photo à louer, ou encore un jeu intitulé "Portrait de 7 familles" où les rôles des filles et des garçons ne sont pas coincés dans des stéréotypes. Elle réunit aussi d'autres outils provenant de diverses productions locales ou nationales.

C'est le cas des dépliants anti-sexistes "Pour que les filles et les garçons puissent être et aimer qui elles/ils veulent!" conçus par une maman exaspérée que son fils subisse des remontrances de la part d'enfants et d'adultes pour avoir mis du vernis à ongles. Ils sont en téléchargement libre.



"Pour que les petits garçons puissent être et aimer ce qu'ils veulent, sans qu'on les emmerde",
<https://mamanrodarde.com>

J'ai d'ailleurs consulté ces dépliants dans le cadre de l'exposition "Ni bleu, ni rose, je joue à ce que je veux" réalisée par la ludothèque Interlude de Bordeaux. L'exposition comprenait notamment 18 photographies d'enfants en train de jouer dans des situations inhabituelles comme ce jeune garçon en train de jouer à nourrir un bébé :

²⁴ <https://www.jouerlegalite.fr>



Interlude Bordeaux, exposition “Ni bleu, ni rose, je joue à ce que je veux”

L’illustratrice Elise Gravel propose en téléchargement libre²⁵ des affiches pour autoriser filles et garçons à tout: “Tout le monde peut aimer”, “Les garçons peuvent”, “Les filles peuvent”...etc.

Enfin, le site Bougribouillons permet de commander des affiches de qualité sur le jeu libre ou les stéréotypes de genre :

♀ STÉRÉOTYPES DU GENRE ♂

Aujourd'hui, beaucoup d'adultes sont attentifs aux stéréotypes transmis aux enfants. Néanmoins, influencé·e·s par notre éducation, nous continuons inconsciemment de prêter attention à certains comportements genrés au détriment des autres.

<p>Tu es une vraie princesse dans ta jolie robe !</p>	<p>Voilà une coiffeuse pour te faire belle.</p>	<p>Elle est calme, c'est bien une fille.</p>
<p>Il bouge beaucoup.</p> <p>Déjà un vrai petit footballeur.</p>	<p>Oh tu es fort comme papa !</p>	<p>Toujours à crapahoter celui-là. Un vrai petit mec !</p>

Souligner un comportement, c'est le valoriser. Et c'est ainsi que l'adulte envoie à l'enfant le message « C'est l'attitude que j'attends de toi ». La fréquence de ces messages, depuis le stade fatal, influence l'enfant au risque de le détourner de ce qu'il aime ou de ce qu'il est.

Invertissons la tendance !

<p>Oh quel joli short ! Il te va bien !</p>	<p>On dirait que tu aimes bien grimper toi.</p>
---	---

BOUGRIBOILLONS.FR

Bougribouillons

²⁵ <https://elisegravel.com/livres/affiches-a-imprimer>

Il n'y a pas que des supports visuels. L'ALF PACA avait conçu un espace de jeu de construction intitulé "Le chantier rose" (il a été évoqué en page 53). Cette installation tourne de ludothèque en ludothèque dans le sud de la France. C'est l'occasion de réhabiliter le rose, et d'inviter en même temps les filles dans un espace où elles sont moins présentes d'habitude. Je pense que c'est une bonne idée, qui doit amorcer une réflexion plus approfondie afin de comprendre pourquoi l'absence de rose est un frein à la présence des filles. Elles ne viennent pas uniquement parce que c'est rose, elles doivent bien y trouver un autre intérêt. L'observation fine des enfants en activité et de comment ils investissent l'espace doit pouvoir apporter des éléments de réflexion intéressants.

Enfin, le film *Jeux de genre*, réalisé en 2010 pour l'Association des ludothèques d'Ile de France est précieux. Réalisé dans la continuité d'un projet visant à savoir si les ludothèques sont des lieux d'éducation à l'égalité entre les filles et les garçons, il met en avant quatre ludothèques et leurs pratiques (Prieur, 2010).

III. Le cadre posé par la ludothèque

1. Le projet d'établissement

J'ai pu constater qu'il est très rarement rédigé. Même des ludothèques très connues ou très engagées dans la lutte contre les stéréotypes n'en ont pas forcément établi un. Souvent il est "dans les têtes", mais n'a pas été concrétisé. A dire vrai, la seule ludothèque avec qui j'ai été en contact en ayant rédigé un est les Enfants du jeu. Pourtant le projet d'établissement représente l'occasion de fixer les lignes directrices, de choisir son combat. Que ce soit la défense du jeu coûte que coûte ou la lutte pour l'égalité filles-garçons, au moins les choses sont clairement annoncées.

L'ALF, avec son référentiel des ludothèques diffusé en 2023, liste 48 indicateurs destinés à servir de cadre de bonnes pratiques. Le 3ème d'entre eux est particulièrement explicite :

Le positionnement affirmé dans le projet doit correspondre aux valeurs portées par l'ALF, en particulier en ce qui concerne la définition du jeu comme activité libre et gratuite (sans attente de résultat) et la mission de préserver le jeu contre les différentes formes de récupérations utilitaristes (ALF, 2023).

Il semble difficile quand on lit ce texte de placer l'égalité filles-garçons comme élément cœur du projet d'établissement. Cela me semble exposer le jeu en lui-même à des dérives, notamment quand il s'agit d'organiser des sessions de jeux non mixtes.

2. La réflexion sur l'accueil des usagers

Il me paraît essentiel de réfléchir en équipe à comment accueillir les visiteurs lors de leur première venue : de quelle façon est présentée oralement la ludothèque, quelles règles sont annoncées et si on la fait visiter systématiquement. De cette façon, il sera possible par la suite d'utiliser le rappel à la règle. L'enfant ou l'adulte ne l'ayant pas respectée ne sera pas surpris puisqu'on l'avait prévenu en amont, et cela coupera généralement court à des protestations.

Par la suite, il semble primordial de soigner la relation entre les ludothécaires et les usagers. Sur ce point, la régularité est importante. Les voir souvent, leur montrer de l'intérêt, gagner leur confiance représentent la première étape avant de vouloir faire évoluer les mentalités.

3. Les modalités d'accueil en termes d'âge des enfants

Il est important de réfléchir à l'âge minimum à partir duquel l'enfant peut venir seul à la ludothèque. En effet, cela aura des conséquences nombreuses. Quand l'enfant vient sans ses parents ou autre adulte pour l'accompagner, du moins à partir d'un certain âge, il est souvent plus libre dans son jeu. Pour l'avoir observé, les adultes ont beaucoup de mal à ne pas s'immiscer dans le jeu, ne pas faire de commentaires, ne pas poser de questions (souvent à vocation éducative comme de nommer un fruit, ou une couleur). Dans le pire des cas, les adultes peuvent avoir des réactions très violentes comme on l'a vu. Une solution est donc de laisser les enfants venir seuls à la ludothèque.

La ludothèque Les Enfants du jeu a fixé cet âge à 6 ans. Pour ce qui est du départ de la ludothèque, tout a été anticipé et les parents choisissent lors de l'inscription si les enfants peuvent partir librement sans appel aux parents, après appel, ou ne partent pas seuls du tout.

IV. Les partenaires

1. Les LAEP (Lieux d'accueil enfants parents)

Ce nom m'était quasiment inconnu avant le début de mon travail. Ces espaces conviviaux de rencontre entre parents et enfants sont financés et soutenus par la CAF²⁶. Selon les zones géographiques, les liens entre ludothèque et LAEP sont plus ou moins forts. Dans le Val d'Oise, la quasi-totalité des ludothèques ont un temps de LAEP. Parfois, une psychologue est présente sur ces temps d'accueil, ce qui permet un échange avec les ludothécaires lors du débriefing de séance. Lorsque l'on accueille régulièrement une famille pour laquelle le jeu libre des enfants est très loin d'être acquis, comme celle dans l'exemple raconté par le ludothécaire B, c'est l'occasion de se faire accompagner par un autre type de professionnel. Réciproquement, le LAEP oriente aussi les familles vers la ludothèque, dans une démarche d'échange et d'apports pluridisciplinaires.

2. Les écoles maternelles

Le jeu symbolique fait partie intégrante des programmes d'enseignement en maternelle. Il est même précisé qu'avant l'âge de 5 ans le jeu libre est prioritaire :

En raison de son implication dans le développement de l'enfant et des modalités requises pour qu'il puisse opérer, l'utilisation du jeu symbolique à des fins d'enseignement explicite n'est pas recommandée avant l'âge de 5 ans. Auparavant, le jeu libre est prioritaire (Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2015, p.13)

C'est l'occasion de faire découvrir la ludothèque à des enfants qui ne la fréquentent pas, et d'inviter les enseignants à une réflexion sur les bienfaits du jeu symbolique libre.

L'exercice est périlleux. Les enseignants ont souvent une idée très précise de ce qu'ils veulent pour leur classe. C'est là encore que la nécessité de s'appuyer sur les lignes directrices de son projet d'établissement se fait sentir.

²⁶ Caisse d'allocations familiales

3. Les CIDFF (Centres d'information des droits des femmes et des familles)

A plusieurs reprises, j'ai entendu parler des actions du CIDFF. Ce réseau d'associations départementales est constitué de personnes qualifiées, comme des juristes et des psychologues. Partant du principe que les violences sexistes et sexuelles subies par les femmes trouvent leur origine très tôt, les CIDFF sont souvent à l'initiative d'actions de sensibilisation et de prévention.

L'entretien que j'ai réalisé avec Ségolène Allain, juriste au CIDFF de Gironde, m'a permis de voir comment des séances pouvaient être menées auprès d'enfants et de parents. Elle utilise des outils qu'elle a elle-même développés pour susciter la discussion, éveiller l'esprit critique et faire aboutir à la conclusion qu'il n'y a pas de jouets pour les garçons, de jouets pour les filles, qu'il y a seulement des jouets pour les enfants.

Pour les plus jeunes, il s'agit de traiter le mal à la racine. Pour les plus grands et les adultes, il s'agit de faire prendre conscience des stéréotypes et de comment on contribue à les véhiculer.

Pourtant, Ségolène Allain met en garde contre les bonnes intentions. Il peut être risqué voire contre-productif de s'engager personnellement sur ce genre d'intervention sans être préparé. Pour commencer, l'intervention extérieure du CIDFF coupe parfois court à des remarques de familles : "ils ne vont pas à la confrontation parce que je ne suis pas une personne comme un instit ou du périscolaire ou éventuellement de la ludothèque où ils auraient pu lier un lien où ils se permettraient de" (Ségolène Allain, entretien du 15/04/2024) . De plus, leur statut "d'experts" (juristes et psychologues) leur donne une certaine légitimité pour aborder des sujets délicats. Enfin, il est important d'être très préparé au risque de se faire surprendre par des questions, ou de véhiculer nous-mêmes des stéréotypes :

Parler de l'égalité, si on n'est pas formé dessus, si on n'a pas une expertise, on tombe dans des pièges et dans des stéréotypes aussi qu'on peut, en fait retransmettre sans faire attention avec nos propres idées reçues (...). Il y a toutes les techniques aussi d'animation et aussi de formation sur la capacité à rebondir aussi quand on a un enfant qui nous dit des choses qui peuvent être complètement choquantes ou qui ont des questions aussi qui parfois sortent un petit peu hors des sentiers auxquels on n'a pas l'habitude. Il faut être aussi en capacité de savoir répondre, de savoir aussi argumenter (Ségolène Allain, entretien du 15/04/2024).

4. L'Association des ludothèques françaises

Il me semblait inenvisageable de ne pas évoquer l'ALF dans l'énumération des partenaires. Beaucoup d'initiatives sont prises par des personnes de bonne volonté, mais il me semble essentiel de revenir à un cadre de référence. Redonner au jeu sa définition originale, le protéger de toute dérive. C'est la mission que s'est donnée l'ALF. S'imprégner de son référentiel, c'est aussi s'armer de capacités d'esprit critique, afin de se faire soi-même une opinion sur telle ou telle pratique observée. Les antennes régionales reposent sur l'engagement uniquement de bénévoles, et adhèrent aux valeurs de l'association nationale. Cet engagement volontaire et désintéressé me semble une voie de choix pour s'impliquer davantage et œuvrer à une cause commune.

CONCLUSION

Le début des années 2010 a constitué une période de forte effervescence dans le monde du jeu. L'Association des ludothèques d'Ile de France venait de passer trois ans à étudier la question de savoir si les ludothèques sont des lieux d'éducation à l'égalité filles-garçons. Ce sont ensuite les magasins U, à travers leurs catalogues de jouets de Noël, qui ont donné de la visibilité dans les médias au sujet de la différenciation des jouets de filles et de garçons en déclenchant une polémique. Parallèlement, la sociologue Mona Zegai a publié une succession d'articles et entamé une thèse sur la socialisation sexuée par le biais du jouet. Enfin, une charte pour une représentation mixte du jouet a été rédigée en 2019, mêlant les différents acteurs du monde du jouet, et a été révisée chaque année par la suite. Mais depuis 5 à 10 ans il me semblait percevoir un essoufflement dans l'intérêt général pour le sujet.

Alors qu'en est-il aujourd'hui en ludothèque, lieu de jeu par excellence? Est-ce que là au moins ces questions sont réglées, font partie du passé? En cours d'année, alors que mon projet de mémoire mûrissait, j'ai commencé à recueillir différents témoignages m'indiquant que de toute évidence, le problème est loin d'être résolu. J'ai naturellement voulu en savoir plus et réfléchir à comment faire en sorte que les filles et les garçons soient réellement libres de jouer en ludothèque, indépendamment de leur sexe, alors même que l'identification sexuée est au cœur de leur construction.

J'avais pour hypothèse que, contrairement à ce qui est souvent déclaré, il y a des limites dans la liberté de jeu des enfants. J'ai choisi de procéder en partant d'un constat général pour me diriger vers des exemples précis. Ainsi, j'ai exploré tous les domaines de la société liés à cette question en élargissant à la question des inégalités entre les femmes et les hommes. Il me semblait qu'elles prenaient leur origine dans l'enfance et je trouvais important de montrer que des inégalités dans le jeune âge peuvent avoir des conséquences importantes par la suite.

J'ai élaboré un questionnaire destiné à me faire une idée de la situation en ludothèque, afin de voir si les filles et les garçons sont réellement libres de jouer comme ils le veulent. Un des premiers constats a été que les personnes ayant répondu étaient très sensibles à la question de l'égalité filles-garçons. Cela a changé mon approche. Je ne pouvais plus me servir de cet outil pour dresser un constat, qui ne serait pas forcément très représentatif. J'ai alors préféré utiliser les réponses pour déceler des idées de pratiques, ou des profils de ludothécaires qu'il pourrait être pertinent d'interroger individuellement. Cela a constitué l'étape suivante de ma démarche. La question initiale de savoir si les filles et les garçons sont réellement libres de jouer en ludothèque a évolué vers celle de savoir comment les y aider. Les six entretiens que j'ai réalisés m'ont apporté de précieux témoignages et m'ont confirmé que même dans des ludothèques très sensibles et très engagées en direction de l'égalité filles-garçons, on ne pouvait échapper complètement à des entraves à leur liberté de jouer. Certaines dispositions peuvent les anticiper et les limiter, mais tout n'est pas contrôlable. Il me semble pertinent de se préparer aussi aux blocages qui peuvent survenir, avant qu'ils ne se produisent.

Rapidement, j'ai perçu des différences de positions, alors même que tout le monde était d'accord pour dire qu'il fallait permettre à tous les enfants de jouer à tout. J'ai pu dégager deux tendances : les militants pour l'égalité filles-garçons, et les militants pour le jeu. J'ai eu l'impression que les premiers flirtent avec le cadre de référence posé par l'ALF. En effet, cette prise de position peut amener à des situations discutables comme de proposer des temps de jeu non mixtes où par exemple les garçons sont invités à donner le bain à leur poupon. Il me semble qu'il s'agit là d'une entrave à la liberté de jouer. On ne donne pas accès à l'espace à des filles et on incite fortement à s'y rendre des garçons qui auraient peut-être préféré autre chose. On

pense alors savoir mieux que lui ce dont l'enfant a besoin, alors que quand il est libre, il arrive intuitivement à se diriger vers ce qui lui correspond. Cela enfreint la règle de décision d'entrer dans le jeu. Par ailleurs, j'y vois là une forme d'instrumentalisation du jeu en opposition avec la notion d'absence de résultat attendu. Sur cet exemple, il y a des intentions derrière la mise en jeu. Elles sont certes louables, mais elles peuvent être vues comme dangereuses pour la nature du jeu. L'ALF énonce cinq caractéristiques du jeu, sur la base des travaux reconnus du sociologue Roger Caillois²⁷ et du docteur en sciences de l'éducation Gilles Brougère²⁸:

Le fait de jouer présuppose une action libre, gratuite, fictive, réglée et incertaine. Par libre, nous entendons une action reposant sur les décisions des joueurs, leur choix de jouer, leur choix d'actions dans le jeu ; par gratuite, une action pour laquelle il n'y a pas d'attentes de résultat, on joue pour jouer ; par fictive, une action au second degré, en dehors de la réalité ; par réglée, une action qui se déroule selon des règles existantes ou se construisant au fil du jeu ; par incertaine, une action dont l'issue ne peut être déterminée par avance (ALF, 2015, p. 3).

Parmi d'autres initiatives, on m'a évoqué des sortes d'activités d'empowerment²⁹ destinées à redonner du pouvoir d'action aux filles, comme leur donner la possibilité de frapper avec une fausse épée un garçon muni d'un bouclier. En plus de n'être ni libre, ni gratuit, cet exercice pose aussi la question de mélanger réalité et jeu, en contradiction avec le principe de fiction mentionné dans le projet politique de l'ALF. Les filles ne sont pas dans la peau d'un personnage qui va frapper un autre personnage joué, elles sont dans leur peau à elles, pré-supposées victimes des garçons.

A l'opposé, les militants pour le jeu choisissent de faire confiance à l'enfant. Le rôle du ludothécaire est alors de lui offrir toute une gamme de jeux, jouets et objets, de lui proposer un cadre sécurisant où il se sente en confiance, et de soutenir son jeu dans une posture d'observation rassurante et encourageante, sans interférences. Nadège Habermusch et la ludothèque Les Enfants du jeu qu'elle a dirigée pendant 28 ans représentent un exemple de structure qui annonce haut et fort défendre le jeu. Leur idée est de donner aux enfants un lieu où ils soient libres de jouer et de s'affranchir des attentes des adultes. On joue pour jouer, on rend au jeu son caractère autotélique.

L'exemple cité plus haut en faveur de l'égalité filles-garçons est extrême. Bien d'autres actions sont menées et je les trouve intéressantes. Il est donc difficile pour moi de prendre réellement position. Je pense que chacun doit réfléchir à l'âme qu'il veut donner à sa structure et qu'il est important de le clarifier, notamment par une explicitation dans le projet d'établissement. L'utilisation de supports visuels comme des affiches à l'entrée me semble pertinente pour susciter la discussion avec les usagers mais encore une fois, je pense qu'il est bon de prendre le temps de réfléchir à ce que l'on veut. Est-ce de changer les mentalités des adultes? De proposer un lieu rare où le jeu est totalement libre et protégé? Une fois la ligne directrice établie, il est plus facile de s'y référer.

On peut aussi évoquer la notion d'effets induits. Même si le jeu est gratuit et que l'on n'en attend pas d'autre résultat que celui de jouer, cela ne veut pas dire qu'il n'apprend rien pour autant. On ne cherche pas à obtenir des apprentissages, mais ils se constituent quand même, de manière consécutive. L'ALF en a fait le thème

²⁷ Caillois, R. *Les Jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1967 [1957]

²⁸ Brougère, G. *Jouer / Apprendre*, Paris, Economica, 2005.

²⁹ Traduit par "empouvoirement", ce terme est issu des milieux féministes et antiracistes aux États-Unis dans les années 1960. Il consiste à vouloir redonner aux personnes en situation de domination du pouvoir de faire, d'être, et de se rassembler.

de son Université d'été en 2017 : "Effets induits : les apports informels du jeu en ludothèque vis-à-vis des publics"³⁰. La constitution d'apprentissages induits caractérise une démarche éducative non formelle typique de l'éducation populaire à laquelle l'ALF revendique d'appartenir. Ainsi, l'égalité filles-garçons et la déconstruction des stéréotypes de sexe peuvent être envisagées comme une conséquence du jeu : on ne prévoit pas de les obtenir, mais elles se réalisent néanmoins. Cette idée ramène à l'interrogation de l'ALIF en 2007 : les ludothèques sont-elles des lieux d'éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes? Ils voulaient vérifier par là si les ludothèques jouent un rôle dans l'éducation à l'égalité ou bien si malgré elles, elles contribuent également à véhiculer des inégalités. Cette question peut se comprendre autrement. On peut aussi se demander si la ludothèque est un lieu d'éducation tout court. Dans ce cas-là, il importe de vérifier s'il s'agit bien d'éducation informelle, seule garante de maintenir intact le concept de jeu.

Je m'étais également interrogée sur la prise en compte de la construction de l'identité sexuée. Elle se forme dans les premières années de la vie, au moment précis où les enfants pratiquent les jeux symboliques de rôle et de mise en scène. J'ai alors dégagé plusieurs éléments qui me semblaient intéressants.

Tout d'abord, j'ai entendu à de nombreuses reprises des ludothécaires dire qu'ils bannissent les expressions du type "les filles" de leur vocabulaire pour s'adresser à un groupe de filles. Je pensais que c'était pour éviter de les cloisonner. Je me suis alors demandé jusqu'où on devait aller dans la non différenciation. Faut-il gommer toutes les différences entre filles et garçons à la ludothèque? En réalité, je pense qu'il est important de distinguer quand on s'adresse à une fille de quand on s'adresse à un groupe de filles. Il ne s'agit pas de dire qu'il n'y a pas de différences entre les filles et les garçons, mais de veiller à éviter tout ce qui est enfermant. Dès lors que l'on utilise cette expression pour s'adresser au groupe, on part du principe qu'il s'agit d'un facteur de distinction entre les enfants. C'est alors une porte ouverte à l'expression de tous les stéréotypes de sexe ancrés au plus profond de nous. Même les personnes se préoccupant de leur existence ne sont pas à l'abri de les colporter malgré elles. Pour exemple ce ludothécaire des Enfants du jeu qui a présenté les déguisements en parlant de ceux pour les filles et de ceux pour les garçons. Accablé après coup, il a confié ne pas s'être rendu compte de ce qu'il avait dit, alors que l'association bataille pour que l'image d'un garçon enfilant une robe de princesse soit banale.

Ensuite se pose la question de savoir si on doit les aider à construire leur identification sexuée. Elle ramène elle aussi à la posture du ludothécaire. Même si on choisit d'intervenir le moins possible, on peut néanmoins avoir en tête cette phase de construction et la prendre en compte dans le choix des jouets et objets que l'on met à leur disposition. D'autres ludothécaires peuvent vouloir soutenir plus directement l'enfant dans sa construction en faisant des commentaires discrets lorsqu'un enfant joue avec un poupon sexué garçon ou fille, dans l'idée de renforcer son sentiment d'appartenance.

Selon moi, ces questions sont l'occasion de rappeler la différence entre sexe et genre. Quand l'enfant s'identifie à un garçon ou à une fille il prend conscience de son sexe biologique. Mais il peut en même temps être ou se sentir très masculin, très féminin ou bien un intermédiaire parmi l'infinité de nuances possibles. Il peut aussi être curieux de ce qu'il n'est pas. En proposant une gamme très variée de jouets, objets et

30

<https://backoffice.kananas.com/drive.php?doc=MTcwMC9kb2N1bWVudHMvRm9ybWF0aW9ucy9BY3Rlcy1VRS0yMD E3LnBkZg==>

déguisements, on lui offre la possibilité de tester d'autres identités dans le cadre sécurisant du second degré autorisé par le jeu.

Travailler sur ce thème a été pour moi l'occasion de me documenter sur des sujets qui m'intéressaient mais que je n'avais pas pris le temps d'investiguer jusque là. J'ai eu l'excellente surprise de constater que cela ne constituait pas seulement une façon de me cultiver pour le plaisir, mais que chacune des connaissances théoriques apprises pouvait m'aider dans ma posture professionnelle. J'ai vu à quel point il était important de savoir de quoi on parle lorsque l'on accueille du public. On gagne en légitimité et notre parole prend du poids.

J'ai découvert l'intérêt de la posture d'observation, j'ai éprouvé le plaisir de sentir mon regard s'affûter. J'avais conscience qu'en tant que stagiaire j'étais dans une situation chanceuse : je pouvais me permettre de me concentrer uniquement là-dessus, sans avoir en responsabilité l'accueil du public ou le bon déroulement de la séance. J'ai constaté les bienfaits de la non-intervention et j'ai vu les conflits entre enfants se régler par eux-mêmes. Il m'a semblé que c'était souvent les adultes qui venaient perturber la liberté de jouer de l'enfant et que toute réflexion sur comment éviter cela pouvait être intéressante.

J'ai eu la confirmation qu'un cadre réfléchi, riche et sécurisant était une invitation à jouer pour l'enfant, réellement, en profondeur et dans la durée. Sans redouter d'être dérangé par les adultes. Quand on voit les petits visages concentrés ou dans l'incarnation d'un rôle, comme le client mécontent du plat que le serveur vient de lui apporter, les questions d'inégalité entre les filles et les garçons semblent bien loin. Édouard Claparède³¹, neurologue, psychologue et pédagogue suisse du début du xxe siècle, a dit : « Le jeu est le travail de l'enfant ». Lors de mes observations aux Enfants du jeu, je n'ai pas vu des filles et des garçons, j'ai juste vu des enfants qui jouent et qui le font bien.

³¹ Il fait partie des précurseurs de l'Éducation nouvelle, courant pédagogique qui défend le principe d'une participation active des individus à leur propre formation.

BIBLIOGRAPHIE

Enquêtes, rapports et études

Association des ludothèques françaises. (2015). *Projet politique de l'ALF*.

<https://backoffice.kananas.com/drive.php?doc=MTcwMC9kb2N1bWVudHMvRG9jdW1lbnRzLW9mZmljaWVscy1uYXRpb25hbC9Eb2N1bWVudHMtZGUtYmFzZS1BTEYvUHJvamVOLXBvbGl0aXF1ZS5wZGY=>

Association des ludothèques françaises. (2023). *Référentiel des Ludothèques*.

<https://www.kananas.com/associationdesludothequesfrancaises/les-ludotheques/la-charte/>

Brougère, G. et Roucous, N. (2024). *Objets et sociabilités dans la cour de récréation : Rapport d'une recherche réalisée par les étudiants et étudiantes du Master Sciences du jeu 2022-2023*. Université Sorbonne Paris Nord. <https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-04516412>

BVA. (2014, février). *La polémique sur la théorie du genre. Sondage réalisé par BVA pour itélé- CQFD*.

https://www.bva-xsight.com/wp-content/uploads/2017/02/fichier_itele_-_la_polemique_sur_la_theorie_du_genre56ccc.pdf

Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CRÉDOC). (2020). *Quelques éléments sur l'opinion des Français sur l'orientation des jeunes selon leur genre et l'éducation à la vie affective et sexuelle*. <https://www.credoc.fr/publications/quelques-elements-sur-lopinion-des-francais-sur-orientation-des-jeunes-selon-leur-genre-et-leducation-a-la-vie-affective-et-sexuelle>

Centre national de la recherche scientifique, Institut national de la langue française. (1999). *Femme, j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*. <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/994001174.pdf>

Commissariat général à la stratégie et à la prospective. (2014). *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons. Un enjeu d'égalité et de mixité dès l'enfance*.

https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf

Couillard, B. et al. (2023, décembre). *Charte pour une représentation mixte des jouets (2023-2027)*.

<https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/secteurs-d-activite/industrie/charte-pour-une-representation-mixte-des-jouets.pdf>

Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. (2022). *Pour une communication publique sans stéréotype de sexe*.

https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/guide_egacom_sans_stereotypes-2022-versionpublique-min-2.pdf

Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. (2023). *Rapport annuel 2023 sur l'état des lieux du sexisme en France*.

[https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce -
rapport annuel 2023 etat du sexisme en france.pdf](https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce-_rapport_annuel_2023_etat_du_sexisme_en_france.pdf)

Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. (2024). *Rapport annuel 2024 sur l'état des lieux du sexisme en France. S'attaquer aux racines du sexisme.*

[https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce -
rapport annuel 2024 sur l etat du sexisme en france.pdf](https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce-_rapport_annuel_2024_sur_l_etat_du_sexisme_en_france.pdf)

Inspection générale des affaires sociales. (2012, décembre). *Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance.*

<https://igas.gouv.fr/Rapport-sur-l-egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-dans-les-modes-d-accueil>

Inspection générale de l'Éducation nationale. (2014, juin). *Évaluation du dispositif expérimental « ABCD de l'égalité ».*

<https://www.education.gouv.fr/evaluation-du-dispositif-experimental-abcd-de-l-egalite-1781>

Institut national de la statistique et des études économiques. (2022). *Femmes et hommes, l'égalité en question* (édition 2022). INSEE.

Jouanno, C., Courteau, R. (2014, décembre). *Rapport d'information fait au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes sur l'importance des jouets dans la construction de l'égalité entre filles et garçons.*

<https://www.senat.fr/rap/r14-183/r14-1831.pdf>

Ministère de l'Éducation nationale. (2010, septembre). *Bulletin officiel spécial n° 9 du 30 septembre 2010. Programmes d'enseignement du lycée.*

https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/imported_files/documents/bulletin_officiel_special_9_3_0-09-10_155297.pdf

Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. (2006, juin). *Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif.*

<https://www.education.gouv.fr/bo/2007/5/MENE0603248X.htm>

Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. (2015, septembre). *Ressources maternelle. Jouer et apprendre. Les jeux symboliques.*

<https://eduscol.education.fr/document/13534/download>

Ministère de l'intérieur et des outre-mer. (2023). *Étude nationale sur les morts violentes au sein du couple pour l'année 2022.*

<https://www.interieur.gouv.fr/Publications/Securite-interieure/Etude-nationale-sur-les-morts-violentes-au-sein-du-couple-pour-l-annee-2022/?nomobredirect=true>

Articles et actes de colloques

Auteur, A., Auteur, B. et Auteur, C. (année). Titre de l'article. *Titre du périodique*, volume(numéro), xxx-yyy.
DOI

Bureau, J. (1998, été). Devenir garçon, devenir fille : une construction complexe. Dans *Fille, Garçon : quelle différence?* *PRISME*, 8 (2), 38-52.

Gauld, C. (2020). Dysphorie de genre de l'adolescent : un appel à la prudence. *La Psychiatrie de L'Enfant*, 63(1), 115–122.

Haberbusch, N. (2018). Le jeu : espace de socialisation ou de conformisme ? *Spirale*, 88(4), 80-86.

Hunnicutt, G. (2009). Varieties of Patriarchy and Violence Against Women: Resurrecting “Patriarchy” as a Theoretical Tool. *Violence against women*, 15(5), 553-573.

<https://doi.org/10.1177/1077801208331246>

Le Maner-Idrissi, G., Renault, L. (2006). Développement du « schéma de genre » : une asymétrie entre filles et garçons ? *Enfance*, 58(3), 251-265. <https://doi.org/10.3917/enf.583.0251>

Rouyer, V. (2008, septembre). La construction de l'identité sexuée du point de vue de la psychologie du développement et de la psychologie sociale. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 56(6), 335–338. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2008.05.007>

Zegaï, M. (2010a). La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation. *Les Cahiers du genre*, 49, 35-54. <https://doi.org/10.3917/cdqe.049.0035>

Zegaï, M. (2010b). Trente ans de catalogues de jouets : Mouvances et permanences des catégories de genre [en ligne]. Dans S. Octobre et R. Sirota (dir.), *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*. <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/zegai.pdf>

Livres

Baerlocher, E. (2006). Barbie® contre Action Man®! Le jouet comme objet de socialisation dans la transmission des stéréotypes de genre. Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles–garçons. Socialisation différenciée* (p.267-286). Presses universitaires de Grenoble.

Brougère, G. (2003). *Jouets et compagnie*. Stock.

Chaponnière, M. (2014). La mixité scolaire : débats d'hier et d'aujourd'hui. Dans F. Hauwelle, M-N. Rubio et S. Rayna (dir.), *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance* (p.127-144). Érès.

Collectif (2007). *Contre les jouets sexistes*. L'échappée.

Connell, R. (2022). *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie* (traduit par C. Garrot, M. Cervulle, F. Voros, M. Duval, C. Richard et M. Hagège; Nouvelle édition). Éditions Amsterdam.

Dafflon Nouvelle, A. (dir.). (2006a). Identité sexuée : construction et processus. Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles-garçons : socialisation différenciée?* (p.9-26). Presses universitaires de Grenoble.

Dafflon Nouvelle, A. (2006b). Littérature enfantine. Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles-garçons : socialisation différenciée?* (p.303-324). Presses universitaires de Grenoble.

Delalande, J. (2001). *La cour de récréation : contribution à une anthropologie de l'enfance*. Rennes, Presses universitaires de Rennes

Duflo, C. (1997). *Jouer et philosopher*. P.U.F.

Eliot, L. (2011). *Cerveau rose, cerveau bleu : les neurones ont-ils un sexe?* (traduit par P. Reignier). Robert Laffont.

Filion, R. (2015). *Le système ESAR. Pour analyser, classifier des jeux et aménager des espaces*. A la page.

Gianini Belotti, E. (1974). *Du côté des petites filles* (traduit par collectif des Éditions des femmes). Éditions des femmes.

Goguikian Ratcliff, B. (2006). Masculin, féminin chez l'enfant : de la psychanalyse à la psychologie du développement. Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles-garçons : socialisation différenciée?* (p.223-239). Presses universitaires de Grenoble.

Héritier, F. (1981). *L'exercice de la parenté*. Gallimard.

Kohlberg, L. (1966). A cognitive-developmental analysis of children's sex role concepts and attitudes. Dans E. Maccoby (dir.), *The development of Sex Differences* (p. 82-173). Stanford University Press.

Lucas, M.N. (2024). *Ceci n'est pas un livre sur le genre*. Les Insolentes.

Marro, C. (2015). L'identité : une construction personnelle aux prises avec les normes de genre. Dans É. Peyre et J. Wiels (dir.), *Mon corps a-t-il un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales* (p. 271-285). La Découverte.

Mead, M. (1963). *Moeurs et sexualité en Océanie* (traduit par G. Chevassus). Plon.

Périno, O. (2014). *Des espaces pour jouer : Pourquoi les concevoir ? Comment les aménager ?* Érès.

Petrovic, C. (2014). Le développement de l'identité sexuée au sein du système de genre. Dans F. Hauwelle, M-N. Rubio et S. Rayna (dir.), *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance* (p.31-48). Érès.

Rich Harris, J. (1999). *Pourquoi nos enfants deviennent ce qu'ils sont* (traduit par O. Demange, C-C. Farny et B. Arman). Robert Laffont.

Rouyer, V., Zaouche-Gaudron, C. (2006). La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille. Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles-garçons : socialisation différenciée?* (p.27-54). Presses universitaires de Grenoble.

Rouyer, V. (2011). Bébé au masculin, bébé au féminin ? De la distinction de sexe à l'identité sexuée. Dans M. Dugnat (dir.), *Féminin, masculin, bébé* (p. 93-104). Érès.

Tap, P. (1985). *Masculin et féminin chez l'enfant*. Privat.

Vidal, C. (2015). Le cerveau a-t-il un sexe? Dans É. Peyre et J. Wiels (dir.), *Mon corps a-t-il un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales* (p. 91-104). La Découverte.

Vincent, S. (2001). *Le jouet et ses usages sociaux*. La Dispute.

Zegaï, M. (2014). Du jeu dans les catégories de genre ? Le jouet comme outil de socialisation sexuée et de définition du champ des possibles au centre des interactions familiales. Dans S. Sinigaglia-Amadio (dir.), *Enfance et genre : De la construction sociale des rapports de genre et ses conséquences*. Presses Universitaires de Nancy.

Sitographie

Brunner, A. (2020). *Le partage des tâches domestiques et familiales ne progresse pas*. Observatoire des inégalités. <https://inegalites.fr/Le-partage-des-taches-domestiques-et-familiales-ne-progresse-pas>

Institut national de la statistique et des études économiques (2024). *Tableau de bord de l'économie française*. https://www.insee.fr/fr/outil-interactif/5367857/tableau/40_SOC/44_EGF

SpiOn. (2015, décembre). *Le catalogue de Noël sans préjugés des Magasins U* [vidéo]. Dailymotion. <https://www.dailymotion.com/video/x3ikkge>

Films et enregistrements vidéo

TEDxParis. (2011, 15 janvier). Le cerveau a-t-il un sexe? [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=OgM4um9Vvb8>

Prieur, O. (réalisateur). (2010). *Jeux de genre* [film documentaire]. Cinéfabrique.

Billets de blog

Balthazart, J. (2014, 18 mars). A Catherine Vidal, par Jacques Balthazart. *Paroles des lecteurs du Nouvel Obs*. <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fparolesdeslecteursdunouvelobs.blogspot.com%2Farchive%2F2014%2F03%2F18%2Fa-catherine-vidal-par-le-professeur-jacques-balthazart-525780.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>